



HAL
open science

Devenir sportif au plus haut niveau : est-il possible de systématiser la production de performance des athlètes colombiens au niveau mondial ?

Salomé Bigarré

► To cite this version:

Salomé Bigarré. Devenir sportif au plus haut niveau : est-il possible de systématiser la production de performance des athlètes colombiens au niveau mondial ?. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03699672

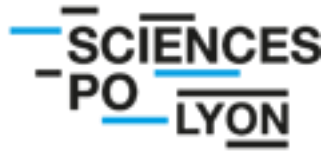
HAL Id: dumas-03699672

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03699672>

Submitted on 20 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE LYON

Institut d'Etudes Politiques de Lyon

**Devenir sportif au plus haut niveau :
est-il possible de systématiser la
production de performance des
athlètes colombiens au niveau
mondial ?**

BIGARRÉ Salomé

Séminaire « Corps, violence et politique en Amérique Latine »

Année universitaire : 2020/2021

Sous la direction de Maya COLLOMBON

Composition du jury

Maya COLLOMBON, maitre de conférences en science politique à l'IEP de Lyon

David GARIBAY, professeur de science politique et directeur de l'UFR d'Anthropologie,

de Sociologie et de Science politique de l'université Lumière Lyon-2

Soutenu le 1^{er} septembre 2021

Remerciements

Je souhaiterais tout d'abord remercier ma directrice de mémoire Maya COLLOMBON, pour son accompagnement et ses indications tout au long de l'année, qui m'ont permis d'apprécier le travail sociologique et d'envisager la réalisation de ce mémoire plus sereinement. Je remercie également David GARIBAY d'avoir accepté de s'intéresser à mon travail et de faire partie du jury de ma soutenance.

Je remercie également l'ensemble des athlètes et des spécialistes colombiens avec qui j'ai pu échanger lors de la constitution de mon corpus, pour le temps qu'ils m'ont accordé, leur apport inestimable et leur volonté de partager leurs connaissances et leur expérience concernant le système athlétique colombien. Ils m'ont offert un point de vue privilégié.

Je destine finalement un remerciement spécial à Jade DONJON, pour sa patiente relecture et son soutien durant la rédaction de ce mémoire. Ses encouragements, ainsi que ceux de Marion TORQUEBIAU et Aurore BIGARRÉ, m'ont permis de rester concentrée et motivée face au travail que m'a demandé ce mémoire.

Sommaire

Introduction	5
1. L'entrée de jeunes coureurs dans le système sportif.....	17
a. Des structures de diffusion du sport liées aux problématiques éducatives	17
b. La sélection des jeunes talents de l'athlétisme colombien	22
c. L'éveil d'une vocation.....	26
2. La formation adolescente au sein du système national de production de la performance	32
a. L'intégration des jeunes athlètes au système de production de la performance	33
b. La confrontation entre carrière universitaire et carrière sportive	42
c. Le renforcement de la vocation vers le choix d'une carrière de haut niveau	42
3. L'accès à l'excellence internationale	56
a. La nécessité de réaliser un saut qualitatif.....	57
b. La dimension économique de la production de la performance.....	67
c. La construction quotidienne de l'excellence sportive	73
Conclusion.....	82

Introduction

L'organisation des Jeux Olympiques (JO) de Tokyo au début du mois d'août 2021, suivis des Jeux Paralympiques à la fin du mois d'août 2021, a été un nouveau témoignage de la diffusion du sport à l'échelle mondiale : durant les deux semaines qu'ont duré les Jeux Olympiques, plus de 11 000 athlètes originaires de 205 pays se sont affrontés dans 339 disciplines sportives différentes. Comme d'autres grandes compétitions sportives, cet événement a un retentissement médiatique de grande ampleur et témoigne de la mise en place d'un système sportif qui s'étend dans de nombreux pays. Ce système est le résultat de la mondialisation du sport, qui s'est réalisée à travers un processus de diffusion et de transmission des sports britanniques, formalisés et réglementés en Europe¹, (tels que l'athlétisme et les sports d'équipe, mis en forme jusque dans la première moitié du XIX^e siècle) puis exportés et adoptés dans l'empire britannique et dans les autres pays du monde. Après une domination des sportifs européens dans la plupart des disciplines, les sportifs nord-américains s'imposent de plus en plus régulièrement en compétition entre les années 1920 et 1960. Les équilibres de forces se modifient ensuite et des athlètes originaires d'autres continents arrivent au même niveau, avec une présence croissante de non-Occidentaux parmi les sportifs ainsi que dans les instances sportives. C'est par exemple remarquable concernant le football, qui voit émerger les équipes latino-américaines au niveau mondial dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Malgré tout, selon les sports, la réussite à haut niveau semble être encore réservée à certains sportifs, sur certains continents. C'est notamment le cas de l'athlétisme², qui est marqué par une domination des coureurs scandinaves entre les années 1920 et 1980, puis par une domination des coureurs nord-africains entre les années 1980 et 2000. Aujourd'hui encore, selon les épreuves, l'élite des sportifs en athlétisme est principalement originaire d'Europe, d'Afrique du Nord ou des Etats-Unis. Les athlètes originaires de ces régions sont les plus nombreux lors des compétitions internationales alors que ce sport est bien présent sur l'ensemble de la planète, notamment en Amérique Latine. En effet, les Jeux Olympiques précédant ceux de Tokyo ont eu lieu à Rio de Janeiro, en 2016, et des Jeux Panaméricains sont organisés tous les quatre ans (il s'agit d'une compétition multisports, réunissant notamment

¹ Maguire (J.), « Sociologie des configurations et mondialisation du sport : thématiques, questions et objets », in Ohl (F.), trad., *Sociologie du sport*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, coll. « Pratiques physiques et société », 2006.

² Schotté (M.), « Pourquoi les coureurs à pied africains sont-ils plus performants ? Pour une explication sociologique », *Informations sociales*, 187 (1), 2015.

plusieurs disciplines d'athlétisme, qui voit s'affronter 41 pays d'Amérique du Nord, d'Amérique du Sud, d'Amérique Centrale et des Caraïbes). Ces événements témoignent de l'existence d'un écosystème autour de l'athlétisme de haut niveau dans la plupart des pays de cette région. Malgré cela, peu de sportifs latino-américains sont présents sur les compétitions internationales, et ils peinent à rivaliser avec les autres athlètes participant à ces compétitions.

Pourquoi semble-t-il qu'une barrière existe entre la scène latino-américaine d'athlétisme et la scène mondiale ? Comment explique-t-on la très faible présence d'athlètes latino-américains parmi l'élite de l'athlétisme mondial alors que nombre de ces athlètes participent aux compétitions d'athlétisme organisées à l'échelle du continent américain ?

Nous allons plus particulièrement nous intéresser au cas de la Colombie. Ce pays n'a que peu de médailles au niveau international (Jeux Olympiques et Championnats du Monde) alors que les athlètes colombiens sont présents et ont de bons résultats dans les compétitions concernant la région latino-américaine. Par exemple, lors des Jeux Panaméricains de 2019, la Colombie était la 7^e nation au classement parmi 41 nations, avec 82 médailles dont 7 en athlétisme, mais le pays n'a obtenu que 5 médailles dont 2 en athlétisme lors des Jeux Olympiques de Tokyo. Ces différents éléments montrent qu'un champ athlétique existe dans le pays, avec des coureurs capables d'obtenir des médailles au niveau régional, et plus rarement de performer au niveau international. En refusant toute hypothèse naturaliste ou culturaliste, des éléments structurels peuvent expliquer les difficultés des athlètes colombiens à construire une carrière au niveau mondial : alors que des pays comme le Brésil ou Cuba ont une tradition sportive historique, leur permettant d'obtenir régulièrement des médailles au niveau mondial, la Colombie fait partie des pays d'Amérique Latine pour lesquels le développement des structures sportives est plus récent, car celles-ci n'ont commencé à être mises en place que dans les années 1990 et 2000. Il existe donc bien une forme d'organisation de l'athlétisme, dont les structures peuvent être étudiées afin de comprendre le cheminement des athlètes au sein des structures et les manques auxquels ils peuvent être confrontés.

Comprendre les limites de ces structures et des résultats des athlètes colombiens nécessite d'aborder différents thèmes qui ont pu être investigués par la recherche en sciences sociales, et notamment la recherche en sociologie du sport, qui a varié selon les zones géographiques. En Amérique Latine, cette recherche était développée dans le cadre de la sociologie de l'éducation ou de la santé. Au contraire, en Europe et en Amérique du Nord, le sport de haut niveau était plus souvent abordé et avec des angles d'analyse plus variés.

Tout d'abord, en Amérique Latine, le sport a eu un fort enjeu politique dès sa structuration dans chaque pays au début du XX^e siècle. L'objectif principal était de construire un peuple sain, dont l'élite sportive puisse représenter son pays dans les grandes compétitions internationales³. Cette représentation politique du sport s'est notamment accentuée dans le contexte de la Guerre Froide. Les coureurs cubains ou bien les cyclistes colombiens sont des exemples de cette vision du sport : leur participation à des compétitions internationales était utilisée afin de construire une image internationale favorable à leur pays, tout en véhiculant un modèle de réussite basé sur la forme physique et la performance. L'analyse du sport de haut niveau colombien restait ainsi cantonnée à la dimension politique des sports les plus représentatifs du pays, qui sont notamment le football et le cyclisme. En dehors de cet angle politique, l'essentiel de la recherche sociale en sport en Colombie se concentrait sur deux thèmes, l'éducation physique et la médecine. Ce courant de la sociologie sportive orienté vers des sujets plutôt éducatifs et sanitaires ne s'est imposé qu'à la fin du XX^e siècle : il a débuté plus tôt mais son évolution était soumise aux orientations politiques. Dans les années 1930, le sport était identifié comme un outil de formation des individus et des citoyens, favorisant ainsi sa pratique et les recherches en ce sens. Toutefois, à partir de la fin des années 1940, cette vision évolue : le sport est déconsidéré par le pouvoir politique, qui n'intervient plus que dans certains domaines précis liés au sport de haut niveau, ce qui laisse le champ libre à l'action des universités. Celles-ci participent à la structuration de différents sports, avec les organisations étudiantes, et au développement d'études variées sur ces thèmes. Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que le sport redevienne une question prise en charge politiquement, toujours par le prisme de l'éducation. Ainsi, en Colombie, le sport est vu comme un outil pour moderniser les corps et atteindre un certain idéal⁴, tout en contribuant à former une communauté citoyenne solide. Cet idéal corporel se retrouve dans d'autres pays d'Amérique Latine : le corps mis en avant comme un corps moderne est le corps qui cherche à atteindre la perfection, en respectant notamment certains critères de beauté et de force. Cette vision est le résultat des discours hygiénistes et civilisateurs qui se sont développés tout au long du XX^e siècle, selon lesquels le développement de l'activité physique permet de créer un citoyen et une société modernes.

Les thèmes abordés en sociologie du sport en Europe ou en Amérique du Nord sont plus nombreux, avec des recherches concernant la gouvernance internationale du sport, les liens

³ De Roux (R.), « Presentación: Deporte y sociedad en América Latina », *Caravelle* (1988-), (89), 2007.

⁴ Pedraza Gómez (Z.), Gaviria (A.), « En cuerpo y alma: Visiones del progreso y de la felicidad », *Revista de Estudios Sociales*, (08), 2001.

entre intérêt sportif et classe sociale ou encore la gestion psychologique de la compétition. Toutes ces analyses ne permettent pas véritablement de s'intéresser à la production de la performance, mais certaines études spécifiques concernent la formation et l'encadrement des sportifs de haut niveau, notamment en athlétisme.

Concernant ce sport, des travaux ethnographiques ont été réalisés en France, afin d'analyser le parcours d'athlètes de haut niveau. Ces travaux ethnographiques, qui ont suivi des jeunes sportifs démarrant leurs carrières sur un temps plus ou moins long, ont permis d'analyser différents éléments qui interviennent dans la performance des coureurs à différents instants de leur carrière. Dans ce cadre, plusieurs problématiques individuelles ont été analysées. Une problématique importante est celle de la vocation, qui n'est pas innée et dépend notamment des sphères de socialisation qui entourent le futur athlète⁵. La vocation a également été étudiée en fonction du parcours de l'athlète en compétition : celui-ci aura plus ou moins de réussite selon les événements de sa carrière et sa capacité à y faire face⁶. Enfin, l'identification du sport de haut niveau comme un parcours professionnel dépend du parcours scolaire parallèle, même s'il n'y a pas d'évènement négatif pouvant interrompre la carrière des athlètes concernés⁷ : certains choisissent simplement de se consacrer à leurs études et de ne pas poursuivre leur formation de sportifs. En complément de ces études ethnographiques centrées sur des éléments individuels comme la vocation des jeunes athlètes ou leur choix de s'engager dans la carrière de sportif de haut niveau, la présence d'un système national du sport de haut niveau a été étudiée, permettant de justifier les performances des pays et de s'intéresser à la dimension structurelle de la performance. Dans ce cadre, plusieurs terrains d'analyse ont été utilisés. Tout d'abord, une analyse de la performance des coureurs venus de différents pays d'Afrique du Nord a permis d'apporter des éléments de compréhension à la domination des coureurs nord-africains en athlétisme entre les années 1980 et 2000, qui étaient alors portés par un système qui valorisait la pratique de la course à pied en compétition⁸. Une analyse descriptive détaillée des structures a également été développée au Canada : l'université d'Ottawa a étudié le système canadien de prise en charge des sportifs de haut niveau, illustrant ainsi les éléments pratiques permettant la performance (financements, structures, programmes gouvernementaux et/ou privés, ...).

⁵ Forté (L.), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Movement & Sport Sciences*, 59 (3), 2006.

⁶ Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure : de l'érosion au renforcement des vocations athlétiques de haut niveau », *Sciences sociales et sport*, 12 (2), 2018.

⁷ Papin (B.), Viaud (B.), « Des carrières sportives à durées limitées. La contamination scolaire des vocations sportives », *Sciences sociales et sport*, 12 (2), 2018.

⁸ Schotté (M.), « Pourquoi les coureurs à pied africains sont-ils plus performants ? ... », art. cit.

Depuis plus de 15 ans, divers programmes ont été mis en place, dans le cadre des politiques du sport de ce pays, pour accompagner les pratiquants de l'athlétisme de haut niveau. A partir d'une analyse des différentes institutions investies dans le système de production de la performance canadien, et selon les témoignages d'athlètes ou d'anciens athlètes, les points faibles et les points forts de ce système ont été identifiés. Le principal problème vient de la distinction entre les athlètes considérés comme capables d'obtenir une médaille au niveau mondial et les athlètes considérés comme incapables d'une telle performance, ce qui entraîne une discrimination entre ces deux groupes et une perte de motivation pour le deuxième groupe d'athlètes⁹. En revanche, ce système a été capable d'évoluer en réponse à différentes critiques afin de trouver un équilibre entre les volontés des parties prenantes engagées dans les décisions¹⁰. Cette évaluation du système canadien donne un exemple des instances qui structurent un système national de sport de haut niveau et les résultats qu'elles permettent d'obtenir.

Deux traditions sociologiques différentes se sont ainsi établies : les analyses réalisées en Colombie s'orientent vers l'éducation d'une large population par le sport tandis que la sociologie du sport occidentale s'intéresse au sport de haut niveau, à travers des enquêtes ethnographiques réalisées à l'échelle individuelle et des études descriptives structurelles.

Ces analyses ont permis de remettre en perspective la vision du champion et la question du don, qui est souvent utilisée dans la mise en scène du sport mais qui ne suffit pas à expliquer une performance. En effet, un sportif de haut niveau est formé à travers différentes structures. Sa réussite ne dépend pas uniquement de qualités physiques mais résulte surtout d'une excellence sportive acquise tout au long de son parcours, même si les athlètes peuvent être issus de contextes sociaux variés¹¹. Cette vision du don souligne l'espoir d'une ascension sociale par le sport, qui est présent dans de nombreux pays. Si le football est une discipline fortement marquée par cette volonté d'ascension sociale, la même réflexion a pu être appliquée dans l'athlétisme et sert le mythe du don qui permet à un athlète de s'en sortir et de devenir un champion pour son pays¹². Ainsi, alors que l'excellence d'un athlète dépend principalement

⁹ Thibault (L.), Babiak (K.), « Athlete Development and Support », in Thibault (L.), Harvey (J.), dir., *Sport Policy in Canada*, University of Ottawa Press, 2013.

¹⁰ Kikulis (L. M.), « Contemporary Policy Issues in High Performance Sport », in Thibault (L.), Harvey (J.), dir., *Sport Policy in Canada*, University of Ottawa Press, 2013.

¹¹ Schotté (M.), « Réussite sportive et idéologie du don. Les déterminants sociaux de la "domination" des coureurs marocains dans l'athlétisme français (1980-2000) », *Staps*, 57 (1), 2002.

¹² Fleuriel (S.), « 2. L'invention du sport de haut niveau », *Le sport de haut niveau en France*, FONTAINE, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Sports, cultures, sociétés », 2013.

d'un travail effectué au quotidien en interaction avec les structures disponibles, notamment au niveau national, la réalisation d'une performance exceptionnelle peut mener à un « déni de rationalité¹³ » : l'entraînement réalisé est effacé pour mettre en avant l'idée d'un sportif au talent exceptionnel, capable de gagner sans effort pour son pays. Ce constat montre l'ambivalence qui peut exister entre les efforts mis en œuvre dans le cadre de la production de la performance, à la fois individuellement et collectivement, et l'idée d'un don individuel qui soit le seul élément permettant de réaliser des résultats sportifs. Comprendre la performance de haut niveau nécessite de tenir compte de l'ensemble des ressources mobilisées par les athlètes durant leur carrière, afin d'appréhender la construction de celle-ci en fonction des interactions entre l'athlète et son environnement. Cette idée est notamment exprimée par Manuel Schotté :

« Il apparaît clairement que les dispositions et ressources à posséder pour développer et faire valoir ses capacités athlétiques sont aussi nombreuses que variées. Comprendre le déroulement d'une carrière sportive impose donc de penser celle-ci à la fois en relation avec les autres dimensions de l'existence de l'athlète et par rapport aux différentes ressources dont il dispose. [...] Contre la tentation de réduire la capacité athlétique à un don de naissance, ils mettent en évidence qu'elle relève bien d'une construction dont il est possible de rendre compte avec les outils des sciences sociales.¹⁴ »

L'analyse d'une performance de haut niveau nécessite ainsi d'étendre le champ de compréhension à l'ensemble des facteurs, sportifs et extra-sportifs, participant à la construction de la carrière d'un athlète, dont la progression dépend des ressources et des opportunités auxquelles il a accès.

Le champ athlétique colombien diffère des systèmes sportifs européens et nord-américains précédemment analysés : le système construit en Colombie s'est développé plus récemment et le niveau général des athlètes colombiens n'atteint pas celui des athlètes issus des systèmes sportifs occidentaux, qui participent plus régulièrement aux compétitions internationales. Malgré cela, des structures existent dans le pays et certains athlètes obtiennent des médailles lors de grands championnats internationaux. La production de la performance est donc possible pour des athlètes colombiens mais nous chercherons à comprendre si la

¹³ Fleuriel (S.), « 4. La croyance et ses effets », *Le sport de haut niveau en France*, FONTAINE, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Sports, cultures, sociétés », 2013.

¹⁴ Schotté (M.), « Pourquoi les coureurs à pied africains sont-ils plus performants ? ... », art. cit., p.104.

performance de ces athlètes au niveau international reste exceptionnelle ou si des dispositifs permettent de systématiser cette réussite. La production de la performance étant le résultat d'une carrière construite sur le long terme, il convient de s'intéresser au déroulé d'une carrière de haut niveau au sein de ce système sportif. Différents facteurs constitutifs d'un système de production de la performance ont été mis en lumière par l'ensemble des travaux produits en sociologie du sport en Europe et en Amérique du Nord : les facteurs structurels, qui relèvent de l'organisation du secteur sportif dans un pays, et les facteurs individuels, propres à la carrière et à l'envie de chaque sportif. Même si l'importance de chacun de ces facteurs peut varier selon le système sportif concerné, comprendre le système sportif colombien nécessite l'analyse des différents facteurs structurels et individuels identifiés afin de déterminer lesquels sont les plus importants aujourd'hui dans la réussite des athlètes.

Dans quelle mesure la carrière d'un sportif de haut niveau en athlétisme en Colombie se construit-elle à partir d'une gestion individuelle de l'athlète ou de l'existence d'une structure externe qui l'accompagne dans son parcours ?

L'analyse des structures colombiennes de haut niveau en athlétisme à partir de descriptions nationales et de différentes réflexions étrangères devrait permettre d'identifier les points forts ainsi que les manques du système colombien. Cette analyse permet également de comprendre dans quelle mesure les athlètes colombiens sont accompagnés durant leur carrière ou bien doivent construire individuellement leur parcours sportif, pour finalement identifier des éléments permettant de comprendre la réussite ou l'échec de ces sportifs dans les épreuves d'athlétisme de rang mondial.

Afin de répondre à ces questionnements, nous nous intéresserons à un corpus construit à partir de la reconstitution du parcours de treize athlètes ou ex-athlètes colombiens, ayant atteint ou non le haut niveau international. Cinq entretiens ont pu être réalisés afin d'échanger avec les athlètes concernés sur leur formation et leur carrière. Le parcours des huit autres athlètes a été reconstitué à partir d'articles et d'interviews, ces informations étant facilement accessibles grâce à leur renommée nationale ou internationale. Les principales informations étudiées sont le parcours de formation, les résultats obtenus lors de différentes compétitions, les membres de l'entourage des athlètes investis dans leur carrière et les éventuelles bifurcations de carrière (changement d'entraîneur, déménagement, blessure, etc.). A l'exception de l'une d'entre elles, qui a été athlète de niveau international dans les années 1980 et 1990, les athlètes étudiés ont commencé l'athlétisme dans le début des années 2000 et l'essentiel de leur carrière

de haut niveau se déroule à partir des années 2010, ce qui nous permet de nous concentrer sur les récentes évolutions du système sportif colombien, en complétant cette analyse avec quelques informations concernant les débuts de sa structuration. L'athlétisme réunissant plusieurs épreuves différentes comme des courses, des lancers, des sauts, de la marche et des épreuves combinées, cet échantillon de la scène athlétique colombienne réunit différentes disciplines : parmi les athlètes dont nous avons étudié le parcours, neuf sont des coureurs, mais il y a également deux athlètes spécialistes du triple saut et du saut en longueur, une marcheuse et un lanceur de disque. Il reste possible de les réunir dans le même corpus car ils interagissent avec les mêmes structures, responsables de l'athlétisme ou du sport en Colombie, et participent aux mêmes compétitions. De plus, leur progression peut facilement être constatée et comparée, en fonction des temps ou des distances mesurées à chaque étape de leur formation. Ces athlètes ont également une logique d'entraînement semblable, avec un travail à la fois technique, physique et mental à la recherche d'une meilleure performance. Cette variété de profils nous permet d'envisager différents parcours possibles et différentes manières d'interagir avec les structures sportives existantes, qui sont identiques pour tous ces athlètes. La comparaison de leurs parcours permet également d'identifier les éléments individuels, propres à chaque sportif, qui participent à la construction d'une carrière. A chaque fois, l'objectif est de comprendre le cheminement des athlètes et leur rapport aux structures qui ont accompagné la production de leur performance, avec l'identification d'éventuels points communs entre des carrières.

La compréhension de ces parcours athlétiques est complétée par une analyse des différentes politiques publiques du sport établies en Colombie, afin de mieux identifier les structures existantes. Deux lois sont particulièrement importantes dans la structuration du sport en Colombie. La première est la loi 181 de 1995, qui a pour objectifs la promotion du sport et des loisirs ainsi que la création du Système National du Sport (SND, « Sistema Nacional del Deporte »). Il s'agit de la première loi qui établit des structures de production de la performance à une échelle nationale. Son analyse permet de comprendre la conception du système sportif en Colombie, à partir de la philosophie de formation des sportifs et des orientations qui ont défini les politiques colombiennes du sport dans les dernières décennies. L'objectif général de ce SND est de promouvoir et rendre possible la pratique du sport en Colombie, pour la formation individuelle et l'amélioration de la qualité de vie de la population colombienne. La loi 181 répartit ainsi les compétences et les objectifs de chacune des instances du SND, son financement ainsi que les différents plans gouvernementaux à mettre en place. La seconde loi importante est la loi 1967 de 2019 : beaucoup plus récente, cette loi marque une étape importante avec la

création du ministère du Sport. Ce ministère est issu de la transformation d'un organisme actif depuis de longues années, le Département administratif du sport, des loisirs de l'activité physique et du temps libre (COLDEPORTES). Le ministère devient responsable des prérogatives de cette ancienne instance et doit mettre en place les programmes et actions nécessaires pour développer le sport en Colombie, à partir de différentes stratégies au niveau international, national et local. Avant cette date, l'organisme COLDEPORTES faisait partie du gouvernement sans être un ministère indépendant. Dernièrement, le rapport *Política Pública Nacional para el Desarrollo del Deporte 2018-2028 (PPNDD)*¹⁵, publié en 2018 par le ministère du Sport et le gouvernement, constitue un diagnostic des résultats des actions mises en place depuis 2014 et propose un plan d'action pour le développement du sport en Colombie jusqu'en 2028. Ce rapport institutionnel apporte de nombreuses informations concernant l'organisation des structures athlétiques et les orientations souhaitées par le pouvoir politique colombien. En raison de la situation liée à la Covid-19, il est difficile d'évaluer de quelle manière les actions mentionnées ont été réalisées ou non, après 3 ans de mise en œuvre, mais ce document permet de connaître les intentions des instances politiques et sportives colombiennes concernant le développement du sport dans le pays. Tout comme les lois étudiées (loi 181 de 1995 et loi 1967 de 2019), ce texte ne concerne pas spécifiquement le développement de l'athlétisme mais bien le développement du sport en Colombie. Sans mentionner un sport en particulier, il s'agit d'une présentation des politiques à mener dans le pays pour le sport en général. L'athlétisme étant en plein développement en Colombie, cette discipline profite des avancées ayant lieu en politique du sport, même si d'autres sports peuvent être concernés par de tels programmes comme le football, le cyclisme ou la boxe. Ces textes présentent ainsi des indices de l'ensemble de la construction du champ structurel athlétique en Colombie et son évolution depuis les années 1990. Leur compréhension a été complétée par des informations sur les principales instances sportives colombiennes, que sont la Fédération Colombienne d'Athlétisme, le Comité Olympique Colombien (COC) et le SND. Un entretien avec Andrés Vargas, un journaliste sportif spécialisé sur le sujet de l'athlétisme et contributeur régulier du magazine *Deporte Colombiano*, a finalement complété l'ensemble de ces informations en mêlant cette analyse juridique à une analyse plus pratique des différentes instances qui participent à la production de la performance en Colombie.

¹⁵ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.83.

La comparaison entre tous les parcours sportifs réunis et leur analyse à partir des différents textes de loi établis en Colombie permet d'identifier les ressorts communs entre les parcours des sportifs de haut niveau en Colombie et les éléments liés à l'individualité de chaque sportif. Ces analyses permettent de comprendre les efforts qui ont été demandés aux athlètes durant leur carrière, afin de déterminer si la réussite de certains d'entre eux résulte d'un parcours systématisé pour les athlètes de haut niveau colombiens ou bien si elle ne représente que le résultat de carrières menées individuellement, qui doivent être considérées comme des exceptions. Il s'agit ainsi de déterminer s'il existe un système de production de la performance entièrement structuré au sein de l'athlétisme colombien.

Dans ce cadre, la notion de production de la performance peut être comprise comme l'obtention de résultats sportifs de la part des athlètes : il ne s'agit pas uniquement de leur participation à des événements sportifs, mais également de leur capacité à être meilleurs que les autres coureurs, avec une certaine régularité au fil des années. Cette compétitivité peut être mesurée comparativement à d'autres athlètes, selon le classement établi lors des différentes compétitions de niveau régional ou mondial, ou bien elle peut être mesurée individuellement, selon la progression des marques de temps ou de distances mesurées durant la carrière de chaque athlète. Différents éléments doivent être étudiés pour bien comprendre la production de la performance : il ne s'agit pas seulement de comprendre comment les athlètes atteignent techniquement un haut niveau, mais bien de s'intéresser à toutes les facettes de leur préparation, qu'elle soit économique, vocationnelle, sociale et sportive. Toutes ces facettes sont intégrées au système de production de la performance, qui peut être défini comme l'ensemble des dispositifs mis en place pour permettre aux athlètes de progresser au fil du temps. Ceux-ci sont alors dépendants de l'investissement des instances, dont le soutien peut orienter leur carrière et les aider à mettre en place un cadre de vie stable et favorable à un entraînement sportif. Les structures sportives telles que le COC, le ministère du Sport ou la Fédération Colombienne d'Athlétisme, interviennent en étant des appuis institutionnels et économiques centraux pour les athlètes. A partir de cet appui structurel dispensé aux athlètes, le système de production de la performance se construit. Selon l'importance de ce système, la construction des carrières sportives devient plus ou moins dépendante d'une attitude individuelle : plus ce système de production de la performance est efficace, plus il est facile pour les athlètes de se concentrer sur leur progression athlétique. Dans le cas contraire, la progression devient dépendante de l'organisation personnelle de chaque athlète, et notamment de son ancrage social. En effet, les athlètes sont également entourés d'un système de soutien personnel, construit à partir des

différents cercles sociaux auxquels ils appartiennent, pour accompagner leur progression sportive et leur performance quotidienne. Cet entourage les aide à définir leur vocation et à construire leur carrière au quotidien, en complément de l'action des instances nationales. Chaque sportif est ainsi intégré au système de production de la performance, tout en recevant du soutien de manière individuelle.

L'analyse des points communs et des différences entre les parcours sportifs entraîne une meilleure compréhension de la production de la performance athlétique à long terme en Colombie, en mêlant l'analyse structurelle de l'encadrement des sportifs à une explication plus individuelle des motivations de chacun d'entre eux. La répartition de ces facteurs permet d'identifier un système de production de la performance, afin de déterminer dans quelle mesure celui-ci repose sur l'action des structures nationales ou bien sur la construction d'un système de soutien personnel pour chaque athlète.

L'analyse chronologique d'une carrière sportive au sein du champ athlétique colombien permet d'avoir un aperçu des différentes structures investies dans la construction d'une carrière. Dans ce cadre, les niveaux national et régional sont confondus car la qualité de la formation des meilleurs athlètes colombiens leur permet d'être performants dans des compétitions qui réunissent des athlètes de toute l'Amérique Latine, voire de tout le continent américain. Cette réussite sportive commence dès les premières années de formation, durant la période du collège, et les athlètes qui restent investis dans leur carrière sportive après la fin de leurs études universitaires participent et peuvent gagner des compétitions régionales, telles que les Championnats de Colombie, les Jeux Panaméricains, les Championnats ibéro-américains, les Championnats d'Amérique du Sud ou les Championnats d'Amérique Centrale. Chacun de ces championnats permet une confrontation avec des athlètes venant d'autres pays du continent américain, du Chili au Canada. Parmi les athlètes qui poursuivent leur carrière durant leur vie adulte, un petit nombre accède au niveau international. Celui-ci peut être défini comme le niveau à partir duquel les athlètes participent à des meetings de la Ligue de Diamant (des meetings internationaux réunissant les meilleurs athlètes de la planète selon un processus de sélection de la Fédération Internationale d'Athlétisme), ainsi qu'aux grandes compétitions d'athlétisme que sont les Championnats du Monde et les Jeux Olympiques. A ce niveau-là, les athlètes colombiens sont beaucoup moins nombreux et ils obtiennent peu de médailles.

Pour chaque étape, il s'agit de comprendre quelles sont les structures permettant l'engagement des sportifs dans une carrière de haut niveau et la concrétisation de certains résultats et d'identifier quel est le système de soutien personnel encourageant la formation et la

consolidation de l'ambition des sportifs. Pour cela, la notion de vocation développée par la sociologie du sport est également utile : l'objectif est de déterminer son évolution durant la carrière d'un athlète et son éventuelle incidence sur les résultats des sportifs.

Chaque performance se construit dans le temps long, depuis l'entrée des coureurs dans le système sportif à leur arrivée au niveau international, le cas échéant. Dans ce cadre, la carrière d'un sportif peut être découpée en trois parties, analysées l'une après l'autre. La première étape est le repérage de jeunes coureurs et leur entrée dans le système sportif. Se déroule ensuite leur progression au sein du système national de production de la performance durant leur adolescence, qui peut leur permettre d'atteindre un bon niveau national et régional à partir de leurs études universitaires. Enfin, une fois établis en tant qu'athlètes, certains sportifs peuvent espérer intégrer le système sportif international. Ces trois étapes permettent de dessiner le processus de construction de la carrière des athlètes de haut niveau et sont facilement identifiables dans le parcours des athlètes auxquels nous nous sommes intéressés. Nous allons successivement nous intéresser à chacune de ces étapes de carrière, en mêlant l'analyse des paroles des athlètes aux informations réunies sur les structures d'accompagnement, afin d'identifier les aléas structurels et individuels qui motivent ou limitent une carrière à chaque moment. Tout d'abord, nous allons étudier la façon dont sont recrutés les jeunes coureurs, en fonction des programmes existants, de leurs capacités et de leur intérêt pour l'athlétisme. Une fois intégrés au système sportif, nous allons essayer de comprendre ce qui peut faire progresser ou freiner leur carrière. Enfin, nous allons rechercher les facteurs qui permettent à des athlètes établis au niveau national et régional d'accéder au niveau international. A chacune de ces étapes, des facteurs structurels comme individuels entrent en jeu et l'objectif sera de déterminer l'importance de chacun d'entre eux dans la poursuite ou l'arrêt d'une carrière.

1. L'entrée de jeunes coureurs dans le système sportif

La production de la performance en athlétisme dans des compétitions internationales nécessite de construire une importante base de jeunes pratiquants, parmi lesquels un certain nombre sera susceptible de poursuivre une carrière de haut niveau. L'athlétisme n'étant pas le principal sport reconnu en Colombie et représentant peu d'espoirs de débouchés professionnels, les jeunes enfants s'intéressent plutôt au football, qui est le sport le plus populaire du pays. Certaines actions ont été mises en place pour faire entrer dans le champ athlétique des jeunes coureurs considérés comme talentueux, ce qui dépend à la fois des opportunités existantes et d'une volonté individuelle de leur part de progresser en prenant part à des entraînements d'athlétisme.

a. Des structures de diffusion du sport liées aux problématiques éducatives

Pour que la Colombie soit représentée par des sportifs lors des compétitions de niveau international, il est nécessaire d'encourager la pratique du sport au sein de la jeunesse colombienne. Cet élément a été pris en compte par les pouvoirs publics colombiens qui ont mis en place un important système de diffusion, de promotion et de développement du sport à l'échelle nationale.

Tout d'abord, la Constitution colombienne de 1991 reconnaît un droit au sport : « *La Constitución Política de Colombia de 1991 reconoce el derecho de todas las personas a la práctica del deporte, la recreación y al aprovechamiento del tiempo libre.*¹⁶ ». De ce droit, résulte une responsabilité de l'État colombien de garantir l'accès au sport pour toute la population nationale. Cette pratique sportive est organisée à l'échelle nationale par la loi 181 de 1995, qui définit les orientations de l'État colombien en matière de politique sportive et crée le Système National du Sport. A travers cette loi, la responsabilité de développer la pratique sportive et l'éducation physique revient à l'État colombien et à différents organismes réunis au sein du SND, placés sous la coordination du ministère du Sport. Le SND est divisé en 3 niveaux

¹⁶ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.9. – « La Constitution politique de Colombie de 1991 reconnaît le droit de toutes les personnes à la pratique des activités sportives, récréatives et de loisir. »

hiérarchiques selon les échelles d'action. Au niveau national, il réunit le ministère de l'Éducation Nationale, le ministère du Sport, le Comité Olympique Colombien et les fédérations sportives nationales. Au niveau départemental, il réunit les organismes sportifs départementaux et les ligues sportives départementales. Enfin, au niveau municipal, il réunit les organismes sportifs municipaux, les clubs sportifs et les comités sportifs. D'autres entités publiques et privées font également partie du SND à différents niveaux, mais leur action est plus marginale. L'intégration du ministère de l'Éducation Nationale en fait, au niveau national, le seul organisme non directement lié au sport à faire partie du SND. La responsabilisation de ce ministère aux côtés du ministère du Sport illustre la dimension formatrice donnée au sport en Colombie : l'objectif est de répartir les actions de développement de l'activité physique entre les deux instances, pour encourager la pratique sportive à la fois dans le domaine scolaire et dans le domaine extra-scolaire. En effet, la formation sportive est vue comme un complément de l'éducation des jeunes colombiens et colombiennes. Dans son article 1^{er}, la loi 181 mentionne plusieurs objectifs généraux, parmi lesquels la promotion de l'éducation physique : « *Los objetivos generales de la presente Ley son [...] la implantación y fomento de la educación física para contribuir a la formación integral de la persona en todas sus edades y facilitarle el cumplimiento eficaz de sus obligaciones como miembro de la sociedad.*¹⁷ ». La promotion du sport auprès de la population colombienne rejoint ainsi la volonté d'utiliser le sport comme outil de construction sociale et d'éducation citoyenne.

Cette orientation est confirmée par le rapport de la Politique Publique Nationale pour le Développement du Sport, qui analyse les programmes passés et oriente les actions du SND pour la période 2018-2028. Dans ce texte, la volonté de promouvoir le sport est mise en avant comme une solution possible aux problèmes rencontrés par la Colombie, tant économiques que sociaux. Le sport y est ainsi présenté comme un outil de changement social : « *La maleabilidad del deporte permite que este sea considerado como vehículo de política social para lograr un rango de otros objetivos no deportivos, como por ejemplo la reducción del delito y el uso de drogas por parte de la juventud, el aumento de la inclusión social, la promoción de la salud y la rehabilitación de la comunidad.*¹⁸ ». Cette vision du sport semble infuser dans l'ensemble du

¹⁷ Loi 181 de 1995, p.1. – « Les objectifs généraux de la présente loi sont [...] la mise en œuvre et la promotion de l'éducation physique afin de contribuer à la formation intégrale de l'individu à tout âge et de faciliter l'accomplissement effectif de ses obligations en tant que membre de la société. »

¹⁸ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.23. – « La malléabilité du sport permet de le considérer comme un vecteur de politique sociale pour atteindre toute une série d'objectifs non sportifs, comme par exemple la réduction de la criminalité et de la consommation de drogues chez les jeunes, le renforcement de l'inclusion sociale, la promotion de la santé et la réhabilitation des communautés. »

système sportif colombien et elle est mentionnée par les athlètes de haut niveau. Anthony Zambrano¹⁹, un athlète de niveau mondial de 23 ans, spécialiste du 400m, est originaire de la région de la Guajira et a été formé à Barranquilla. Il y a déménagé avec sa mère après la mort de son père, victime du conflit civil. En 2019, Anthony Zambrano a été vice-champion du monde du 400m et vainqueur des Jeux Panaméricains. En 2021, il est vice-champion olympique de la même discipline. Il présente lui-même l'athlétisme comme un sport qui éloigne les enfants de la drogue, de la violence et de la prostitution²⁰. Cette mention particulière de la drogue, que l'on retrouve dans les textes de loi, se réfère à l'histoire récente de la Colombie, marquée par la fin du conflit civil et la lutte contre le narcotrafic. Cela explique la volonté de développer des actions à la fois sportives et éducatives, encouragées par les récentes victoires de sportifs colombiens dans différentes disciplines, qui peuvent créer un certain engouement envers le sport au sein de la population colombienne.

Ce mouvement vers la promotion du sport est confirmé par la récente création du ministère du Sport, institutionnalisé par la loi 1967 de 2019. Parmi ses missions, le ministère est chargé de la mise en place d'un plan sectoriel pour intégrer le sport au Plan National de Développement, un plan mis en place tous les 4 ans par le gouvernement pour organiser et garantir le développement de la Colombie depuis la fin du conflit civil. Ce plan sectoriel inclut le sport comme un axe de développement, en complément d'un autre plan sectoriel concernant l'éducation, le Plan National d'Éducation, selon cette même loi, ce qui rejoint la volonté d'utiliser le sport comme un levier d'éducation et de formation parallèle au cadre scolaire. Ainsi, le ministère du Sport travaille conjointement avec le ministère de l'Éducation Nationale pour intégrer le sport au parcours scolaire des jeunes colombiens : dans certains cas, les cours d'éducation physique sont la seule occasion pour des adolescents de pratiquer une activité sportive, ce qui rend le sport scolaire d'autant plus important.

Ces dispositions sportives à caractère général permettent de comprendre le positionnement des structures colombiennes vis-à-vis de la promotion du sport dans le pays, et l'athlétisme fait partie des sports concernés par les différents programmes et intentions présentées ici. Ainsi, la diffusion de l'athlétisme dépend essentiellement du ministère du Sport, du ministère de l'Éducation Nationale, du Comité Olympique Colombien (COC) et de la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Au-delà des lois, chacun de ces organismes prend en

¹⁹ Les athlètes sont désignés par leur nom et leur prénom, car ils sont ainsi plus facilement identifiables dans les différentes sources. Seuls deux athlètes sont uniquement désignés par leur prénom, car ils n'ont pas dépassé le niveau national.

²⁰ *Segunda parte de la entrevista con Anthony Zambrano en la Ley del Montes*, YouTube, 2019.

charge des actions différentes : les deux ministères assurent la promotion du sport en lien avec le cadre scolaire, tandis que la promotion et la pratique de l'athlétisme à l'échelle locale est principalement assurée par la Fédération, selon Andrés Vargas, journaliste sportif spécialisé²¹. La Fédération est constituée de 32 ligues départementales, chacune réunissant les différents clubs du département concerné, et il considère que ces ligues sont le point de départ de la mise en avant de l'athlétisme sur tout le territoire. En effet, la Fédération mène différentes actions de promotion du sport à l'échelle locale et à l'échelle nationale tandis que les ligues mettent en place les infrastructures et le recrutement du personnel nécessaires à l'entraînement des jeunes colombiens. Ces ligues sont soutenues financièrement par la Fédération Colombienne d'Athlétisme et certaines instances locales. Elles obtiennent également des fonds en organisant des événements et des formations. Les plus importantes gèrent des écoles d'initiation et de formation pour les enfants, qui proposent un rythme d'entraînement quotidien, le plus souvent avec des visées compétitives. Grâce aux diverses sources de financement et à des dispositifs de bourses, le prix des entraînements est accessible. Seules les écoles d'initiation et de formation coûtent plus cher mais les jeunes coureurs bénéficient d'un appui financier dès lors qu'ils sont considérés comme prometteurs.

En parallèle des actions de la Fédération et des ligues départementales, plusieurs programmes sont mis en place afin de motiver l'inscription d'élèves à une pratique sportive, le plus important étant le programme « Superate Intercolegiados ». Ce programme, géré par le ministère du Sport, est organisé en lien avec les collèges de nombreuses villes, en vertu de la vision éducative du sport. Selon les chiffres du ministère, il concernait plus de 1100 villes en 2017²². Ce programme réunit des mesures incitatives pour les enfants et pour les instances de direction (entraîneurs, établissements scolaires, municipalités et départements, ...) afin d'encourager l'accès à la pratique sportive dans toute la Colombie. Les destinataires sont des enfants et des adolescents de 7 à 18 ans, avec une action qui se voudrait particulièrement orientée vers les populations vulnérables (les populations rurales ou les populations en situation de handicap, par exemple). Les enfants bénéficient de programmes d'entraînement et participent à la plus grande compétition scolaire au niveau national, les « Juegos Intercolegiados ». Ces Jeux sont des compétitions annuelles qui ont lieu en plusieurs étapes du niveau municipal au niveau national, afin de faire s'affronter les jeunes de chaque ville, dans

²¹ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021, via WhatsApp

²² *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018.

31 sports, parmi lesquels l'athlétisme. Parmi les objectifs déclarés de cette manifestation, se mêlent des objectifs éducatifs et compétitifs. En effet, organiser des entraînements pour tous les jeunes sportifs et les encourager à représenter leur ville ou leur région participe à construire cette éducation sportive mentionnée par les différentes instances. De plus, les vainqueurs de chaque étape peuvent obtenir une récompense. Selon la catégorie et l'âge, ces récompenses encouragent l'intégration des participants au système sportif et scolaire²³ : par exemple, les participants atteignant le niveau départemental obtiennent des équipements sportifs et les vainqueurs nationaux qui sont en dernière année de lycée se voient attribuer une bourse de 40 millions de pesos colombiens (environ 10 000 euros) afin de poursuivre leurs études dans une université colombienne. Toute l'équipe présente autour des jeunes coureurs est également récompensée : l'entraîneur, le collège et le club local peuvent recevoir des financements, ce qui encourage la participation à un tel évènement ainsi que la réussite des élèves²⁴. Ce programme est le plus important mais d'autres actions sont mises en place à différentes échelles, garantissant une mise en œuvre des objectifs évoqués dans les différents textes juridiques.

En Colombie, l'encouragement à la pratique sportive est ainsi fortement lié à l'éducation : les actions des instances sportives sont guidées par l'idée d'utiliser le sport comme un outil de construction citoyenne et de nombreux dispositifs sont organisés en concertation avec le système scolaire, pour encourager la pratique de différents sports, parmi lesquels l'athlétisme. Des organismes tels que le COC, le ministère du Sport et le ministère de l'Éducation Nationale participent au financement et à la mise en place de ces dispositifs qui servent la promotion du sport et de l'athlétisme. Leur action est complétée par celles de la Fédération Colombienne d'Athlétisme, qui propose des entraînements aux enfants et aux adolescents grâce aux ligues réparties dans tout le pays. Ce système de promotion, de diffusion et de planification du sport à l'échelle nationale répond à des objectifs de santé et d'éducation, ainsi qu'à des problématiques spécifiques au contexte colombien de la fin du conflit civil, comme la lutte contre la consommation de drogue et la délinquance juvénile. Toutefois, la dimension compétitive du sport n'est pas oubliée malgré la mise en avant des objectifs éducatifs : la réussite des jeunes gens est encouragée et l'ensemble de ces actions permet également la mise en place d'une stratégie de repérage et de sélection des jeunes coureurs les plus talentueux qui pourraient devenir athlètes de haut niveau.

²³ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018.

²⁴ Murcia (N.), « Los juegos intercolegiados en Colombia: competencia selectiva versus construcción ciudadana », *Pedagogía y Saberes*, (31), 2009.

b. La sélection des jeunes talents de l'athlétisme colombien

Au-delà de la dimension éducative des différents dispositifs mis en place par les instances sportives, une vision compétitive est souvent présente. La volonté de construire un système de production de la performance de haut niveau est présente dès le collège, afin de repérer et de commencer à entraîner les meilleurs jeunes d'une génération.

Pour cela, des programmes tels que « Superate Intercolegiados » sont utilisés pour repérer de potentiels futurs athlètes de haut niveau. Le rapport de PPNDD mentionne parmi les objectifs de ce programme, un objectif de repérage : « *El Programa "Supérate" busca [...] crear espacios que permitan descubrir los talentos para ir aumentando la capacidad del deporte y educación en el país.*²⁵ ». Dans ce cadre, les Juegos Intercolegiados sont l'occasion de repérer les sportifs les plus performants de leur génération lors des différentes épreuves, pour ensuite les intégrer aux espaces de formation. Parmi les treize parcours sportifs étudiés, cinq athlètes ont été approchés par les instances sportives à l'occasion de compétitions organisées dans le cadre scolaire, lors des Juegos Intercolegiados ou bien lors de compétitions scolaires équivalentes. Muriel Coneo est une athlète de niveau régional de 34 ans, originaire de Isla Fuerte, une île colombienne située dans les Caraïbes. Partie s'entraîner à Medellin à l'âge de 14 ans, elle est multimédaillée au niveau national et régional dans les disciplines du 1500m, 3000m, 3000m steeple et 5000m. Elle a été repérée lors d'une compétition organisée par le ministère du Sport dans son école : avec trois autres enfants, elle a été sélectionnée par les organisateurs de l'évènement, qui lui ont proposé de venir s'entraîner à Medellin²⁶. L'école est également un lieu de repérage au quotidien : quatre athlètes de notre liste ont été encouragés à pratiquer l'athlétisme par un professeur d'éducation physique à l'école. Luis est un étudiant de 23 ans qui vient de terminer ses études et qui s'est un temps entraîné à haut niveau avant de délaisser peu à peu l'athlétisme lors de son entrée à l'université. Il a commencé à pratiquer l'athlétisme car un professeur d'éducation physique l'a vu courir lors d'un cours et lui a proposé de participer à des entraînements supplémentaires après sa journée au collège²⁷. D'autres athlètes peuvent arriver à l'athlétisme par des voies différentes mais l'école reste une des voies

²⁵ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.75. – « Le programme "Superate" cherche à créer des espaces permettant de découvrir des talents afin d'augmenter la capacité du sport et de l'éducation dans le pays. »

²⁶ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp

²⁷ Entretien avec Luis réalisé le 02 juin 2021, via WhatsApp

de repérage les plus importantes, car il s'agit d'un espace où la promotion de la pratique sportive est importante.

Outre ces programmes scolaires, le ministère du Sport développe un programme d'accompagnement des meilleurs jeunes appelé « Talentos Colombia », qui s'intéresse notamment à l'athlétisme et concerne différentes instances du SND comme les fédérations, les ligues et les clubs locaux. Ce programme est beaucoup plus exigeant : les candidatures sont présentées au ministère du Sport par les fédérations concernées ou bien par les entraîneurs affiliés à ce programme et les jeunes athlètes sont sélectionnés en fonction de leurs résultats sportifs, de la formation précédemment reçue et de leur réussite à des tests techniques. Une fois sélectionnés, ces athlètes sont accompagnés vers la performance avec la présence d'un entraîneur, du matériel spécialisé et des aides pour participer à des championnats ou des camps d'entraînement en Colombie ou à l'étranger. Il s'agit autant d'un soutien technique que d'un soutien socio-économique. L'ensemble de ces programmes s'enrichit également des dispositifs d'entraînement intensif proposés par certains clubs d'athlétisme, qui permettent à de jeunes coureurs de commencer à avoir un entraînement de haut niveau à un jeune âge, avec ensuite l'espoir de performer sur le long terme.

La sélection réalisée lors de ces différents programmes, qui consiste à identifier les jeunes sportifs ayant des capacités innées dans chaque discipline, questionne tout de même la notion de talent. En effet, la plupart d'entre eux sont repérés car ils gagnent des courses, parfois sans s'être réellement entraînés auparavant. D'autres jeunes sont encouragés à pratiquer l'athlétisme uniquement en raison de critères physiques : Mauricio Ortega est un athlète de niveau mondial de 27 ans, formé à Medellin puis en Espagne. Il a commencé l'athlétisme à l'âge de 12 ans, sur une suggestion de son beau-père, qui cherchait une activité physique pour l'occuper. Il est spécialiste du lancer du disque, triple champion d'Amérique du Sud de la discipline. Il a également participé à des Championnats du Monde ainsi qu'aux Jeux Olympiques de Rio et de Tokyo, lors desquels il s'est classé respectivement à la vingtième et à la septième place. Il a été poussé vers cette discipline en raison de sa taille car ses bras ont une envergure de deux mètres, ce qui est un atout dans les disciplines de lancers²⁸. En réalité, une supériorité physique ou bien une course réussie ne garantissent pas une réussite des athlètes à long terme : les jeunes sélectionnés sont meilleurs que les autres lors d'une compétition mais la plupart ne sont pas encore des athlètes de haut niveau. Durant son entretien, Muriel Coneo le

²⁸ Entretien avec Mauricio Ortega réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp

dit : « *No teníamos ningún resultado.*²⁹ ». Malgré ces avantages que les jeunes coureurs peuvent avoir, il n'y a aucune certitude concernant leur capacité à réussir sportivement à l'avenir, alors que la politique menée par les instances du sport colombien pourrait laisser penser qu'elles recherchent des jeunes ayant un talent inné pour l'athlétisme. Le rapport de la PPNDD présente ainsi les différentes étapes de détection des athlètes présents sur le territoire colombien, avec la volonté de promouvoir la compétitivité et la préparation de ces athlètes. Dans ce cadre, les entraîneurs sont encouragés à rechercher des sportifs talentueux : « *El procedimiento incluye observar en los deportistas aquellas características, cualidades, capacidades o habilidades que le permiten suponer que son excepcionales.*³⁰ ».

Toutefois, la sociologie du sport a largement étudié la notion de talent, selon laquelle les meilleurs sportifs seraient dotés d'une aptitude naturelle justifiant leur réussite sportive. L'analyse réalisée par Daniel F. Chambliss, Jacques Defrance et Manuel Schotté questionne cette notion³¹ : une fois explorée au niveau empirique, la notion de talent (comprise au sens d'une aptitude innée à réussir certaines épreuves mieux que d'autres sportifs) se révèle peu pertinente pour expliquer la réussite d'un athlète. Certains peuvent être avantagés concernant des points précis de la performance (comme une force physique ou une résistance nerveuse supérieure, par exemple) mais cette capacité mesurée comme supérieure à d'autres coureurs à un moment donné ne garantit pas la production d'une performance à long terme. De tels avantages spécifiques à chaque individu peuvent être identifiés comme des éléments de différenciation à niveau égal mais de nombreux facteurs entrent en considération pour justifier la réussite sportive d'un athlète, comme le lieu d'entraînement, les ressources économiques ou encore l'héritage musculaire. Tous ces facteurs ne peuvent pas être rassemblés sous la notion de talent qui obscurcit les analyses. En effet, si certains coureurs disposent d'un avantage physique à un moment donné, rien ne prouve qu'ils aient des capacités innées leur garantissant une carrière de haut niveau en athlétisme à l'avenir. Ainsi, la sélection réalisée par les professeurs ou les entraîneurs ne se base pas sur des performances exceptionnelles, mais plutôt sur la présentation d'un avantage à un moment donné. Cet avantage est le plus souvent physique ou génétique, lorsque les jeunes sont sélectionnés sans avoir reçu aucun entraînement préalable

²⁹ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp. – « Nous n'avions aucun résultat. »

³⁰ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.83. – « La procédure consiste à observer chez les athlètes les caractéristiques, les qualités, les capacités ou les compétences qui vous permettent de supposer qu'ils sont exceptionnels. »

³¹ Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence : enquête ethnographique sur la stratification (de la natation) et les nageurs olympiques », *Sciences sociales et sport*, 3 (1), 2010.

mais témoignent d'une meilleure résistance physique par exemple. Toutefois, la part de cet avantage physique dans la réussite sportive finale reste difficile à évaluer et se mêle à de nombreux autres paramètres pour construire la performance.

De plus, dans la pratique, selon l'expérience vécue par les athlètes, la définition de ces capacités innées n'est pas aussi évidente qu'elle peut le sembler. Comme Luis, Juan est un ancien athlète de niveau national qui a arrêté l'athlétisme durant ses études supérieures. Il a 25 ans et travaille maintenant comme responsable administratif dans une société de location immobilière. Il a toujours vécu à Carthagène où il a été formé. Durant sa carrière, il a obtenu quelques titres nationaux en catégories jeunes lors des épreuves de sprint en relais 5x80m et 4x100m. Il a commencé l'athlétisme au collège, suite à la proposition de son professeur d'éducation physique, qui mettait en place des entraînements supplémentaires à destination des élèves qui étaient plus rapides que les autres, comme cela s'est passé dans le cas de Luis. Toutefois, aucun des deux n'a réussi dans le sport de haut niveau, car ils ont ensuite rencontré des difficultés d'organisation entre leurs entraînements et leur formation universitaire. La notion de capacités exceptionnelles telle que présentée dans les textes de politique publique est remise en cause par leur témoignage : les professeurs semblent proposer des entraînements supplémentaires à plusieurs jeunes coureurs chaque année et l'accès à un programme d'entraînement plus soutenu dépend autant d'une proposition de l'entraîneur que d'une envie des élèves. De plus, un nombre assez important d'élèves s'est vu proposer de participer à un tel dispositif, ce qui laisse imaginer que le niveau minimal pour être reconnu comme performant n'est pas précisément défini. Il est également difficile de préciser ce niveau car il est relatif à chaque groupe d'élèves.

Concernant des programmes plus exigeants tels que « Superate Intercolegiados » ou « Talentos Colombia », les enfants repérés par leurs entraîneurs ou leurs professeurs participent à des processus de sélection qui dépassent la simple observation de leurs compétences physiques ou sportives. L'analyse de ces processus de repérage et de sélection permet de comprendre les critères réellement étudiés par les instances. Une fois que des athlètes aux qualités considérées comme exceptionnelles ont été identifiés, selon le rapport de la PPNDD, les entraîneurs doivent leur faire passer des tests techniques et les soumettre à un programme d'entraînement, afin de vérifier leur capacité à apprendre, à s'intégrer à une routine d'entraînement et à mettre en place les conditions qui leur permettront de performer. Le même fonctionnement est instauré pour le programme « Talentos Colombia », avec des tests techniques et des essais visant à vérifier la capacité des athlètes à faire face au poids des

entraînements. Une aptitude naturelle ne suffit donc pas à intégrer les différents programmes proposés : les jeunes coureurs doivent avoir déjà reçu un début de formation et ils doivent être capables de s'entraîner à un rythme soutenu.

Dans l'ensemble, le repérage semble ainsi réalisé à partir de différents critères de sélection, qui ne dépendent pas uniquement d'une aptitude physique à un moment donné. Si certains coureurs bénéficient d'une forme physique supérieure ou bien d'avantages issus de leur héritage musculaire, par exemple, il semblerait que ces coureurs ne possèdent pas un talent inné tel qu'il est parfois évoqué. L'identification de leur talent répond en réalité à des critères précis, qui permettent de démystifier le talent pour définir les compétences recherchées chez les coureurs susceptibles d'intégrer un parcours de formation : si les entraîneurs sont encouragés à identifier des coureurs aux capacités exceptionnelles, l'analyse du processus de recrutement montre que deux critères sont particulièrement prégnants dans cette sélection, même s'ils ne sont pas directement mentionnés par le personnel concerné. Tout d'abord, la résistance physique et mentale des athlètes est testée. Ils doivent faire face à un important volume d'entraînement et certains quittent même leur famille : les jeunes coureurs qui commencent à s'entraîner avec un objectif de haut niveau sont ceux qui réussissent à faire face à la difficulté de ces entraînements et qui prennent les décisions leur permettant d'accéder à de meilleures conditions d'entraînement. L'intégration à l'entraînement dépend également de l'intérêt des jeunes coureurs : ils sont assez nombreux à se voir proposer un entraînement, notamment au collège, et leur intégration au système sportif dépend en grande partie de leur motivation pour s'investir à l'entraînement et continuer à pratiquer l'athlétisme durant des années. Ainsi, le choix des entraîneurs et des instances sportives semble se porter sur des jeunes qui sont meilleurs que les autres à un moment et à un endroit donné, mais cela ne signifie pas que ces jeunes possèderaient une aptitude naturelle en athlétisme : certains peuvent posséder un avantage différentiel, notamment physique ou génétique, qui leur permet de démarrer plus facilement une carrière mais cela sera insuffisant si les jeunes n'ont pas la résistance leur permettant d'intégrer un programme d'entraînement de haut niveau et s'ils n'ont pas de réel intérêt pour l'athlétisme.

c. L'éveil d'une vocation

Lorsqu'ils sont repérés, les jeunes athlètes se voient proposer un entraînement plus soutenu et commencent à s'investir dans le domaine du sport, en espérant atteindre un niveau

national, voire régional. Peu d'entre eux ont des espoirs de carrière, car il est très difficile de vivre économiquement de l'athlétisme en Colombie, mais ils acceptent tout de même un entraînement régulier, presque quotidien, qui durera plusieurs années. En commençant à accorder de l'importance à leur entraînement, les athlètes commencent à construire une vocation, qui imprégnera la suite de leur carrière.

La définition la plus commune de la vocation rejoint cette définition de Bernard Lahire, selon laquelle la vocation serait « une force ou une inclination intérieures vis-à-vis d'une fonction, d'une activité ou d'une mission³² » : les athlètes seraient poussés à pratiquer leur sport selon une envie intérieure. Toutefois, il est difficile d'imaginer la vocation comme un élément inné : très peu de sportifs mentionnent avoir eu une telle inclination vis-à-vis de l'athlétisme dès les premiers entraînements. De plus, au collège, l'athlétisme ne peut pas être envisagé comme une future carrière professionnelle car ce sport ne constitue pas un projet professionnel viable. Malgré tout, ils continuent de s'intéresser à l'athlétisme au fil du temps et cet intérêt peut être renforcé par différents éléments qui accompagnent les coureurs durant leur parcours au collège.

Un élément commun à tous les coureurs est leur intérêt pour le sport, même s'il ne s'agit pas de l'athlétisme précisément. Alejandro Perlaza est un coureur de 27 ans, spécialiste du 400m. Il a grandi à Cali, une des principales villes de Colombie, où il a été formé durant son adolescence avant de partir s'entraîner aux Etats-Unis. C'est aujourd'hui un athlète de niveau mondial : il a été médaillé de bronze avec le relais 4x400m aux Jeux Panaméricains de 2019 et a participé aux JO de Tokyo dans cette discipline. Il a commencé l'athlétisme à l'âge de 14 ans, après avoir longtemps fait du football³³. Il a changé de discipline car il aimait surtout courir et avait déjà gagné quelques courses scolaires, ce pourquoi sa mère lui a conseillé de commencer l'athlétisme. Comme lui, la plupart des jeunes coureurs qui s'engagent dans un programme d'entraînement intense aiment dès le départ faire de l'activité physique et ont besoin d'être actifs. Néanmoins, cet intérêt pour le sport et les premiers entraînements ne garantit pas une capacité des jeunes athlètes à s'entraîner régulièrement pour atteindre un haut niveau : Luis, qui a été intégré à un groupe d'entraînement entre le collège et l'université, a finalement arrêté. Il est passionné d'athlétisme et continue à manifester un très fort intérêt pour ce sport, mais cela

³² Lahire (B.), « Avoir la vocation », *Sciences sociales et sport*, N° 12 (2), 2018, p.143.

³³ Cabra Hernandez (A.), *Conozca a Jhon Alejandro Perlaza, carta del atletismo colombiano en los 400 metros*, <https://www.elpais.com.co/deportes/conozca-a-jhon-alejandro-perlaza-carta-del-atletismo-colombiano-en-los-400-metros.html>, consulté le 11 juin 2021.

n'a pas été suffisant pour lui assurer un entraînement de haut niveau à long terme³⁴. Un simple intérêt sportif suffit ainsi rarement à construire une envie de performer sur le long terme : il doit être combiné à d'autres éléments pour qu'existe cette envie de performance.

L'envie d'être athlète est parfois renforcée par la mise en avant de l'athlétisme comme une voie d'émancipation et d'ascension sociale. Cette vision peut paraître contradictoire, au vu de la difficulté à vivre en tant qu'athlète professionnel en Colombie : en réalité, si l'athlétisme n'est pas une carrière professionnelle sûre, les coureurs ont tout de même accès à certaines opportunités dès qu'ils atteignent le niveau national. Muriel Coneo, par exemple, a quitté son île natale des Caraïbes à 14 ans pour s'entraîner à Medellin. En-dehors de l'activité physique à l'école, elle ne pratiquait pas vraiment l'athlétisme avant de partir à Medellin mais elle a profité de cette proposition d'entraînement pour quitter son île: « *Cuando yo era pequeña, mi sueño era salir de la Isla. Entonces, el deporte fue una oportunidad : pude terminar el colegio, graduarme de la universidad*³⁵ ». Bernardo Baloyes est un spécialiste mondial du 100m et du 200m, né en 1994 et parti s'entraîner à Medellin en 2010. Il a grandi sur la même île que Muriel Coneo et il raconte avoir d'abord voulu être footballeur, car il y voyait une possibilité d'ascension sociale. L'athlétisme lui paraissait inaccessible car il n'y avait aucune structure sur son île, jusqu'à ce qu'il soit repéré lors d'une compétition et qu'on lui propose de venir s'entraîner à Medellin, ce qui représentait pour lui une opportunité d'apporter un soutien économique à sa famille³⁶. Ces deux exemples sont particulièrement significatifs : nombre d'athlètes qui s'investissent dans le sport durant leur période de collège y voient une opportunité d'ascension sociale, notamment si leur famille a peu de revenus. En effet, il est possible d'obtenir des bourses à l'université grâce à ses résultats sportifs même sans avoir un niveau particulièrement élevé³⁷ : les études étant particulièrement chères en Colombie, à l'exception de quelques établissements publics, cette opportunité est très importante pour tous les étudiants et peut représenter une source de motivation supplémentaire. Parmi les treize athlètes étudiés, neuf ont réussi à faire des études grâce à leur statut d'athlète et aux opportunités qui leur ont été présentées pour intégrer une université, à laquelle ils n'auraient pas forcément eu accès sans ce statut particulier.

³⁴ Entretien avec Luis réalisé le 02 juin 2021, via WhastApp

³⁵ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp. – « Quand j'étais petite, mon rêve était de quitter l'île. Le sport a donc été une opportunité : j'ai pu terminer mes études et être diplômée à l'université. »

³⁶ Granados Tuta (J. C.), *Los 200 metros lisos de un atleta de élite, la vida del colombiano Bernardo Baloyes*, <https://plazacapital.co/la-cancha/5238-los-obstaculos-que-sorteo-bernardo-baloyes-el-campeon-de-los-200-metros-para-alcanzar-el-exito>, consulté le 11 juin 2021.

³⁷ Entretien avec Juan réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp

Les jeunes coureurs sont également encouragés par les regards extérieurs portés sur eux, qui participent à la construction d'un « sentiment de compétence³⁸ ». Dans ce cadre, l'influence du personnel faisant partie du champ athlétique est centrale : très peu de jeunes coureurs sont issus de familles sportives et la plupart arrivent dans un milieu dans lequel ils n'ont aucun repère. Le fait de gagner une compétition ou d'être encouragé par un autre athlète de haut niveau entraîne une forme de reconnaissance qui renforce la conviction de l'athlète qu'il est capable de bien courir et de produire une performance de haut niveau. Dans le parcours des athlètes qui ont réussi une carrière de niveau national ou international, il y a souvent un moment de déclic lorsqu'ils sont encouragés au début de leur carrière par une victoire ou bien par un autre membre du champ athlétique sportif, qui peut être leur entraîneur ou un autre athlète. Dans une interview, Bernardo Baloyes explique qu'il a compris être bon en athlétisme lors d'une compétition à laquelle il a participé durant sa première année d'entraînement : « *Ahí me di cuenta que era capaz y muy bueno para este deporte. [...] No logré medalla, pero logré correr en menos de cuatro meses 10:80 (diez segundos con 80 centésimas). Mi entrenador me dijo que era muy bueno para este deporte.*³⁹ ». Lors de cette compétition, son entraîneur a confirmé qu'il était bon en athlétisme, et, alors qu'il n'aimait pas spécifiquement cette discipline, Bernardo Baloyes s'y consacre ensuite malgré un parcours difficile. Il a aujourd'hui atteint un niveau international et il était qualifié pour représenter la Colombie aux JO de Tokyo (il n'a pas pu y participer en raison d'une blessure). L'encouragement peut aussi venir d'un autre athlète de haut niveau : dans le cas d'Anthony Zambrano, sa volonté de réussir en tant que sportif a été renforcée après sa rencontre avec Catherine Ibarguen, l'une des sportives colombiennes les plus populaires (elle a été médaillée d'or et d'argent aux Jeux Olympiques de Rio et de Londres en triple saut et championne du monde de la discipline en 2013 et 2015). En 2015, il a l'occasion de rencontrer cette athlète lors d'une compétition alors qu'il a 17 ans et vient de commencer l'athlétisme. Cette rencontre le convainc de se consacrer à ce sport, alors qu'il hésitait encore à devenir footballeur : « *She inspired me to follow this path, to aim as high as I possibly could.*⁴⁰ ». Cette conviction est renforcée par la reconnaissance de son entraîneur, qu'il a

³⁸ Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. Socialisation familiale et développement d'un capital sportif de haut niveau », *SociologieS*, 2012, p.10.

³⁹ Rosember (A.), « *Pasé hambre, me tocó trabajar mucho y no me da pena decirlo* »: Bernardo Baloyes Navas, <https://www.elheraldo.co/deportes/pase-hambre-me-toco-trabajar-mucho-y-no-me-da-pena-decirlo-bernardo-baloyes-navas-635756>, consulté le 11 juin 2021. – « C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que j'étais capable et très bon dans ce sport. [...] Je n'ai pas eu de médaille mais j'ai réussi à courir en moins de quatre mois en dix secondes et 80 centièmes. Mon entraîneur m'a dit que j'étais bon dans ce sport. »

⁴⁰ Zambrano (A.), *A promise*, <https://spikes.worldathletics.org/post/anthony-zambrano-promise>, consulté le 11 juin 2021. – « Elle m'a inspiré à suivre son chemin, à viser aussi haut que je pouvais. »

rencontré la même année : « *I met Nelson Gutiérrez⁴¹, an Ecuadorian coach who told me that if I worked with him, he could get me to the Rio Olympics the following year and turn me into a top athlete as a senior.⁴²* ». Ces deux rencontres renforcent la conviction d'Anthony Zambrano et son envie de réussir dans le sport. Enfin, le fait de gagner une compétition représente souvent un autre moment de reconnaissance, qui confirme les capacités de jeunes athlètes et les encourage à continuer car ils sont reconnus comme performants face à d'autres athlètes.

Lucie Forté évoque un « travail de prime inculcation de la vocation⁴³ » : durant la première phase de la carrière des athlètes, qui correspond à leurs premières années de formation, à l'adolescence, plusieurs éléments convergent pour convaincre les athlètes des opportunités qu'ils peuvent saisir dans ce domaine et mettre en place les premiers éléments de leur vocation. Celle-ci commence alors à se construire lorsque les jeunes athlètes se convainquent qu'une carrière est possible pour eux. Cette conviction s'impose à partir des encouragements de leur entourage sportif, ce qui renforce « un sentiment de don, de prédestination et d'élection⁴⁴ » et développe leur propre envie de pratiquer l'athlétisme. Ce sentiment d'élection se retrouve dans les parcours de différents sportifs de haut niveau : si la plupart souhaitent au début pratiquer l'athlétisme sans s'imaginer en faire une carrière, la reconnaissance du milieu sportif à certains moments clés les encourage à continuer, à se projeter vers un niveau de plus en plus haut et à imaginer un chemin tracé vers la réussite pour eux. Il est difficile de déterminer la rationalité de ce sentiment de compétence, mais la sélection des jeunes après des victoires rapides et la reconnaissance des entraîneurs et des autres athlètes renforce ce sentiment d'avoir quelque chose à réaliser, ce qui aide les athlètes à s'entraîner et à se consacrer à leur sport sans y être contraints par une autorité extérieure. Ces éléments ne semblent pas construire une vocation aveugle, qui n'est jamais mentionnée par les athlètes, mais nourrissent plutôt une conviction chez les athlètes qu'ils sont faits pour la pratique de leur sport et qu'ils peuvent croire en leur réussite. En complément d'une passion pour l'athlétisme, ils présentent une forme de passion pour la compétition et une envie de réussir, qui peuvent être renforcées, ou au contraire éteintes, par différents événements dans le parcours des athlètes.

⁴¹ Nelson Gutierrez a entraîné l'équipe cubaine d'athlétisme et il entraîne aujourd'hui l'équipe d'athlétisme d'Équateur ainsi que l'équipe d'athlétisme de Colombie.

⁴² Zambrano (A.), *A promise*, <https://spikes.worldathletics.org/post/anthony-zambrano-promise>, consulté le 11 juin 2021. – « J'ai rencontré Nelson Gutierrez, un entraîneur équatorien, qui m'a dit que s'il travaillait avec moi, il pourrait m'emmener aux Jeux de Rio l'année suivante et faire de moi un super athlète en catégorie senior. »

⁴³ Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure ... », art. cit., p.110.

⁴⁴ Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure ... », art. cit., p.110.

La construction de cette vocation commence dès les premières étapes d'une carrière, comme le précise L. Forté : « La première étape de la carrière sportive de haut niveau est marquée par une socialisation de conversion qui passe par ce que l'on a coutume d'appeler un travail d'inculcation d'une vocation sportive de haut niveau.⁴⁵ ». La socialisation de conversion désigne cette intégration à une nouvelle sphère sociale : la majorité des jeunes coureurs ne connaît pas le système sportif et ils vont peu à peu s'y intégrer en développant de nouvelles relations au fur et à mesure de l'avancée de leur carrière. Ces nouvelles rencontres initient les jeunes coureurs au fonctionnement du système sportif et les encouragent à en faire partie s'ils sont assez performants : au contact du personnel technique et d'autres coureurs, les athlètes apprennent à évaluer leurs performances et découvrent les opportunités que le sport peut leur offrir. Cette socialisation de conversion participe à créer une vocation sportive car tous ces encouragements constituent une véritable reconnaissance de la valeur des athlètes, ce qui pousse les jeunes coureurs à répondre aux exigences de l'entraînement et développe leur volonté de s'investir. Cette envie de s'entraîner répond à une envie de gagner mais est également liée à toutes les opportunités que des victoires peuvent leur permettre d'obtenir.

Dans ce cadre, nous pouvons considérer que « la vocation désigne une nécessité intérieurement ressentie⁴⁶ », si l'on prend en compte le fait que cette nécessité est progressivement construite dans l'esprit des athlètes, par divers éléments extérieurs. Cette nécessité ne vient pas uniquement d'un intérêt pour l'athlétisme : l'intérêt sportif est complété par une recherche d'opportunités et par un sentiment de compétence qui se développe lorsque les athlètes commencent à gagner des compétitions et à être mis en avant au sein du champ athlétique colombien. L'ensemble de ces éléments est internalisé par les coureurs, qui commencent alors à se convaincre qu'ils ont intérêt à dédier du temps à l'athlétisme, car ils sont capables de performer. La nécessité ressentie est une nécessité de se consacrer à son sport, à partir de différents éléments qui aident les athlètes à se projeter vers la performance et à construire une conviction intérieure qu'un avenir est possible pour eux dans la voie du sport de haut niveau.

La vocation devient alors une motivation vers la réussite qui se développe durant les années de formation adolescente pour créer une envie de se consacrer à son sport et de gagner.

⁴⁵Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure ... », art. cit., p.85.

⁴⁶ Lahire (B.), « Avoir la vocation », art. cit., p.144.

Cette motivation vers la réussite encourage les athlètes à prendre part au champ athlétique colombien, dans lequel ils pourront progresser pour atteindre le haut niveau quelques années plus tard. A partir des dispositifs du sport scolaire et de divers processus de détection, les structures de l'athlétisme réussissent à diffuser la pratique de ce sport à l'échelle de tout le pays, dans l'espoir que certains des jeunes coureurs deviennent des sportifs professionnels à l'issue de leur formation. Celle-ci débute lorsque les systèmes de diffusion de l'athlétisme, utilisés pour identifier et canaliser les coureurs talentueux (ou considérés comme tels), se conjuguent avec la construction d'une motivation individuelle vers la performance, en fonction des différents éléments qui entourent les jeunes coureurs. Cela permet à un certain nombre de coureurs prometteurs d'être mis en contact avec les différentes structures de production de la performance. Tout ce travail auprès de la population est indispensable pour espérer construire une équipe d'athlétisme qui puisse représenter le pays dans les compétitions de niveau mondial, à partir de la promotion de la pratique sportive et de l'athlétisme à l'échelle nationale. Ce travail est réalisé par les différentes instances de l'athlétisme et du sport colombien, comme le ministère du Sport ou le COC ou la Fédération Colombienne d'Athlétisme, relayée par les ligues au niveau local.

2. La formation adolescente au sein du système national de production de la performance

Une fois repérés et encouragés à s'engager dans l'athlétisme de haut niveau, les jeunes athlètes doivent trouver une organisation qui correspond à leurs ambitions. Pour cela, différentes structures existent au niveau national pour les accompagner dans leur progression jusqu'à la fin de leurs études : grâce aux ligues sportives, la Fédération Colombienne d'Athlétisme prend en charge l'entraînement sportif des jeunes coureurs, qui peuvent également être accompagnés en termes socio-économiques par certaines instances publiques. Ces structures construisent le système national de production de la performance au niveau national : leur objectif est de mettre en place toutes les dispositions qui permettront aux athlètes de progresser tout au long de leur formation et de leur carrière pour atteindre le niveau régional. Cette progression n'est pas toujours linéaire et des étapes importantes doivent être surmontées pour garantir l'établissement en tant que sportif professionnel. Selon le droit colombien, les sportifs professionnels sont les athlètes qui sont rémunérés en échange de leur participation à

des compétitions⁴⁷. Au vu du faible nombre d'athlètes concernés et de la difficulté à déterminer leur rémunération, nous pouvons réutiliser la définition de Béatrice Barbusse, selon laquelle « est considéré comme professionnel celui qui maîtrise certaines compétences spécialisées reconnues (sans forcément être rémunéré)⁴⁸ ». Les sportifs professionnels sont ainsi des athlètes qui maîtrisent leur discipline avec un haut niveau de compétence : dans le cas de la Colombie, un tel niveau de compétence peut être considéré comme atteint lorsque les athlètes obtiennent des victoires dans les compétitions d'envergure nationale et régionale en catégorie senior. Cette catégorie senior concerne les athlètes ayant plus de 22 ans, même s'il est possible de participer aux mêmes compétitions à un âge plus jeune si les athlètes atteignent le niveau de performance suffisant. Devenir athlète professionnel nécessite ainsi un entraînement de long terme, qui est principalement organisé par le système national de production de la performance durant le cursus en catégories jeunes, intégré par les jeunes coureurs durant leur formation au collège. Ce système fonctionne grâce à différentes structures sportives, qui doivent accompagner les athlètes vers le haut niveau afin que la performance ne dépende pas uniquement d'une organisation personnelle mais puisse être systématisée à un grand nombre de coureurs.

a. L'intégration des jeunes athlètes au système de production de la performance

Les jeunes coureurs se destinant à une carrière de haut niveau sont encouragés à intégrer le système sportif national pour progresser et atteindre les compétitions de niveau national ou régional à la fin de leurs années de formation adolescente, car ils ont alors accès aux structures du système national de production de la performance, leur garantissant un accompagnement vers la performance.

Cet accompagnement des adolescents peut être assuré selon différentes dispositions, en fonction de leur situation et de leur niveau sportif. En effet, les adolescents vivant dans des régions centrales ou dans les grandes villes comme Carthagène, Medellin, Bogota, Cali ou Barranquilla peuvent facilement intégrer un club d'athlétisme, affilié à une ligue départementale et à la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Les jeunes coureurs repérés lors des Juegos Intercolegiados ou dans le cadre scolaire sont également encouragés à intégrer un

⁴⁷ Loi 181 de 1995

⁴⁸ Barbusse (B.), « Le management des professionnels du sport », *Revue française de gestion*, n° 168-169 (9), 2006, p.107.

club d'athlétisme afin de commencer à participer aux compétitions du calendrier sportif national officiel. Cependant, tous n'intègrent pas des clubs : un certain nombre travaille avec des professeurs d'éducation physique, qui leur dispensent des entraînements supplémentaires d'athlétisme dans un cadre scolaire. La construction d'un écosystème à la fois sportif et scolaire permet ainsi un suivi des premières étapes de carrière des jeunes coureurs : ceux qui ont été repérés et qui souhaitent continuer à pratiquer l'athlétisme sont mis en contact avec différentes instances, selon leur situation, permettant ainsi de concrétiser leur envie de s'investir au quotidien dans le but de construire une carrière de haut niveau.

Toutefois, la répartition géographique des structures sportives peut remettre en cause l'intégration de certains jeunes coureurs au système sportif. Selon le rapport de la PPNDD, un diagnostic de l'Université Sergio Aboleda réalisé en 2016 avec le ministère du Sport indique que la mise en place d'infrastructures sportives est un problème récurrent pour certains départements du pays⁴⁹, car il y a une certaine disparité dans la mise en place des politiques publiques à l'échelle locale et départementale. Cette disparité dans l'application des décisions politiques est notamment causée par la décentralisation, qui impacte la gestion des infrastructures sportives : la responsabilité de construire ces infrastructures repose sur les décisions des instances départementales, qui ne donnent pas toutes la même priorité au développement du sport et choisissent parfois de se préoccuper d'autres sujets. En fonction de la gouvernance de chaque département, il n'y a pas les mêmes infrastructures sur tout le territoire, ce qui induit un développement différencié du sport entre les régions : « *Es necesario fortalecer el orden descentralizado [con] la creación de instancias en cada uno de los departamentos y municipios que den importancia al deporte. Como se mencionó en el diagnóstico, algunos municipios cuentan con Secretarías de Deporte, otros con Institutos e incluso algunos solamente tienen una coordinación.*⁵⁰ ». Tous les départements n'ont pas les moyens ni la volonté de développer des infrastructures sportives, ce qui mène à un développement inégal du sport à l'échelle nationale, induisant un accès inégal à la pratique sportive entre les régions. Selon le journaliste Andrés Vargas, six ligues sont plus importantes que les autres : « *Bogotá, Medellín, Bolívar y Valle del Cauca son las ligas más fuertes de*

⁴⁹ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.34.

⁵⁰ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.50. – « Il est nécessaire de renforcer l'ordre décentralisé [avec] la création d'instances dans tous les départements et localités qui donnent de l'importance au sport. Comme cela est mentionné dans le diagnostic, certaines localités ont un secrétariat du Sport, d'autres avec des instituts tandis que certains ont simplement une coordination. »

*Colombia. Las ligas de Tolima y de las Fuerzas Armadas compiten mucho con el mismo nivel.*⁵¹». Les quatre meilleures ligues sont donc les ligues liées aux départements où se trouvent les plus grandes villes du pays : Bogota (ligue de Bogota), Medellin (ligue d'Antioquia), Carthagène (ligue de Bolivar) et Cali (ligue de Valle del Cauca). Deux autres ligues sont également compétitives au niveau national : la ligue de Tolima, liée à la ville d'Ibagué, et la ligue d'athlétisme des Forces Armées⁵².

Les jeunes coureurs originaires des régions correspondantes peuvent facilement s'entraîner tout au long de leurs années de collège. Avant de partir s'entraîner à l'étranger en 2017, le coureur de 400m Alejandro Perlaza a fait partie de la ligue de Valle del Cauca pendant 9 ans, car il habitait déjà à Cali⁵³. De même, Juan a commencé l'athlétisme à 9 ans, dans son collège à Carthagène. Jusqu'à ses 22 ans, il s'est entraîné dans le même cadre⁵⁴. Au contraire, certains endroits ne disposent d'aucune infrastructure, comme en témoigne Bernardo Baloyes. Même si l'île d'Isla Fuerte, dont il est originaire, est liée à Carthagène et à la ligue de Bolivar, les infrastructures sportives y sont inexistantes et les coureurs sont dépendants des événements ponctuellement organisés dans ces endroits⁵⁵. Ces inégalités en termes d'infrastructures ne sont que le symptôme de l'organisation politico-économique de la Colombie : les régions plutôt centrales sont bien desservies et organisées tandis que les régions plus difficiles d'accès, notamment à proximité de la côte Caraïbe et de la côte Pacifique, sont dépourvues d'un certain nombre d'installations. Ces inégalités régionales concernent de nombreux domaines, la pauvreté étant plus importante sur la côte Caraïbe et la côte Pacifique qu'au centre du territoire⁵⁶. Il y a également un déficit d'infrastructures en dehors des plus grandes villes, ce qui inclut un déficit d'infrastructures sportives : le sport fait partie des domaines dans lesquels il y

⁵¹ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021, via WhatsApp. - « Bogota, Medellin, Bolivar et Valle del Cauca sont les ligues les plus fortes de Colombie. Les ligues de Tolima et des Forces Armées sont également compétitives au même niveau. »

⁵² La Fédération Colombienne des Forces Armées a été créée en 1995 et elle a notamment une section d'athlétisme qui permet un entraînement de haut niveau et dont les athlètes participent aux compétitions officielles colombiennes. Ils peuvent notamment être sélectionnés par la Fédération Colombienne d'Athlétisme pour participer à des compétitions régionales.

⁵³ Cabra Hernandez (A.), *Conozca a Jhon Alejandro Perlaza, carta del atletismo colombiano en los 400 metros*, <https://www.elpais.com.co/deportes/conozca-a-jhon-alejandro-perlaza-carta-del-atletismo-colombiano-en-los-400-metros.html>, consulté le 11 juin 2021.

⁵⁴ Entretien avec Juan réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp

⁵⁵ Granados Tuta (J. C.), *Los 200 metros lisos de un atleta de élite, la vida del colombiano Bernardo Baloyes*, <https://plazacapital.co/la-cancha/5238-los-obstaculos-que-sorteo-bernardo-baloyes-el-campeon-de-los-200-metros-para-alcanzar-el-exito>, consulté le 11 juin 2021.

⁵⁶ Vergne (C.), *Colombie : l'enjeu des réformes structurelles et du processus de paix*, Agence française de développement, 2015.

a des inégalités d'organisation entre les différents espaces de la Colombie et cela impacte inévitablement la pratique des populations vivant dans les espaces moins intégrés du pays.

Alors que les athlètes qui vivent dans les régions centrales peuvent s'entraîner sans avoir à prendre de décision très engageante durant plusieurs années, les athlètes originaires de régions plus isolées sont assez tôt confrontés à un choix de carrière radical, car la recherche de la performance sportive nécessite que les jeunes coureurs se rapprochent des infrastructures centrales. Les exemples de Muriel Coneo et de Bernardo Baloyes l'illustrent : originaires d'Isla Fuerte, où les principales activités sont le tourisme et la pêche, ils n'ont accès au sport que lorsque celui-ci y est amené par des instances officielles, lors de l'organisation ponctuelle de compétitions scolaires par exemple. Les jeunes coureurs de ces régions, s'ils sont repérés, se voient alors proposer d'intégrer un club d'athlétisme, le plus souvent situé à Medellin ou à Bogota. Ils doivent alors décider de déménager à un jeune âge pour commencer à construire leur carrière, afin de saisir cette opportunité qui est centrale dans l'orientation de leur carrière. Plusieurs infrastructures existent pour accompagner les athlètes qui font ce choix : Muriel Coneo a vécu durant 11 ans à la Villa Deportiva de Medellin, entre le moment de son repérage et la fin de ses études supérieures⁵⁷. Cet endroit a été créé en 1992, en préparation des Jeux Nationaux Universitaire, organisés à Medellin la même année. Une soixantaine de sportifs pratiquant différentes disciplines y sont accueillis, l'objectif étant de leur permettre de s'entraîner à Medellin, même s'ils ne sont pas originaires de la ville ou s'ils manquent de moyens financiers. La Villa est aujourd'hui gérée par la Ligue des sports d'Antioquia, dans les domaines à la fois administratifs et sportifs. Une autre Villa Deportiva a été mise en place à Bogota en 2016, au sein du Centre de Haut Niveau déjà présent dans la ville. Une dernière a été installée à Cali la même année. Ces lieux restent uniques en Colombie : Bogota, Medellin et Cali sont les seules villes à disposer de telles infrastructures. Ces structures garantissent aux athlètes un entraînement de qualité, ainsi qu'un soutien socio-économique, qui leur permet de se concentrer sur leur entraînement tout en disposant d'un suivi de la part de la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Même si une telle structure n'existe pas à Carthagène, la ligue de Bolivar est également très performante et cette ville offre un bon cadre d'entraînement : plusieurs athlètes colombiens qui ont aujourd'hui un niveau international ont fait partie de cette ligue durant leurs années de formation en catégories jeunes. Ainsi, les villes de Bogota, Medellin, Cali, et Carthagène peuvent être considérées comme les principaux centres sportifs

⁵⁷ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp.

du pays, car s'entraîner dans une de ces villes garantit aux jeunes coureurs des infrastructures et des entraînements de qualité.

Toutefois, un tel accompagnement n'est pas possible pour tous les athlètes. Bernardo Baloyes a également quitté Isla Fuerte pour venir vivre et s'entraîner à Medellín mais il n'a pas intégré la Villa Deportiva. Il a déménagé à l'âge de 15 ans, suite à la rencontre avec un entraîneur qui lui a proposé de faire partie de la ligue d'Antioquia pour atteindre un meilleur niveau. Il a rejoint sa mère à Medellín, qui était venue y trouver du travail quelques années auparavant. Malgré la proposition de son entraîneur, il n'a pas eu accès à un appui économique : il n'a obtenu des aides financières de la part de la Ligue d'Antioquia qu'après plusieurs années d'entraînement, ce qui le contraignait à travailler en parallèle de ses études et de ses entraînements, car il ne disposait d'aucun soutien économique familial ou institutionnel⁵⁸. Alors qu'il est arrivé à Medellín en 2010, il n'a commencé à avoir des aides conséquentes qu'en 2011, lorsqu'il a obtenu le titre de champion de Colombie junior du 400m et qu'il a établi le record d'Amérique du Sud du 200m⁵⁹.

L'accès à des infrastructures et à un soutien socio-économique ne dépend donc pas uniquement de critères de performance mais est également lié à divers critères sociaux et géographiques, en raison de l'inégale répartition des infrastructures au sein du pays et de la difficulté à intégrer des structures comme la Villa Deportiva de Medellín.

Cette intégration aux principales ligues du pays pour produire de la performance ne concerne pas uniquement l'accès à des infrastructures de qualité : la progression des athlètes semble également dépendre de l'accès à un entraînement de meilleure qualité et des contacts créés avec les responsables sportifs, ce qui rend l'intégration des jeunes sportifs au sein du champ athlétique colombien nécessaire à l'amélioration de leurs performances.

La qualité des entraînements dispensés dans les meilleures ligues du pays ne dépend pas uniquement des infrastructures mais également du personnel. En effet, au sein des ligues et des clubs d'athlétisme, les entraînements sont assurés par des entraîneurs professionnels, parfois anciens athlètes de haut niveau. Par exemple, la ligue d'Antioquia dispose parmi ses entraîneurs d'un ancien lanceur de javelot qui a participé aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008 ou d'un

⁵⁸ Rosember (A.), "Pasé hambre, me tocó trabajar mucho y no me da pena decirlo": Bernardo Baloyes Navas, <https://www.elheraldo.co/deportes/pase-hambre-me-toco-trabajar-mucho-y-no-me-da-pena-decirlo-bernardo-baloyes-navas-635756>, consulté le 11 juin 2021.

⁵⁹ *El espíritu libre de Bernardo Baloyes*, <http://www.coc.org.co/all-news/el-espiritu-libre-de-bernardo-baloyes/>, consulté le 25 juillet 2021.

ancien lanceur de marteau qui a eu des titres régionaux dans les années 1970. Les entraîneurs présents dans les ligues et les clubs ont également une formation d'entraîneurs spécialisés, ce qui leur permet d'accompagner de jeunes coureurs vers le haut niveau. Ceux-ci, formés dans le cadre des ligues, sont alors mieux formés que ceux dont l'entraînement se déroule uniquement dans le cadre scolaire. En effet, les adolescents bénéficiant d'un entraînement organisé par le collège travaillent avec leurs professeurs d'éducation physique, qui ne connaissent pas spécifiquement le sport de haut niveau, car leur principal rôle est de développer une activité physique accessible pour tous les élèves, sans formation précise à destination des jeunes coureurs cherchant une progression vers le sport de haut niveau. Cette différence de formation du personnel crée une inégalité entre ces deux catégories d'athlètes⁶⁰ : les coureurs uniquement entraînés dans le cadre scolaire manquent, à terme, de connaissance du système de haut niveau car leur formation n'est pas orientée en ce sens, tandis que l'échange régulier avec des entraîneurs connaisseurs de ce système permet aux coureurs membres des ligues de s'entraîner en vue de répondre aux critères de performance établis dans les compétitions de haut niveau. Toutefois, même lorsqu'ils sont formés par des entraîneurs spécialisés, certains athlètes originaires de villes plutôt intégrées à la Colombie décident tout de même de déménager pour travailler avec un entraîneur de haut niveau, les plus grands entraîneurs étant logiquement installés dans les principaux centres sportifs du pays. Par exemple, John Alexander Solis est un coureur de 400m âgé de 27 ans. Il a gagné plusieurs championnats nationaux et régionaux dans les catégories jeunes et il a aujourd'hui atteint le niveau international : il fait partie du relais 4x400m, avec lequel il a été médaillé d'or aux Championnats d'Amérique du Sud en 2017 et aux Jeux Panaméricains en 2019. Il a grandi dans la région de Risaralda, entre Medellín et Bogota, où il a commencé l'athlétisme. Toutefois, il a décidé de déménager à 22 ans, en 2015, pour aller s'entraîner au sein de la Ligue de Valle del Cauca, à Cali, afin d'avoir plus d'opportunités sportives. En effet, même si Risaralda est une région qui ne rencontre pas les mêmes difficultés d'intégration que les régions de la côte Caraïbe ou Pacifique, il était nécessaire de partir pour espérer construire une carrière : « *En 2015, debido a la ausencia de una pista de atletismo en Risaralda y un músculo financiero en deportes que respaldara sus sueños, encontró en el Valle una oportunidad. El atleta tomó la decisión de viajar a Cali buscando darle fuerza a una carrera soñada.*⁶¹ ». A Cali, il a commencé à s'entraîner avec José

⁶⁰ Murcia (N.), « Los juegos intercolegiados en Colombia... », art. cit.

⁶¹ Jhon Solis, *el atleta con piernas de hierro que se le fue a Risaralda*, <https://semillerosdeportivos.com/jhon-solis-el-atleta-con-piernas-de-hierro-que-se-le-fue-a-risaralda/>, consulté le 16 juin 2021. – « En 2015, à cause de l'absence de piste d'athlétisme dans la région de Risaralda et de soutien financier sportif pour construire ses rêves,

Bernal, un entraîneur d'athlétisme spécialisé dans le sprint qui entraîne d'autres athlètes de niveau régional et mondial, très connu dans le monde de l'athlétisme colombien. Ce déménagement lui a également permis d'intégrer la ligue de Valle del Cauca, qui est une des principales ligues du pays et qui a pu lui apporter un soutien de plus grande ampleur que ne pouvait le faire la ligue de Risaralda. Grâce à cette nouvelle organisation, il a réussi à être mieux intégré au système sportif, en travaillant avec un des meilleurs entraîneurs présents en Colombie et en apprenant à connaître le système sportif national, ce qui lui a permis de s'imposer dans l'équipe d'athlétisme de Colombie. Malgré une blessure en 2018, son niveau n'a cessé de s'améliorer depuis 2015 et il participe aujourd'hui à des compétitions de niveau international.

La qualité et l'organisation des entraînements sont en effet d'importants critères d'excellence sportive : afin de réellement progresser, techniquement et sportivement, il est nécessaire de s'entraîner plus, mais aussi de s'entraîner mieux⁶². En ce sens, l'accès à un personnel plus qualifié, et avec une meilleure connaissance des exigences compétitives, constitue un élément de progression important dans la carrière des jeunes coureurs, qui peuvent alors espérer dépasser le niveau local pour commencer à s'imposer au niveau national, voire régional. Cette possibilité de s'entraîner mieux concerne à la fois les entraînements et le rythme de vie qui y est lié : le fait de se rapprocher d'un des centres sportifs du pays permet l'accès à de meilleures infrastructures, ainsi qu'à une organisation quotidienne plus confortable, permettant une meilleure gestion de l'effort. Cette intégration au système sportif entraîne également une meilleure connaissance des exigences compétitives de la part des sportifs, grâce à la rencontre avec d'autres athlètes, avec des organisateurs de compétitions ou avec des responsables sportifs, au gré des événements et des stages d'entraînement. Ces rencontres sont nécessaires pour que les coureurs comprennent le système athlétique dans lequel ils évoluent, tout en se faisant connaître des instances. Une proximité avec ces instances garantit une forme de suivi des coureurs qui arrivent à maintenir un haut niveau et peuvent alors espérer une reconnaissance de la part de la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Cette reconnaissance de la Fédération facilite ensuite la mise en place de conditions d'entraînement favorables, ce qui entraîne une meilleure production de la performance. En effet, tous ces éléments sont liés pour permettre la progression des athlètes. Dans le cas contraire, ceux qui n'arrivent pas à faire partie de ce réseau sont plus en difficulté car ils n'ont pas accès aux mêmes structures

il a eu accès à une opportunité à la ligue de Valle [del Cauca]. Il a alors pris la décision de se rendre à Cali pour atteindre la carrière qu'il souhaitait. »

⁶² Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence ... », art. cit.

d'accompagnement. Ne pouvant être en contact avec un personnel technique spécialisé et ne pouvant pas avoir accès à des infrastructures de qualité, ils peinent à atteindre le niveau qui leur permettrait de participer aux principales compétitions et sont donc progressivement exclus du système de production de la performance, car ils ne correspondent pas aux critères de sélection et n'ont pas toujours les ressources pour modifier leur organisation et résoudre cette inadéquation.

Ainsi, parmi les treize athlètes étudiés, sept ont décidé de déménager, tout en restant en Colombie, pour se rapprocher d'un des centres sportifs et être mieux intégrés au système sportif durant leur adolescence. Les autres étaient déjà originaires de grandes villes, comme Carthagène ou Medellin. Toutefois, chacun d'entre eux fait face à une organisation différente : ils sont nombreux à déménager d'une ville moyenne à une ville plus grande, à partir d'une décision personnelle, pour se rapprocher d'un centre sportif mais seule une minorité est réellement accompagnée et encadrée durant ce processus d'intégration au système sportif. Le passage du système scolaire au système sportif est également difficile : sans un repérage ou une rencontre avec un entraîneur particulier, qui permet l'intégration au système de production de la performance, certains coureurs n'ont pas l'occasion d'intégrer un bon club et risquent de rester exclus du système athlétique, surtout s'ils ne vivent pas dans les grandes villes du pays. Cette disparité d'accès aux infrastructures, qui entraîne des possibilités différenciées d'intégration au système sportif national, modifie inévitablement le parcours des coureurs selon leur origine géographique. Les coureurs originaires de régions périphériques sont contraints de s'engager plus tôt et plus radicalement dans une carrière de haut niveau et ils dépendent des repérages réalisés par les instances sportives : ils sont contraints de changer toute l'organisation de leur vie quotidienne afin d'avoir accès à un suivi de même qualité que les athlètes installés dans les grandes villes, même si ceux-ci peuvent également être confrontés à certaines difficultés concernant l'accès au système national de production de la performance. L'objectif de chacun est d'avoir accès à des entraînements, des infrastructures et des compétitions de qualité, tout en étant reconnus dans le champ athlétique colombien et il semblerait qu'un déménagement vers les principaux centres sportifs du pays soit nécessaire pour les athlètes originaires de régions très éloignées comme pour les coureurs issus de régions plus proches, s'ils veulent atteindre le haut niveau national, voire régional, au moment de leurs études universitaires.

Dès les premiers moments de l'intégration des jeunes coureurs au système sportif, leur réussite ne dépend alors plus uniquement de critères athlétiques : des éléments extérieurs

influencent la carrière de chacun d'entre eux, en fonction des contraintes auxquelles ils doivent faire face et de la façon dont ils s'y adaptent. L'accès à des infrastructures et à une formation de qualité est la première difficulté rencontrée par les jeunes coureurs : leur réussite dans le système sportif ne dépend plus uniquement de leur capacité à progresser sportivement mais également de leur aptitude à prendre des décisions pour intégrer le système sportif institutionnel, en fonction de leur situation au début de leur carrière. Ce constat a déjà été réalisé suite à certaines analyses de sociologie du sport : « Loin de l'image du marché "pur" qui ne consacrerait que la compétence athlétique, l'espace athlétique est un univers de concurrence traversé par une série de contraintes externes qui pèsent sur les possibilités d'y réussir. Bien qu'ouvert à tous et sans discrimination statutaire, le marché athlétique se caractérise en effet par des barrières extérieures qui contribuent à étendre le champ de la lutte pour le succès sportif.⁶³ ». Au-delà de la quantité et de la qualité des heures d'entraînement réalisées, la réussite sportive des jeunes coureurs est également liée à leur capacité à faire face à ces « barrières extérieures » qui ne concernent pas directement la performance sportive mais conditionnent tout de même la qualité de leur formation. L'inégalité de répartition des infrastructures sportives sur l'ensemble du territoire national constitue un premier élément de sélection des athlètes, qui influence fortement la future orientation des carrières même s'il ne s'agit pas d'un critère de performance pur. Certains athlètes sont ainsi avantagés, car le suivi réalisé entre le collège et l'université est facilité lorsque les jeunes coureurs vivent à proximité des principaux centres sportifs du pays. Au contraire, les sportifs originaires d'endroits moins intégrés et plus éloignés de ces centres sont plus dépendants du repérage réalisé par les instances du ministère du Sport et sont contraints de déménager plus tôt dans leur carrière sportive, avec un accompagnement qui varie selon leur situation.

Néanmoins, cette configuration encourage la vision de la voie sportive comme une voie d'ascension sociale pour les athlètes qui accèdent, de cette manière, à la possibilité de venir dans des grandes villes, de voyager et de faire des études, même si leur carrière sportive n'aboutit pas au haut niveau à l'âge adulte. À terme, cela aboutit à une situation paradoxale, dans laquelle le sport permet aux athlètes d'avoir une formation universitaire alors que cette même formation universitaire remet en question leur carrière sportive. À nouveau, la responsabilité des sportifs est engagée pour maintenir l'orientation de leur carrière sportive.

⁶³ Schotté (M.), « Pourquoi les coureurs à pied africains sont-ils plus performants ? ... », art. cit., p.103.

b. La confrontation entre carrière universitaire et carrière sportive

S'ils ont pu être accompagnés par certaines structures spécialisées du collège jusqu'à l'université, la période étudiante constitue une étape importante dans la carrière des athlètes. En effet, les coureurs ont alors une vingtaine d'années et commencent à être performants au niveau national et régional, avec parfois des premières sélections internationales, ce qui demande du temps pour continuer à s'entraîner et à progresser. Leur carrière sportive devient de plus en plus exigeante, au moment où les institutions qui les entourent changent et peuvent concurrencer leur performance : les pouvoirs politiques colombiens souhaitent encourager la pratique sportive au sein du public étudiant mais le maintien d'un entraînement de haut niveau reste difficile face à la charge de travail étudiante.

La principale problématique des athlètes qui souhaitent continuer leur carrière est la difficulté à mêler entraînement de haut niveau et formation universitaire. La loi 181, qui oriente les actions de politique sportive et met en place le SND en 1995, prévoit également des dispositions concernant le sport à l'université. Dans la même vision éducative que celle qui préside à la promotion de l'éducation physique à l'école, les universités doivent permettre à leurs étudiants de pratiquer leur sport, en mettant en place les infrastructures adéquates et en créant les organisations nécessaires. Un article désigne spécifiquement les sportifs de haut niveau : « *Artículo 21.- Las instituciones de educación superior, públicas y privadas, elaborarán programas extracurriculares para la enseñanza y práctica deportiva [...] y establecerán mecanismos especiales que permitan a los deportistas de alto rendimiento inscritos en sus programas académicos, el ejercicio y práctica de su actividad deportiva.*⁶⁴ ». Les sportifs de haut niveau doivent pouvoir bénéficier d'aménagements pour étudier et pratiquer leur sport avec une égalité entre les deux carrières. Malgré cela, la problématique universitaire ralentit, voire freine, de nombreuses carrières, car cette flexibilité n'est pas possible dans toutes les universités. Certaines proposent des mécanismes d'accompagnement des sportifs, dans la continuité des dispositifs du sport scolaire, mais il n'y a parfois aucune adaptation, par exemple lorsque l'athlétisme ne fait pas partie des cursus concernés.

Ce système d'adaptation du cursus scolaire à l'ambition sportive est mis en pratique par certaines universités, comme l'université Politécnico Colombiano Jaime Isaza Cadavid, située

⁶⁴ Loi 181 de 1995, p.5. – « Article 21. Les institutions d'éducation supérieure, publiques et privées, élaborent des programmes extrascolaires pour l'enseignement et la pratique sportive [...] et établissent des mécanismes spéciaux qui permettent aux sportifs de haut niveau inscrits dans leurs programmes académiques d'exercer et de pratiquer leur activité sportive. »

à Medellin. Sandra Lorena Arenas est originaire de Medellin, elle a 27 ans et est spécialiste du 20km marche. Elle a commencé l'athlétisme en 2009 et elle remporte des titres de niveau régional depuis 2012. Elle fait aujourd'hui partie des athlètes colombiens de niveau mondial : elle a atteint la cinquième place des Championnats du Monde de 2019 et elle a obtenu une médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021. Elle n'a pas cessé de s'entraîner et de participer à des compétitions depuis 2009, ce qui ne l'a pas empêché de faire des études. Elle a un diplôme d'éducation, avec une spécialisation en sports et loisirs, obtenu à l'université Politécnico Colombiano Jaime Isaza Cadavid, qui est reconnue pour être une des universités les plus engagées dans l'accompagnement des athlètes de haut niveau : « *[Es] una de las instituciones educativas que se ha caracterizado por apoyar a deportistas para que lleguen a ser profesionales.*⁶⁵ ». Mauricio Ortega, le lanceur de disque, a également étudié là-bas et il est aujourd'hui diplômé en Education Physique. Il met en avant la flexibilité de l'université qui a facilité son organisation : « *me han abierto las puertas y me han dado la oportunidad por estudiar, aun estando lejos*⁶⁶ ». Cette université est ainsi un exemple d'institution ayant mis en place des cursus adaptables à chaque individu, ce qui permet aux sportifs de continuer à mener leur carrières sans faire de leurs études un obstacle à la performance, tel que le préconise la loi 181.

Toutefois, lorsqu'ils sont inscrits dans d'autres universités, selon le niveau de la section sportive et la flexibilité de l'administration universitaire, certains athlètes se voient contraints d'adapter leur organisation pour continuer à s'entraîner sans aménager leurs études. Cette organisation est plus exigeante et pénalise les résultats des athlètes. En témoigne la situation de Giselly Landazuri : cette athlète de niveau régional, âgée de 29 ans, est spécialiste du saut en longueur. Lors de ses premières compétitions, en catégories jeunes, elle était considérée comme l'héritière de Caterine Ibarguen, la triple sauteuse multimédaillée au niveau mondial et principale figure de l'athlétisme en Colombie. Malgré une grave blessure en 2014, Giselly continue de s'entraîner et de participer à des compétitions nationales et régionales : elle a été championne de Colombie et sixième des Championnats d'Amérique du Sud en 2021. Elle étudie aujourd'hui à l'Universidad Tecnológica de Bolívar, dans un cursus de Coopération internationale pour le développement. Toutefois, ses études sont très peu aménagées : « *No me daban tiempo, no me regalaban las notas pero podría tener unos días más mientras estuvieras*

⁶⁵ Sandra Lorena Arenas, <http://www.coc.org.co/news/semblanza-sandra-lorena-arenas/>, consulté le 12 juin 2021. – « Il s'agit d'une des institutions éducatives connues pour aider les sportifs à devenir professionnels. »

⁶⁶ Entretien avec Mauricio Ortega réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « Ils m'ont ouvert des portes et m'ont offert l'opportunité d'étudier, même en étant loin. »

*viajando por competencias. [...] Acá eres deportista o estudiante.*⁶⁷». Alors que de nombreux athlètes choisissent entre l'orientation scolaire et l'orientation sportive, elle se contraint à une organisation très intense, car elle travaille, s'entraîne et étudie en parallèle : « *A primera hora, entreno por la mañana. Me dedico a trabajar por el día y al final del día, estudio.*⁶⁸ ». Inévitablement, cette configuration pèse sur ses résultats et une organisation plus souple lui permettrait d'être plus performante : elle-même considère que ses résultats sportifs s'amélioreraient si son organisation quotidienne était moins intense. Muriel Coneo, la spécialiste du 1500m et du 3000m, a rencontré le même problème lorsqu'elle a dû faire des stages pour valider son diplôme de comptabilité : travaillant toute la journée, elle ne pouvait pas s'entraîner autant qu'elle le souhaitait et devait composer entre l'entraînement et le travail⁶⁹. Luis témoigne du même manque d'appui⁷⁰. A l'exception des universités qui ont mis en place des programmes d'appui en faveur des athlètes de haut niveau, les athlètes ayant intégré une autre université doivent composer entre entraînement et études s'ils souhaitent obtenir un diplôme tout en poursuivant leur carrière en compétition, même si cela va à l'encontre de la volonté exprimée juridiquement et politiquement par les instances sportives.

Cette volonté de certains athlètes de continuer à faire des études, malgré les complications que cela peut entraîner, vient des difficultés qui ont déjà été surmontées et des opportunités que cela représente. En effet, malgré la faible probabilité de devenir sportif à long terme, l'athlétisme reste une voie d'ascension sociale car la pratique sportive permet un accès à des études supérieures : en vertu des textes de loi, les athlètes de haut niveau reconnus par les instances gouvernementales peuvent obtenir des bourses ou des aides pour intégrer certaines universités privées, souvent très couteuses. C'est par exemple grâce à l'athlétisme que Giselly Landazuri a pu intégrer l'université dans laquelle elle étudie aujourd'hui, car ses résultats sportifs en catégories jeunes lui ont permis d'obtenir une bourse, sans laquelle elle n'aurait pas pu faire d'études : « *La universidad la pagué con mis piernas.*⁷¹ ». La situation reste paradoxale car ces athlètes ne disposent que de peu d'accompagnement à l'exception des bourses d'inscription, ce qui met en péril la formation sportive qui leur a donné accès à de tels avantages.

⁶⁷ Entretien avec Giselly Landazuri réalisé le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « Ils ne me laissaient pas beaucoup de temps, ils ne m'ont pas offert de notes mais je pouvais avoir quelques jours de délai si je voyageais pour des compétitions. Ici, tu es soit étudiante soit sportive. »

⁶⁸ Entretien avec Giselly Landazuri réalisé le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « Je m'entraîne tôt le matin. Je travaille toute la journée et, à la fin de la journée, j'étudie. »

⁶⁹ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp.

⁷⁰ Entretien avec Luis réalisé le 02 juin 2021, via WhatsApp.

⁷¹ Entretien avec Giselly Landazuri réalisé le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « J'ai payé l'université grâce à mes courses. »

En effet, lorsque les athlètes commencent leurs études, ils ne peuvent plus faire partie des programmes mis en place durant leur adolescence tels que « Superate Intercolegiados » ou « Talentos Colombia ». Toutefois, ils ne sont encore qu'au début de leur carrière de haut niveau. Même s'ils ont déjà quelques médailles nationales, voire régionales, ils ne sont pas encore totalement intégrés à la catégorie senior et ne sont pas encore réellement professionnels, ce qui signifie qu'ils n'ont que peu d'appui économique. En l'absence de structure organisée dédiée à la professionnalisation des athlètes lorsque ceux-ci se trouvent à la fin de leur carrière en tant que jeunes coureurs, ils doivent produire des premiers résultats dans les catégories seniors en s'organisant comme ils le peuvent. Face à une telle incertitude de résultats, les études restent très importantes pour les athlètes qui ont choisi d'en faire car cela constitue une autre voie professionnelle possible, même si cela met parfois en péril leurs résultats sportifs.

L'investissement des athlètes dans des études met également en avant la possibilité qu'une autre voie existe, extérieure au domaine sportif. Ce constat entraîne des doutes sur les choix de carrière des athlètes, qui arrivent à un tournant : ils peuvent espérer accéder au niveau régional, voire mondial, dans les années suivantes s'ils continuent à s'entraîner mais ces résultats sont incertains et contrebalancent les opportunités professionnelles qui apparaissent durant leur formation universitaire. Être confronté à un tel choix remet en perspective l'avenir auquel se destinent les jeunes coureurs, et il s'agit du premier moment où de véritables doutes apparaissent dans l'orientation des sportifs : l'investissement dans le cursus universitaire constitue une forme d'assurance pour l'avenir alors que la performance sportive n'est jamais certaine.

En effet, les athlètes n'en sont encore qu'au début de leur carrière et ils n'ont aucune garantie de résultats à long terme : ils doivent donc décider s'ils souhaitent continuer à s'entraîner ou à étudier. Un certain nombre décide d'arrêter à ce moment-là, car la pratique du sport à haut niveau ne leur paraît pas possible s'ils souhaitent atteindre leurs objectifs professionnels. Comme l'indique L. Forté, « la poursuite d'un projet professionnel perçu comme totalement cloisonné voire incompatible avec la pratique du sport de haut niveau présente une corrélation importante avec le fait de cesser de pratiquer l'athlétisme⁷² ». Les coureurs arrêtent donc leur entraînement de haut niveau lorsque le sport risque de mettre en péril leurs ambitions professionnelles, qui sont vues comme prioritaires car, de manière générale, les carrières sportives sont rarement envisagées au-delà de la période universitaire et

⁷² Forté (L.), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », art. cit., p.62.

restent limitées dans le temps. Selon Bruno Papin et Baptiste Viaud, les carrières sportives sont vues comme des carrières courtes, dans un processus qui est encouragé par les institutions. Celles-ci s'intéressent à des sportifs plus jeunes et s'occupent moins des sportifs qui atteignent l'âge adulte. Ces dispositions rejoignent la décision des sportifs, qui préfèrent se consacrer à leurs intérêts scolaires⁷³. Il ne s'agit pas de considérer le choix d'abandonner les études comme une vocation inachevée mais bien de voir ce changement de parcours comme l'expression d'une vocation différente : « nous n'y voyons pas là le signe d'un processus inachevé, une vocation qui ne se réalise pas "complètement", mais bien au contraire le résultat d'un mécanisme éminemment structurel, responsable de la sortie "en douceur" d'un très grand nombre de champions, qui, par l'avancée en âge, sont appelés par d'autres formes d'intérêts.⁷⁴».

Même s'il est naturel d'envisager que certains athlètes choisissent de privilégier leurs études à leur carrière sportive, l'intérêt universitaire semble structurellement encouragé par défaut, en raison du manque de soutien socio-économique apporté aux athlètes qui doivent faire la transition du sport de haut niveau des catégories jeunes au sport de haut niveau en catégorie senior. En effet, au vu de la précarité des athlètes de haut niveau, un certain nombre d'athlètes abandonnent l'entraînement sportif autour de l'âge de 20 ans pour se consacrer à leurs études, même si celles-ci n'étaient pas prioritaires pour eux dès le départ. C'est notamment le cas de Juan, qui a arrêté l'athlétisme durant ses études, à 22 ans⁷⁵. Il a fait ce choix de lui-même, en constatant qu'il ne progressait plus à partir de sa deuxième année d'études, car il ne pouvait plus s'entraîner autant qu'avant : « *En la universidad, tenía menor tiempo [para entrenar] y tenía más responsabilidades en mis estudios. [...] Fue una elección mía porque en las pruebas en las que estaba, son las más practicadas de atletismo. Para poder vivir económicamente, se requiere muchos resultados muy por encima de los que yo tenía.*⁷⁶ ». Même si le sport lui a permis d'accéder à un certain nombre d'opportunités dans sa jeunesse, la fragilité d'une carrière sportive lui semble trop risquée face à la responsabilité économique à laquelle il doit faire face concernant son avenir. Un grand nombre de ses coéquipiers du collège ont fait le même choix et seuls quelques-uns poursuivent les entraînements d'athlétisme durant leurs études pour espérer être performants en catégorie senior.

⁷³ Papin (B.), Viaud (B.), « Des carrières sportives à durées limitées. ... », art. cit.

⁷⁴ Papin (B.), Viaud (B.), « Des carrières sportives à durées limitées. ... », art. cit, p.68.

⁷⁵ Entretien avec Juan réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp.

⁷⁶ Entretien avec Juan réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp. – « A l'université, j'avais moins de temps [pour m'entraîner] et j'avais plus de responsabilités dans mes études. [...] J'ai fait ce choix car les disciplines que je faisais sont les plus pratiquées en athlétisme. Pour en vivre économiquement, cela aurait demandé des résultats bien meilleurs que ceux que j'avais. »

Malgré la difficulté de la transition vers le sport professionnel, certains athlètes persistent tout de même. Ainsi, Mauricio Ortega a fait face à un important moment de doute durant ses études, à l'âge de 23 ans : « *Decía “voy a terminar la universidad y me pongo a trabajar”, porque me parecía que entrenaba, entrenaba, entrenaba y nada venia. Entonces, pensé “voy a dedicarme a estudiar”.*⁷⁷ ». Lors de ces années durant lesquelles sa carrière sportive ne progresse pas, il décide tout de même de continuer à s'entraîner. Il reste deux ans sans résultats importants, avant de partir s'entraîner en Espagne à l'âge de 25 ans, où il continue ses études à distance et se consacre au sport. Après quelques années, il commence à avoir des bons résultats et surmonte ses doutes, en choisissant définitivement de se consacrer à sa vocation sportive. Malgré sa décision finale de continuer à développer une carrière de haut niveau, ses doutes illustrent la concurrence qui apparaît parfois entre la carrière sportive et d'autres carrières possibles : cette concurrence entre deux voies différentes peut entraîner une transformation de la vocation des athlètes, qui se détournent de la carrière sportive lorsque celle-ci devient trop aléatoire ou que les résultats espérés n'ont pas lieu.

Pour éviter ces problèmes et se concentrer sur leur réussite sportive, d'autres athlètes font leurs études à distance ou bien les repoussent à plus tard. Certains athlètes font même le choix de ne pas faire d'études, même si cette décision n'est parfois pas uniquement liée au sport : un certain nombre d'entre eux sont contraints de commencer à travailler tôt pour des raisons économiques. C'est par exemple le cas d'Anthony Zambrano, spécialiste du 400m et principal représentant de la Colombie lors des compétitions internationales. Il a été intégré aux programmes « Superate Intercolegiados » et « Talentos Colombia » jusqu'à ses 18 ans mais il a ensuite été blessé et a dû faire face à des difficultés économiques, ce qui a failli mettre fin à sa carrière. Il est finalement parti s'entraîner en Equateur auprès de Nelson Gutierrez, un entraîneur de renommée mondiale, intégrant un groupe composé des meilleurs coureurs mondiaux⁷⁸. Il n'a pas fait d'études du tout, décidant de se consacrer totalement à l'athlétisme car c'était une des seules opportunités d'avenir qu'il avait : dans sa jeunesse, il travaillait en tant que vélo-taxi et pensait devenir ouvrier⁷⁹. Dans ce cas-là, l'athlétisme représente une

⁷⁷ Entretien avec Mauricio Ortega réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « Je me disais “je vais terminer l'université et je me mettrai à travailler” parce que j'avais l'impression que je m'entraînais, je m'entraînais, je m'entraînais et rien ne venait. Ensuite, je me suis dit “je vais me consacrer à mes études”. »

⁷⁸ Zambrano (A.), *A promise*, <https://spikes.worldathletics.org/post/anthony-zambrano-promise>, consulté le 11 juin 2021.

⁷⁹ Arboleda (F.), *¿Quién es Anthony Zambrano, plata en el mundial de atletismo?*, <https://www.antena2.com/atletismo/anthony-zambrano-un-atleta-forjado-entre-dificultades>, consulté le 11 juin 2021.

opportunité d'ascension sociale, non pas en raison de la possibilité de faire des études mais grâce au parcours sportif en lui-même et aux opportunités accessibles en cas de réussite.

A chaque fois, l'opportunité de réussir en tant que sportif professionnel est contrebalancée par d'autres vocations possibles après avoir fait des études. Certains athlètes sont engagés dans des cursus universitaires qu'ils privilégient car ce sont des parcours professionnels considérés comme plus sûrs. Les critères conjugués de la charge de travail et de l'incertitude vers l'avenir contribuent à remettre en question la carrière sportive. Ce choix dépend à la fois d'une inclination personnelle de chaque athlète et du cadre dans lequel il évolue, qui peut parfois le mettre en difficulté s'il ne dispose pas d'appuis qui lui permettraient d'accéder au système de professionnalisation du sport. Malgré cette incertitude, certains athlètes priorisent leur performance sportive, car ils ne souhaitent pas ou ne peuvent pas faire d'études. Il semblerait que les athlètes qui réussissent à poursuivre une carrière sportive après la période de formation universitaire soient ceux ayant placé leur carrière sportive en priorité : au lieu d'adapter leur pratique sportive à leur cursus scolaire, ils décident d'adapter leurs études à leur organisation sportive. Cela peut être en faisant des études plus tardives, des études à distance ou en ne faisant pas d'études. Cette volonté de continuer à s'investir dans l'athlétisme nécessite une très bonne organisation de la part des athlètes et une importante motivation pour mettre en place des conditions de réussite, indépendamment de leurs études, surtout lorsqu'ils doivent s'organiser en dehors de toute structure d'accompagnement. C'est notamment le cas d'Alejandro Perlaza, qui s'est entraîné durant toute sa jeunesse à Cali : à la fin du collège, il a pris la décision de ne pas faire d'études pendant un an pour se consacrer à l'athlétisme, car l'organisation de ses études était trop compliquée à mettre en place⁸⁰. Cette nouvelle organisation lui a permis de s'entraîner plus régulièrement, obtenant ainsi ses premières sélections pour représenter la Colombie dans des compétitions régionales.

Malgré la volonté des athlètes de placer en priorité leurs ambitions athlétiques, qui leur permet de résoudre la concurrence entre carrière sportive et carrière universitaire, leur détermination à s'entraîner est difficile à maintenir sur le long terme : même si la vocation des athlètes s'est peu à peu construite durant leurs années de formation adolescente, elle doit encore se consolider face aux problématiques qui peuvent apparaître lorsque les athlètes commencent à faire partie de la catégorie senior. En effet, la vocation ne doit pas être vue comme linéaire et elle peut être particulièrement éprouvée dans les moments de doute ou d'échec, qui arrivent

⁸⁰ #PERFILES | Alejandro Perlaza | ATLETISMO, YouTube, 2020.

inévitablement dans la progression des athlètes qui ont décidé de se consacrer au sport de haut niveau. Dans ce cas, elle doit parfois être encouragée afin de continuer à exister et de garantir un investissement durable des sportifs dans leur entraînement.

c. Le renforcement de la vocation vers le choix d'une carrière de haut niveau

Une fois la vocation des jeunes sportifs éveillée et progressivement construite au fil de leurs premières années de formation, celle-ci doit se renforcer lors des premières étapes de leur carrière en catégorie senior. En effet, la vocation n'est pas innée ni linéaire : le dilemme universitaire est symptomatique d'un moment de questionnement de la vocation, face à la possibilité que la carrière sportive s'arrête. D'autres moments de questionnement peuvent avoir lieu, comme une blessure qui entraîne un arrêt de la pratique sportive. A partir de leur volonté de réussir et de la reconnaissance de leur capacité de performance, les jeunes coureurs doivent réussir à consolider leur vocation pour persévérer vers le haut niveau.

L'entourage des coureurs est particulièrement important dans les moments de doute, lorsque les sportifs doivent prendre des décisions ou sont confrontés à des difficultés⁸¹ : selon l'analyse de L. Forté, « à chaque étape de la carrière, des formes de socialisation plus ou moins congruentes sont susceptibles de conduire à la consolidation des vocations ou à leur transformation⁸² ». La possibilité d'une transformation de la vocation est encore plus importante dans les étapes lors desquelles les athlètes sont tentés d'abandonner le sport pour se dédier à une autre carrière. Cette idée de transformation, analysée à partir de la problématique de la blessure par L. Forté, peut être transposée à tout évènement qui provoque un éloignement de l'athlète des terrains d'entraînement, marquant ainsi une rupture dans sa carrière, comme des problèmes d'organisation, un stage, un déménagement ou bien d'autres choses. De tels évènements entraînent un questionnement des jeunes athlètes, qui ne sont plus investis de la même manière dans le monde sportif. En effet, chacun de ces évènements peut entraîner un éloignement des structures sportives et une remise en cause du sentiment de compétence, questionnant les bases de la vocation des jeunes coureurs. Dans ces moments-là, il semblerait que l'influence des personnes proches de l'athlète soit cruciale : chacun d'entre eux est intégré

⁸¹ Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure ... », art. cit., p.85.

⁸² Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure ... », art. cit., p.105.

à plusieurs « sphères de socialisation⁸³ », qui participent à construire la vocation à long terme. Les personnes faisant partie des sphères les plus importantes pour l'athlète participent à la compréhension des différents événements et à la prise de décision lors des moments de remise en question. Certaines sphères sont ainsi des facteurs de confirmation de l'engagement sportif, et leur présence peut être nécessaire à certains moments lorsque la conviction intérieure des athlètes ne suffit plus à les maintenir au sein du système sportif.

La principale sphère sociale mentionnée est la sphère familiale, qui est particulièrement présente auprès de l'athlète durant son adolescence et intervient également dans sa vie adulte : la famille joue ainsi un rôle important dans la construction de la vocation et dans le choix de s'orienter vers une carrière très exigeante⁸⁴. En Colombie, les parents des athlètes actuels ne connaissent pas le système sportif. Cela correspond au cas des non-héritiers présenté par Lucie Forté et Christine Mennesson dans leur analyse de l'héritage sportif des athlètes⁸⁵. Les non-héritiers sont des athlètes dont les parents ne connaissent pas le système sportif : ils commencent plus tardivement leur carrière de haut niveau, car c'est un milieu qu'ils ne connaissent pas et dans lequel ils ne se projettent pas. Les athlètes non-héritiers font le plus souvent partie des classes populaires⁸⁶. Malgré tout, cela n'empêche pas certains d'entre eux de disposer d'un important soutien familial. Cette constatation est confirmée par le parcours des différents sprinteurs colombiens auxquels nous nous sommes intéressés, dont les parents ne connaissaient pas le champ athlétique. Alejandro Perlaza, membre du relais 4x400m, s'intéressait d'abord au football et il s'est consacré à l'athlétisme suite aux encouragements de sa mère, lorsque celle-ci a remarqué qu'il gagnait des courses, même si elle ne connaissait pas particulièrement le milieu athlétique. Il mentionne régulièrement sa famille lors des interviews, car elle l'a toujours encouragé : « *Mi familia fue un apoyo muy grande en ese proceso, lo ha sido y lo sigue siendo. Porque siempre, en buena y mala, ellos han sido apoyándome, motivándome. [...] Estoy agradecido porque gracias a ellos, he pasado montañas muy grandes, he superado retos muy difíciles.*⁸⁷ ». Beaucoup d'athlètes mentionnent le soutien de leur famille

⁸³ Forté (L.), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », art. cit.

⁸⁴ Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. ... », art. cit.

⁸⁵ Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. ... », art. cit.

⁸⁶ L. Forté et C. Mennesson définissent les sportifs appartenant aux classes populaires comme ceux dont l'un ou les deux parents travaillent comme ouvriers, employés, agriculteurs ou dont l'un des parents seulement exerce une profession intermédiaire. Une telle analyse n'a pas pu être réalisée concernant les athlètes de notre corpus, mais la majorité semble correspondre à ces critères.

⁸⁷ #PERFILES | Alejandro Perlaza | ATLETISMO, YouTube, 2020. – « Ma famille a été d'un grand soutien dans ce parcours, elle l'a toujours été et elle l'est encore. Parce qu'ils m'ont toujours encouragé et motivé, dans les bons comme dans les mauvais moments. [...] J'en suis reconnaissant car, grâce à eux, j'ai franchi de très hautes montagnes, j'ai surmonté des défis très difficiles. »

comme un élément clé de leur réussite : il semblerait que le soutien constant de la sphère familiale contribue à confirmer la vocation des jeunes athlètes, en compensant les doutes qu'ils peuvent avoir face aux difficultés.

Au-delà des encouragements, la famille participe à construire la vocation de certains athlètes en encourageant leur volonté d'ascension sociale : les athlètes souhaitent utiliser le sport à la fois pour leur propre ascension et pour l'amélioration de la situation de leur famille. Bernardo Baloyes a ainsi déménagé à Medellín pour rejoindre sa mère, qui a encouragé sa volonté d'ascension sociale : « *Sin embargo, el espíritu guerrero de mi mamá afloró, para sacarnos adelante*⁸⁸ ». Une fois à Medellín, il a souhaité que ses frères puissent venir faire leurs études dans la même ville : « *Convertido en una figura del atletismo antioqueño, Bernardo Baloyes se echó encima la responsabilidad de apoyar a sus hermanos, a quienes se llevó a Medellín, en donde, animados por su mamá, todos terminaron el bachillerato*.⁸⁹ ». A partir de l'exemple de leurs parents, les jeunes coureurs sont encouragés à chercher la réussite et le sport est une opportunité d'ascension sociale qu'ils sont encouragés à suivre⁹⁰.

Il convient également de prendre en compte l'appui parental comme un outil permettant de faire face à l'incertitude de la carrière de haut niveau : le plus souvent, lorsque les athlètes sont issus de classes populaires⁹¹ et que la sphère familiale est favorable à une carrière sportive, celle-ci aide à envisager sereinement l'instabilité d'une carrière de haut niveau. En effet, la précarité économique influence la manière d'aborder la carrière sportive, qui est ainsi considérée comme une voie d'ascension sociale et dont l'incertitude n'est pas anormale car toute autre voie professionnelle est considérée comme tout aussi incertaine. Comme l'indique L. Forté, « se développe [...] un discours en faveur de l'engagement sportif, renforcé par l'absence de crainte vis-à-vis de l'instabilité d'une carrière de haut niveau, et cette mobilisation compense largement l'absence d'expérience sportive de leurs parents⁹² ». Cette absence de crainte pour l'incertitude d'une carrière sportive vient du fait que les athlètes colombiens n'ont parfois pas d'autres alternatives que la voie sportive. Ainsi, la marcheuse Sandra Lorena Arenas est issue d'une famille d'agriculteurs et elle a déménagé plusieurs fois dans son enfance pour

⁸⁸ Bernardo Baloyes | *Atletismo*, <http://www.coc.org.co/partner-carousel/bernardo-baloyes-atletismo/>, consulté le 11 juin 2021. – « Cependant, l'esprit guerrier de ma mère s'est manifesté pour nous tirer d'affaire. »

⁸⁹ Bernardo Baloyes | *Atletismo*, <http://www.coc.org.co/partner-carousel/bernardo-baloyes-atletismo/>, consulté le 11 juin 2021. – « Devenu une figure de l'athlétisme à Antioquia, Bernardo Baloyes s'est chargé de subvenir aux besoins de ses frères qu'il a emmenés à Medellín, où encouragés par leur mère, ils ont tous obtenu le baccalauréat. »

⁹⁰ Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. ... », art. cit.

⁹¹ Selon la définition de L. Forté et C. Mennesson précédemment mentionnée

⁹² Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. ... », art. cit., p.15.

suivre ses parents, employés dans différentes fermes⁹³. Sa famille s'est installée à Medellin lorsqu'elle avait 16 ans, et son père a alors insisté pour qu'elle pratique l'athlétisme même si son intérêt pour ce sport n'avait pas été particulièrement éveillé : « *En el 2009 se fue a vivir a Medellín, donde el padre le insistió que fuera a la Liga de Atletismo porque allá apoyaban mucho el deporte, y de algo le podría servir.*⁹⁴ ». L'athlétisme constituait ainsi une nouvelle voie, qui pourrait lui ouvrir des portes. Malgré l'incertitude relative de la carrière sportive, cette voie est envisagée comme une opportunité car toute autre carrière semble également incertaine. Cette façon d'envisager la carrière sportive est particulièrement développée dans le cas des athlètes non-héritiers issus de classes populaires disposant d'un important soutien familial, car ce soutien permet alors de modifier leur perception de la carrière athlétique : même si elle ne peut pas les aider économiquement, les athlètes ont principalement besoin de comprendre que leur famille continue de considérer le sport comme une voie d'ascension, malgré les difficultés possibles. En l'absence de soutien de leur famille, il est plus difficile pour les athlètes de percevoir les opportunités et de faire face à l'instabilité d'une carrière sportive. Ils peuvent alors préférer faire des études pour trouver plus facilement du travail, alors qu'une carrière sportive ne garantit pas une situation professionnelle. C'est le cas de Juan, qui a renoncé à l'athlétisme pour se consacrer à ses études, afin de pouvoir entrer plus rapidement et plus facilement dans la vie active⁹⁵ : la problématique économique était trop importante pour lui, car il ne se sentait pas capable d'affronter l'instabilité d'une carrière sportive.

Ainsi, en cas de difficultés économiques ou de problèmes d'organisation, la présence de la famille favorise la consolidation de la vocation en encourageant les athlètes à poursuivre dans cette voie, qui n'est plus considérée comme une voie instable mais comme une carrière possible.

En plus des encouragements des parents, qui restent assez éloignés du champ sportif, l'approbation des entraîneurs, ou d'autres sportifs, est centrale : ayant souvent été les premiers à éveiller une motivation chez les jeunes coureurs en développant un sentiment de compétence, leur présence est très importante dans la poursuite d'une carrière. Lors des moments cruciaux,

⁹³ Rengifo (L.), *La insólita historia de cómo Arenas llegó a competir en marcha*, <https://www.eltiempo.com/deportes/otros-deportes/sandra-arenas-la-campeona-que-llego-al-atletismo-por-un-sacerdote-397074>, consulté le 24 juin 2021.

⁹⁴ Rengifo (L.), *La insólita historia de cómo Arenas llegó a competir en marcha*, <https://www.eltiempo.com/deportes/otros-deportes/sandra-arenas-la-campeona-que-llego-al-atletismo-por-un-sacerdote-397074>, consulté le 24 juin 2021. - - « En 2009, elle part vivre à Medellin, où son père insiste pour qu'elle aille à la Ligue d'athlétisme de Medellin, parce que le sport était là-bas très soutenu et car cela pourrait lui être utile. »

⁹⁵ Entretien avec Juan réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp.

les membres du champ sportif soutiennent les athlètes et les aident à continuer, en complément du soutien familial.

Ce constat rejoint l'analyse de L. Forté selon laquelle « les encouragements et soutiens d'amis, d'enseignants ou de sportifs de haut niveau jouent souvent un rôle déterminant dans le travail de transmission et de développement du goût pour la pratique⁹⁶ ». Au-delà d'un simple encouragement à aimer l'athlétisme, l'intégration à un groupe d'athlètes et l'appui concret de leur entraîneur permet aux athlètes de poursuivre leur carrière, alors même que les structures officielles commencent à être moins présentes lors du passage en catégorie senior. La sphère sportive complète ainsi l'action de la sphère familiale dans la consolidation des vocations. Cet appui est particulièrement important lorsque les athlètes doivent faire face à des difficultés dans l'organisation de leur carrière : dans ce cas, après avoir encouragé un sentiment de compétence chez les jeunes coureurs, les entraîneurs continuent de les accompagner au quotidien. Certains développent une relation presque familiale, notamment lorsque les coureurs sont partis s'entraîner loin de leur famille à un jeune âge. Muriel Coneo a le même entraîneur, Libardo Hoyos, depuis 18 ans, et son appui est central dans sa carrière : « *Creo que es una relación de mucha confianza. Para mí, es como un padre y siempre tuve el apoyo de él.*⁹⁷ ». Alors qu'elle était prête à arrêter sa carrière pour des raisons financières, Libardo Hoyos l'a convaincue de participer à des courses au Brésil. Ses performances dans ce pays lui ont permis d'être repérée par le COC et d'intégrer un programme d'appui aux athlètes professionnels seniors⁹⁸. De même, le lanceur de disque Mauricio Ortega a eu quatre entraîneurs différents tout au long de sa carrière, et chacun se rapprochait pour lui d'une figure paternelle : « *fueron como padres para mí*⁹⁹ ». Ce constat est sans doute encouragé par le fait que Mauricio ne connaît pas son père, mais une telle relation n'est pas rare entre un athlète et son entraîneur. Celui-ci devient en effet central dans la carrière des athlètes, prenant en charge leur organisation sportive et leurs entraînements quotidiens. Il constitue la principale référence athlétique des jeunes coureurs, étant donné la faible connaissance du milieu sportif par les parents des athlètes, et ce premier contact permet ensuite l'intégration des coureurs au système sportif. En apprenant à connaître la sphère sociale sportive, les coureurs peuvent multiplier les contacts avec d'autres membres de cette sphère, ce qui les encourage à persévérer dans ce domaine qu'ils intègrent peu à peu.

⁹⁶ Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. ... », art. cit., p.12.

⁹⁷ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp. – « Je crois que c'est une relation de grande confiance. Il a été comme un père pour moi et j'ai toujours eu son soutien. »

⁹⁸ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp.

⁹⁹ Entretien avec Mauricio Ortega réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « Ils ont été comme des pères pour moi. »

Cette création d'une nouvelle sphère est liée à l'intégration des coureurs au système national sportif, qui leur présente des opportunités de formation et valide ainsi la carrière sportive comme une carrière possible.

Les autres sphères sociales identifiées, comme la sphère amicale, amoureuse ou scolaire¹⁰⁰, qui pourraient participer à l'orientation d'une carrière, deviennent moins importantes avec la progression des athlètes au sein du système sportif national. En effet, de nombreux athlètes arrêtent leur carrière durant ou après leurs études, ce qui réduit inévitablement les groupes d'entraînement et contribue à isoler les athlètes qui décident de poursuivre leur carrière : ceux-ci sortent du système scolaire et font partie de groupes d'entraînement de taille plutôt réduite, qui ne leur permettent pas forcément de créer des relations avec les autres athlètes. La motivation devient plus individuelle et chaque athlète commence à organiser lui-même sa carrière. Dans ce cadre, la relation avec l'entraîneur et le personnel technique devient une relation de proximité : les différents athlètes étudiés semblent n'avoir que très peu de contacts avec leurs anciens camarades d'entraînement, alors qu'ils sont proches des autres membres de l'équipe d'athlétisme de Colombie. Ce constat est renforcé par le fait que les structures sportives commencent alors à s'effacer : aucune structure de professionnalisation n'existe pour accompagner les athlètes dans leur passage du sport amateur au sport professionnel, que cela soit économiquement, socialement ou techniquement. Les athlètes deviennent responsables de l'orientation de leur carrière à partir de leurs études et de leur entrée dans la vie active : ils doivent prendre des décisions eux-mêmes, afin de continuer à progresser et résoudre les problématiques d'une carrière de haut niveau.

Cette absence d'accompagnement structuré explique l'importance du personnel technique et de la famille auprès des athlètes, ces deux sphères devant être présentes pour accompagner l'athlète au quotidien et l'aider à entrevoir une carrière de sportif professionnel, malgré l'absence de système structuré. Sans que cela ne soit un critère définitif de réussite ou d'échec, une telle convergence entre les deux sphères est souvent centrale pour garantir la confirmation de la vocation face aux difficultés : l'appui familial ou l'appui athlétique seul risque d'être insuffisant pour que les jeunes athlètes conservent leur vocation face aux difficultés. Juan et Luis, qui ont arrêté l'athlétisme, témoignent d'un manque d'appui autour d'eux, notamment familial. Luis explique son arrêt de l'athlétisme car il n'était pas spécifiquement encouragé : « *Si tuviera más apoyo, con mejor guiado, lo habría logrado [...]* ».

¹⁰⁰ Forté (L.), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », art. cit.

*Lo dejan todo al entrenador, él tiene que hacer lo deportivo y todo pero el atleta necesita apoyo mental, social, y económico también.*¹⁰¹». Malgré le soutien de son entraîneur, il n'a pas réussi à continuer l'athlétisme pendant ses études : face aux difficultés à conjuguer ses études et ses entraînements, Luis a préféré se consacrer aux études, alors que l'athlétisme lui plaisait réellement. Si le sport a permis à Luis et à Juan, comme à de nombreux jeunes sportifs, de faire des études, la confrontation de leur vocation sportive à des problématiques économiques et à des doutes en termes de performance entraîne une transformation de la vocation. Cela peut même participer à la fin de leur carrière d'athlètes s'ils ne reçoivent pas un soutien qui confirme leur sentiment de compétence et les encourage face à l'incertitude de la carrière sportive envisagée. Dans une période de questionnement, la présence ou l'absence de soutien autour de l'athlète peut être déterminante, comme l'explique L. Forté : « l'indifférence ou l'absence de soutien manifeste des parents, de l'entraîneur et de l'environnement plus large de l'athlète peuvent contribuer à l'usure des vocations et au développement d'un rapport à la pratique beaucoup plus rationnel¹⁰²».

Ainsi, face aux problématiques communes à un certain nombre d'athlètes, différents éléments permettent de continuer ou d'arrêter une carrière. Ces éléments dépendent de chaque individu mais plusieurs sont récurrents : le soutien de la famille, la vision du sport comme une voie d'ascension préférentielle par rapport aux études et l'intégration au système sportif, le plus souvent grâce au soutien d'un entraîneur dont les athlètes sont plutôt proches. La sphère familiale et la sphère sportive constituent ainsi un système de soutien personnel, adapté à chaque athlète, dont l'action complète, voire supplée, celle des structures nationales d'accompagnement de la performance lorsque celles-ci commencent à réduire l'accompagnement fourni aux athlètes, rendant moins officielle et plus individuelle la production de la performance.

La période entre le début des études et l'entrée dans la vie active, autour des 20 ans des athlètes, est ainsi cruciale dans le déroulé d'une carrière athlétique. Il s'agit du principal moment lors duquel la vocation des athlètes peut se transformer pour s'orienter vers un autre domaine que le sport. Même si les athlètes ont parfois fait des choix radicaux dans leur jeunesse afin de se dédier au sport, le passage des catégories jeunes vers la catégorie senior est toujours

¹⁰¹ Entretien avec Luis réalisé le 02 juin 2021, via WhatsApp. – « Si j'avais eu plus de soutien, avec de meilleurs conseils, j'aurais réussi [...]. Ils laissent tout à l'entraîneur, il doit s'occuper du domaine sportif mais l'athlète a aussi besoin d'un soutien social, mental et économique. »

¹⁰² Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure ... », art. cit., p.92.

incertain, que les athlètes aient choisi de faire des études ou non. Plusieurs éléments s'entrecroisent, qui peuvent limiter ou bien encourager les athlètes : ceux-ci doivent s'adapter à l'absence de structures sportives pour les accompagner vers la professionnalisation et décider de continuer ou d'arrêter les études, ce qui suppose de trouver des réponses économiques, sociales, mentales et sportives afin de continuer à produire de la performance et à consolider leur vocation. En effet, à ce moment-là, les athlètes intègrent la catégorie senior et peuvent représenter la Colombie lors des principales compétitions internationales. Ceux qui poursuivent l'entraînement commencent à avoir un bon niveau régional et peuvent espérer atteindre le niveau international. Toutefois, celui-ci nécessite encore une progression de la part des athlètes, qui n'est possible qu'à certaines conditions.

3. L'accès à l'excellence internationale

L'ensemble des structures et programmes évoqués précédemment constituent l'essentiel du système de production de la performance construit en Colombie. Ce système est efficace dans l'accompagnement des athlètes faisant partie des catégories jeunes, grâce à l'action de différentes instances, qui interviennent pour mettre en place un encadrement technique, social et économique des athlètes. La Colombie fait aujourd'hui partie des meilleures nations athlétiques du continent latino-américain, ce qui témoigne du développement de l'athlétisme dans le pays depuis les vingt dernières années et d'un réel progrès dans les performances des athlètes. Toutefois, si un certain nombre d'athlètes réunit les conditions de performance permettant d'atteindre les compétitions régionales, peu réussissent à progresser jusqu'au niveau international : le système de production de la performance colombien ne permet pas encore la mise en place de conditions permettant de systématiser la présence régulière d'athlètes colombiens au niveau international, ce qui les contraint à organiser individuellement les conditions de leur réussite. En effet, l'accompagnement du système de production de la performance s'interrompt peu à peu lors du passage des athlètes en catégorie senior : ceux-ci doivent alors trouver une organisation leur permettant de répondre aux exigences du haut niveau malgré le retrait progressif du système de production de la performance afin de continuer à progresser pour représenter la Colombie lors des compétitions de niveau régional et international.

a. La nécessité de réaliser un saut qualitatif

Une fois formés dans les principaux centres sportifs du pays durant leurs années d'études, les coureurs peuvent atteindre un niveau national, voire régional. Toutefois, ils doivent encore améliorer leur niveau de performance pour atteindre le niveau international, ce qui signifie qu'ils doivent mettre en place l'organisation qui leur permettra de continuer à progresser.

Un « saut qualitatif¹⁰³ » est alors nécessaire dans leur manière de s'entraîner, tel que présenté par M. Schotté, D. Chambliss et J. DeFrance dans leur analyse¹⁰⁴ : pour que le niveau de leur performance augmente, il faut que les coureurs s'entraînent plus, mais également que leur entraînement soit organisé différemment. La routine d'entraînement est alors modifiée, avec une technique plus travaillée et l'adaptation de différents paramètres du quotidien afin de permettre une production de la performance la plus efficace possible. Le passage au niveau international représente ainsi une nouvelle étape dans la carrière des athlètes : pour cela, tout comme il sont contraints de se déplacer vers les grandes villes pour atteindre un niveau national et régional, les athlètes colombiens doivent le plus souvent envisager un départ à l'étranger s'ils souhaitent s'intégrer au circuit athlétique mondial.

Ce départ est nécessaire, car le personnel technique colombien semble ne pas avoir la formation suffisante afin d'accompagner des athlètes jusqu'au niveau international. Selon le journaliste Andrés Vargas, la Colombie est déjà compétitive au niveau continental : les structures du pays sont capables d'accompagner des athlètes qui participent aux compétitions régionales. Si un classement des nations devait être fait concernant l'athlétisme en Amérique Latine, la Colombie ferait partie des quatre meilleures nations du continent, avec un niveau similaire à celui du Brésil, qui est une importante nation de l'athlétisme en Amérique Latine (15 médailles en athlétisme aux Jeux Panaméricains de 2019)¹⁰⁵. La production de la performance de ces deux pays reste inférieure au niveau atteint par les Etats-Unis, dont les athlètes sont régulièrement médaillés lors des compétitions mondiales (32 médailles états-uniennes en athlétisme lors des Jeux Olympiques de Rio en 2016 et 26 médailles lors des Jeux Olympiques de Tokyo en 2021). Historiquement, Cuba est également une nation participant à

¹⁰³ Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence ... », art. cit., p.51.

¹⁰⁴ Cette analyse a été réalisée à partir d'une étude de la production de la performance en natation, du niveau local au niveau olympique. Au vu des problématiques similaires qui peuvent exister entre des coureurs de sprint et des nageurs de vitesse, leur réflexion a semblé pertinente pour comprendre la progression des coureurs et leur évolution d'un niveau à un autre.

¹⁰⁵ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021 via WhatsApp.

la production de la performance en Amérique Latine¹⁰⁶. Malgré ce bon positionnement au niveau continental, les athlètes colombiens sont contraints d’aller s’entraîner à l’étranger s’ils souhaitent progresser et atteindre un niveau international, selon Andrés Vargas : « [*¿Te parece que los atletas tienen que salir del país si quieren llegar a nivel internacional?*] En esos momentos, si, les toca salir del país.¹⁰⁷ ». Il semblerait donc que le saut qualitatif nécessaire à une progression des athlètes colombiens vers une performance de niveau mondial ne puisse pas se faire en Colombie. Interrogée en 2010, l’ancienne athlète Ximena Restrepo exprimait le même constat à propos du système de production de la performance colombien¹⁰⁸. Ximena Restrepo est une athlète de niveau mondial, la première coureuse à avoir obtenu une médaille olympique en athlétisme pour la Colombie, lors des JO de Barcelone en 1992. Repérée en 1984 lors des Juegos Intecolegiados, elle a été médaillée de nombreuses fois entre 1987 et 1998 dans diverses compétitions régionales (Championnats sud-américains, Championnats ibéro-américains et Jeux Panaméricains) et dans diverses disciplines (400m, 400m haies et relais 4x400m). Sa carrière s’est terminée en 1999, sans qu’elle ait pu participer à d’autres Jeux Olympiques, mais elle reste une figure importante de l’athlétisme colombien. Après avoir été entraîneuse pour des athlètes chiliens, elle est aujourd’hui vice-présidente de la Fédération Internationale d’Athlétisme. Elle considère que le système colombien est assez bien organisé pour produire de la performance à l’échelle latino-américaine mais doit encore se développer pour que les athlètes accèdent au niveau international : « *En el ámbito suramericano estamos muy bien [...] pero cuando llegamos a los contextos mundial y olímpico, nos falta aún mucho. No tenemos los recursos suficientes para formar atletas de alto rendimiento.*¹⁰⁹ ». Il semblerait que ce constat datant de 2010 soit toujours valable en 2021 car, même si les coureurs colombiens participent plus régulièrement aux épreuves de Ligue de Diamant ou à des compétitions mondiales, ils sont encore peu nombreux. Par exemple, lors des Jeux Olympiques de Tokyo, 24 sportifs (16 hommes et 8 femmes) colombiens ont été sélectionnés pour des épreuves d’athlétisme alors que 128 athlètes états-uniens (65 hommes et 63 femmes) étaient qualifiés.

¹⁰⁶ Escarpit (F.), « Cuba : « Le sport, un droit pour tous » », *Outre-Terre*, no 8 (3), 2004.

¹⁰⁷ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021 via WhatsApp – « [Pensez-vous que les athlètes doivent quitter le pays s’ils veulent atteindre le niveau international ?] En ce moment, oui, ils doivent quitter le pays. »

¹⁰⁸ Barona Torres (O. L.), « *No me retiré plena* » : Ximena Restrepo, <https://www.elespectador.com/deportes/mas-deportes/no-me-retire-plena-ximena-restrepo-articulo-194156/>, consulté le 12 juin 2021.

¹⁰⁹ *Ibid.* – « Au niveau sudaméricain, nous sommes bons [...] mais, lorsqu’il s’agit du contexte mondial et olympique, nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir. Nous n’avons pas assez de ressources pour former des athlètes de haut niveau. »

A chaque fois, ce n'est pas le niveau des athlètes qui est remis en cause, mais bien l'absence de ressources et de formation suffisante pour les accompagner jusqu'aux compétitions de niveau mondial. Plusieurs problématiques peuvent être identifiées et l'une d'elles est la formation des entraîneurs¹¹⁰. Les premiers programmes de repérage et d'accompagnement, comme « Superate Intercolegiados » illustrent cette difficulté à former un nombre conséquent d'entraîneurs : certains athlètes sont accompagnés par des professeurs d'éducation physique et non par des entraîneurs spécialisés¹¹¹. Ces professeurs d'éducation physique ne peuvent pas accompagner les athlètes jusqu'au niveau international, car ils ne connaissent pas l'athlétisme professionnel. Même lorsque les athlètes intègrent des clubs de la Fédération Colombienne d'Athlétisme et ont des entraîneurs spécialisés, il semblerait que la formation de ces entraîneurs ne soit pas en adéquation avec le niveau international : un certain nombre d'entre eux sont d'anciens athlètes de haut niveau, mais leur carrière s'est déroulée entre les années 1970 et les années 1990. Cela implique qu'ils connaissent assez peu le haut niveau international actuel, car rares sont ceux qui ont participé à des compétitions mondiales, les athlètes colombiens ayant atteint le niveau international à partir des années 1990. Ce problème a été mis en avant par Anthony Zambrano, qui explique notamment ce manque de formation des entraîneurs colombiens par un manque d'accompagnement de la part des instances du sport international : « *Hay que capacitar bien los entrenadores, subirlos de rango de la IAAF*¹¹², *traerles entrenadores especializados que los ayuden en los entrenos.*¹¹³ ». Il n'y a donc pas de diffusion des connaissances entre le niveau international et le niveau national, ce qui empêche l'intégration des entraîneurs au système athlétique mondial. En découlent un manque de connaissances concernant le fonctionnement du circuit international et un manque de formation concernant certaines méthodes d'entraînement spécialisées, qui peuvent faire défaut à la formation des jeunes coureurs. Ce constat est partagé par les pouvoirs publics colombiens : le rapport de la PPNDD encourage la formation des dirigeants et des entraîneurs, avec la volonté d'intégrer ces formations au SND afin de rendre accessible un enseignement de l'athlétisme de qualité parmi un certain nombre de structures d'entraînement. Ce rapport reconnaît également la nécessité de développer des systèmes d'appui sportif et socio-

¹¹⁰ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021 via WhatsApp

¹¹¹ I. Murcia (N.), « Los juegos intercolegiados en Colombia... », art. cit..

¹¹² International Association of Athletics Federations – Fédération Internationale d'Athlétisme

¹¹³ *Segunda parte de la entrevista con Anthony Zambrano en la Ley del Montes*, YouTube, 2019. – « Il faut bien former les entraîneurs, améliorer leur classement à la IAAF, faire appel à des entraîneurs spécialisés pour les aider dans leur formation. »

économique aux entraîneurs¹¹⁴, mais il est difficile d'identifier des programmes spécifiques ou des formations répondant à ces orientations politiques. Si les programmes de soutien aux athlètes semblent fonctionner et atteindre au moins partiellement leurs objectifs, aucun programme de soutien destiné aux entraîneurs n'est spécifiquement mentionné et il semblerait que le nombre de formations possibles soit assez limité. La principale formation en ce sens est proposée par l'École Nationale du Sport installée à Cali qui est, selon Andrés Vargas, la formation la plus reconnue en Colombie. Les entraîneurs issus de cette formation travaillent ensuite dans les principales ligues du pays. Toutefois, certains axes de formation doivent encore être approfondis, concernant notamment la préparation des athlètes vers le haut niveau international : les entraîneurs développent des connaissances leur permettant de former des jeunes sportifs mais n'ont pas spécifiquement accès à une formation concernant la progression des athlètes en catégorie senior, ce qui peut leur porter préjudice.

Le manque de formation des entraîneurs concerne ainsi un manque de connaissance du système athlétique international mais également une absence de capacité à accompagner les sportifs dans une performance de long terme : beaucoup de jeunes coureurs souffrent d'une forme de surentraînement après leur formation adolescente, montrant ainsi la limite des systèmes de repérage et de formation des jeunes sportifs, qui ne parviennent pas à organiser leur performance au-delà du niveau régional. Dès les années 1990, Ximena Restrepo, médaillée de bronze aux JO de 1992 sur l'épreuve 400m, témoigne de cette problématique. Elle a évité les problèmes économiques grâce à l'appui de sa famille, ce qui lui a permis de construire une carrière assez longue, mais elle a été contrainte de terminer sa carrière en 1999 suite à plusieurs blessures, sans avoir obtenu de nouvelle médaille internationale après sa médaille aux JO de 1992. Elle n'a pas réussi à rester performante au niveau mondial durant plusieurs années car elle ne disposait pas de l'accompagnement nécessaire. En effet, elle travaillait uniquement avec son entraîneuse alors que les coureurs de niveau international nécessitent un encadrement spécialisé dans différents domaines : « *Me faltó un apoyo, un equipo de trabajo más grande, porque solo era mi entrenadora y yo [...]. Todo era muy básico, muy rudimentario y realmente para llegar al alto rendimiento o para poder mantenerse uno necesita apoyo de gente especializada.*¹¹⁵ ». Cette absence d'accompagnement, notamment médical, dans la production

¹¹⁴ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018.

¹¹⁵ Castillo Vizcaino (R.), « *Me tocó competir con rivales que se dopaban, no había tanto control* »: Ximena Restrepo, <https://www.elheraldo.co/deportes/me-toco-competir-con-rivales-que-se-dopaban-no-habia-tanto-control-ximena-restrepo-479592>, consulté le 12 juin 2021. – « Il m'a manqué un soutien, une équipe de travail plus grande, alors que j'étais seulement avec mon entraîneuse [...]. Tout était très basique, très rudimentaire, alors

de sa performance a mené à une surexploitation physique : après s'être entraînée pour les Jeux Olympiques de 1992, elle s'est blessée en 1993 puis en 1996, ce qui l'a empêché de revenir au niveau international, car cette blessure était principalement causée par l'excès d'entraînement réalisé dans ses premières années de formation. Même si la formation du personnel sportif est aujourd'hui plus complète, avec la mise en place d'un entourage professionnel spécialisé autour de chaque athlète, cette ignorance des problématiques de long terme semble encore exister, avec un manque de sensibilisation des entraîneurs aux questions de protection des corps des jeunes coureurs. Ainsi, Anthony Zambrano explique réussir des performances de niveau mondial grâce à son entraîneur, qui a pris soin d'organiser sa carrière en envisageant le long terme. Au contraire, les coureurs repérés à un jeune âge par les différentes instances sont ensuite entraînés intensément avec l'objectif d'obtenir rapidement des résultats. S'ils obtiennent alors des titres lors des compétitions en catégories jeunes, cette disposition compromet leur futur car cela met en péril leur formation physique et leur résistance au fil des années : « *Hay casos hasta allí que cogen a los chicos, le meten, le meten, le meten, llegan campeones infantiles, récords menores, y cuando ya juveniles, nada más. [...] Porqué la verdad que piensan en el momento, en ganarles enseguida y eso no se puede hacer. Está quitándole el futuro al niño, está dando su vida, y eso no se puede hacer, uno tiene que pensar a largo plazo.*¹¹⁶ ». Par conséquent, les jeunes coureurs obtiennent régulièrement des titres en catégories jeunes mais une forme de surentrainement dans ces catégories les empêche de performer au-delà d'un certain âge, à cause de la surexploitation de leur corps. Alors que ce constat a été porté par différents athlètes, la formation des entraîneurs prend rarement en compte la résolution de ces problématiques : les entraîneurs sont encouragés à repérer des jeunes coureurs et à les entraîner intensément, à travers les différents programmes de détection existants, pour obtenir des titres dès le début de leur carrière, sans qu'une réflexion ne soit menée vers une production de la performance à long terme.

Malgré cela, plusieurs instances prennent en charge les efforts à réaliser afin de faire évoluer la formation des entraîneurs. Giselly Landazuri, spécialiste du triple saut, travaille également au sein de l'Observatoire des Sciences Appliquées de Carthagène, qui participe à la

que, pour atteindre le haut niveau ou se maintenir à ce niveau, vous avez besoin du soutien de personnes spécialisées. »

¹¹⁶ *Segunda parte de la entrevista con Anthony Zambrano en la Ley del Montes*, YouTube, 2019. – « Il y a des cas, même ici, où des enfants sont entraînés, entraînés, entraînés, ils deviennent des champions en catégories enfants, obtiennent des records mineurs, mais quand ils sont juniors, plus rien. [...] Parce que la vérité, c'est qu'ils [les entraîneurs] pensent au moment présent, à gagner tout de suite, mais ça ne peut pas se faire. Ils privent l'enfant de son avenir, et cela ne peut pas être fait, vous devez penser à long terme. »

formulation de politiques publiques pour le développement du sport autour de la ville de Carthagène¹¹⁷. Un des principaux axes d'action de cet observatoire est d'encourager la formation des entraîneurs, au niveau théorique comme sportif. Beaucoup de ces entraîneurs sont d'anciens athlètes mais, selon elle, ils manquent de formation pour comprendre le système sportif actuel et les prérequis de chaque niveau de performance. L'objectif de l'observatoire est ainsi de les accompagner pour développer leurs connaissances, grâce à différents types d'action, comme des séminaires, des cycles de formation ou la diffusion d'articles scientifiques. Cette action est un exemple des différents éléments mis en place pour améliorer la formation des entraîneurs et la production de la performance, mais elle dépend de décisions prises en fonction de la volonté des instances locales, ce qui induit des résultats différents entre les départements. Cette situation remet également en question le rôle du COC et de la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Selon ses statuts, le COC doit préparer, sélectionner et emmener les athlètes aux compétitions olympiques, mais son intervention auprès des athlètes est essentiellement économique. De même, la Fédération Colombienne d'Athlétisme doit assurer la formation des athlètes, des techniciens, des juges et des différentes personnes concernées par la production de la performance, mais il semblerait que la formation des athlètes soient plutôt déléguées aux ligues et aux clubs, où ils travaillent avec des entraîneurs locaux, qui ont rarement la formation adéquate pour atteindre le niveau international. Ces deux instances participent ainsi à la sélection des athlètes mais elles n'interviennent pas réellement en amont de cette sélection.

Ce constat d'un niveau d'entraînement limité par un manque de formation des entraîneurs en Colombie entraîne ainsi un départ des athlètes pour d'autres pays, où ils savent qu'ils pourront avoir accès à un personnel technique connaisseur du circuit international.

Quitter la Colombie permet aux coureurs de s'entraîner avec des entraîneurs habitués des compétitions internationales et capables de les porter vers un autre niveau : les principales destinations sont les Etats-Unis et l'Europe mais certains athlètes sont partis en Equateur et à Porto Rico, car ils souhaitaient s'entraîner avec des entraîneurs cubains installés dans ces pays. En effet, le système sportif cubain est particulièrement développé : suite à l'organisation des Jeux Panaméricains à La Havane en 1991 et à la crise économique du début des années 1990, le sport et l'éducation ont été promus par le gouvernement cubain, qui cherchait à surmonter la crise économique. De nombreuses actions ont alors été menées pour développer le sport dans

¹¹⁷ Entretien réalisé avec Giselly Landazuri le 09 juin 2021, via WhatsApp.

le pays¹¹⁸. Depuis cette période, de nombreux entraîneurs, sportifs professionnels et médecins du sport sont formés à Cuba avant de partir vers d'autres pays latino-américains, où ils sont accueillis par les structures sportives. Au début des années 2000, des athlètes cubains participaient régulièrement aux grandes compétitions d'athlétisme. De nombreux entraîneurs cubains travaillent aujourd'hui encore avec des athlètes de niveau international dans différents pays, parmi lesquels la Colombie, car les entraîneurs cubains ont une meilleure formation et une meilleure connaissance de l'athlétisme de niveau mondial que le personnel sportif colombien. Ainsi, la Fédération Colombienne d'Athlétisme a récemment recruté deux entraîneurs cubains, Ubaldo Duany¹¹⁹ et Nelson Gutierrez¹²⁰, pour s'occuper des athlètes colombiens participant à des compétitions internationales.

Outre la qualité de la formation, le départ des athlètes à l'étranger leur permet d'avoir un accès facilité à des infrastructures et à des compétitions de niveau international. Les athlètes qui souhaitent rivaliser au niveau mondial prennent ainsi souvent la décision de s'installer aux Etats-Unis ou en Europe, où les compétitions de niveau mondial sont le plus souvent organisées. Mauricio Ortega a décidé de partir s'entraîner en Espagne en 2019 afin de travailler avec un nouvel entraîneur, car le précédent s'occupait d'autres athlètes en même temps et ne pouvait pas se concentrer sur ses performances. Au-delà de son entraîneur, il explique également son départ car il souhaitait avoir un meilleur accès à des compétitions et à des infrastructures : « *Considero que toca migrar de toda Latino América, hacia Estados Unidos o Europa, si eres un atleta, para poder mejorar. Eso está necesario para poder mejorar porque hay competencias y hay facilidades.*¹²¹ ». Il s'entraîne aujourd'hui à Valence, en Espagne, et il a déjà pu participer à différentes compétitions de la Ligue de Diamant. Cet accès à de meilleurs infrastructures et à des compétitions de haut niveau participe à un saut qualitatif dans les entraînements : les athlètes peuvent se confronter plus régulièrement à des coureurs de niveau

¹¹⁸ Escarpit (F.), « Cuba : « Le sport, un droit pour tous » », art. cit.

¹¹⁹ Ubaldo Duany est un ex-athlète cubain spécialiste du triple saut, plusieurs fois médaillé dans des compétitions régionales entre 1979 et 1989. Il entraîne des athlètes colombiens depuis 1992 et il a notamment travaillé avec Catherine Ibarguen lorsque celle-ci est partie s'entraîner à Porto Rico. Il est aujourd'hui responsable de l'entraînement des athlètes colombiens en catégorie -20 ans.

¹²⁰ Nelson Gutierrez est un entraîneur cubain, installé en Equateur. Il a une très longue expérience de l'athlétisme de haut niveau et qui a déjà entraîné un grand nombre d'athlètes médaillés lors de compétitions internationales. Il a recruté et entraîné Anthony Zambrano et il s'occupe aujourd'hui des sprinteurs du relais 4x400m colombien (Diego Palomeque, Anthony Zambrano, John Alexander Solis et Alejandro Perlaza).

¹²¹ Entretien avec Mauricio Ortega réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « Je pense qu'il faut migrer de toute l'Amérique Latine, vers les Etats-Unis ou l'Europe, pour vous améliorer si vous êtes un athlète. C'est nécessaire aujourd'hui pour s'améliorer parce qu'il y a des compétitions et des infrastructures. »

international, ce qui leur permet de mieux connaître les attendus des grandes compétitions et de constater leur progression.

Ce déséquilibre dans le développement des événements sportifs entre les régions et dans la formation du personnel spécialisé ne résulte pas uniquement de l'action ou de l'inaction des instances sportives de la Colombie : les infrastructures et les compétitions ne sont pas aussi nombreuses ni exigeantes en Amérique Latine qu'elles ne peuvent l'être dans d'autres régions du monde car le développement du sport a été plus tardif sur le continent sud-américain, en raison du processus inégal d'internationalisation du sport. Historiquement, l'athlétisme s'est développé en Europe, à partir du XIX^e siècle. Les premières réglementations et les premières instances ont été établies en Angleterre, ce qui a mené à un développement des instances sportives particulièrement précoce dans les pays de l'empire britannique et en Europe. Les autres pays ont intégré plus tardivement le système sportif mondial, ce qui explique que celui-ci reste centré sur le monde occidental : « *Les Occidentaux demeurent également dominants dans le design, l'innovation, la production et le marketing des équipements sportifs. Les fédérations sportives sont généralement contrôlées par des officiels occidentaux et les principales rencontres mondiales se situent dans les pays occidentaux.*¹²² ». Cette domination historique des athlètes, des dirigeants et des responsables techniques occidentaux justifie un développement plus tardif de l'athlétisme dans les autres pays, dont la Colombie, offrant ainsi moins d'opportunités aux coureurs et une absence d'infrastructures et de compétitions. Cette situation rend alors nécessaire l'émigration des athlètes vers d'autres pays où le système de production de la performance est plus ancien et plus intégré au champ athlétique mondial¹²³. A titre d'exemple, les Jeux Olympiques n'ont eu lieu que deux fois dans des villes latino-américaines, à Mexico en 1968 et à Rio de Janeiro en 2016 et les rencontres de la Ligue de Diamant se déroulent principalement en Europe, exceptionnellement en Asie ou en Afrique du Nord. Même si la Colombie a déjà accueilli à plusieurs reprises des Championnats d'Amérique

¹²² Maguire (J.), « Sociologie des configurations et mondialisation du sport : thématiques, questions et objets », art. cit., p.56.

¹²³ Si ce constat est vérifié pour la plupart des disciplines de l'athlétisme, une formation de niveau international a tout de même été mise en place en Colombie concernant les épreuves de marche, notamment le 10km marche et le 20km marche. Les athlètes sont formés à Bogota, où de nombreuses infrastructures sont disponibles et où l'altitude est favorable aux efforts de longue durée. Ils sont également encadrés par des entraîneurs spécialistes de cette discipline, capables de les former au niveau mondial. Certains d'entre eux participent régulièrement aux compétitions régionales et obtiennent des médailles internationales, comme Sandra Lorena Arenas (cinquième aux Championnats du Monde en 2019 et deuxième aux Jeux Olympiques en 2021) ou Eider Arevalo (Champion du Monde du 20km marche en 2017). Ces athlètes produisent régulièrement une performance de haut niveau, témoignant de l'existence d'un système de formation relativement efficace en Colombie, lorsque les conditions de réussite sont réunies.

du Sud et des Championnats d'Amérique Centrale, aucune compétition ni meeting de dimension mondiale n'ont été organisés là-bas.

La progression de Caterine Ibarguen illustre cette évolution entre différents niveaux de performance en fonction de la structure d'entraînement intégrée. Elle est d'abord partie s'entraîner à Medellin à 12 ans, où elle a intégré la Villa Deportiva en 1996. Après plusieurs années dans ce centre d'entraînement, durant lesquelles elle s'impose dans les compétitions sud-américaines (Championne d'Amérique du Sud du saut en hauteur en 2005, 2006 et 2007), elle ne se qualifie pas pour les Jeux Olympiques de Pékin en 2008 et elle décide alors de quitter la Colombie pour aller à Porto Rico, où elle a l'opportunité de s'entraîner au triple saut avec Ubaldo Duany tout en obtenant une bourse pour des études d'infirmière¹²⁴. Suite à cette nouvelle organisation, elle atteint le plus haut niveau dans les années 2010 : entre 2012 et 2018, elle fait partie des meilleures spécialistes mondiales de l'épreuve du triple saut. A chaque fois, le changement de lieu d'entraînement lui a permis de progresser et d'accéder à de nouvelles compétitions, ce qui rejoint l'expérience d'autres athlètes colombiens qui deviennent performants au niveau mondial après avoir quitté la Colombie. Si elle est partie à Porto Rico, la majorité des athlètes va aujourd'hui en Europe ou aux Etats-Unis. Par exemple, Alejandro Perlaza s'entraîne depuis 2017 aux Etats-Unis : il a obtenu une bourse à l'Université du Nebraska, ce qui lui permet de s'entraîner tout en préparant un diplôme de professionnel du sport et de manager sportif¹²⁵. Il a été recruté par l'entraîneur de cette université, avec qui il travaille aujourd'hui et qui le fait participer à diverses compétitions internationales, ce qui lui permet de gagner en expérience et de mieux connaître le fonctionnement du système sportif international. Depuis son départ, Alejandro Perlaza a intégré l'équipe de Colombie d'Athlétisme : il a été médaillé d'argent du relais 4x400m lors des Jeux Panaméricains et il a participé aux JO de Tokyo avec ce relais. Parmi les treize athlètes de notre corpus, huit participent aujourd'hui à des compétitions de niveau international. Parmi eux, cinq s'entraînent à l'étranger (deux en Europe, trois aux Etats-Unis) et sept travaillent avec un entraîneur étranger. Le plus souvent, ils ont rencontré ces entraîneurs après avoir participé à différentes compétitions de niveau régional ou mondial. Toutefois, avec le temps, plusieurs entraîneurs étrangers ont également été recrutés par la Fédération Colombienne d'Athlétisme, ce qui laisse supposer que leurs connaissances pourront être profitables aux futurs coureurs colombiens et faire évoluer la préparation des entraîneurs en Colombie.

¹²⁴ Caterine IBARGUEN, <https://olympics.com/es/atletas/caterine-ibarguen>, consulté le 12 juin 2021.

¹²⁵ #PERFILES | Alejandro Perlaza | ATLETISMO, YouTube, 2020.

Dernièrement, le départ des athlètes à l'étranger peut être causé par des questions économiques. En cas d'absence de soutien de la part des instances colombiennes, progresser et être performant à l'étranger peut permettre d'obtenir une reconnaissance de ces instances, pour ensuite faire partie des athlètes soutenus par le ministère du Sport, la Fédération ou le COC. La recherche d'un meilleur entraînement répond ainsi à la volonté de trouver de nouvelles ressources dans un autre pays, tout en permettant une amélioration de la performance. Pour certains athlètes, cette configuration est rendue possible par l'obtention d'une bourse universitaire, notamment aux Etats-Unis, où le sport universitaire est très développé, permettant aux athlètes d'étudier et de s'entraîner en même temps. Pour d'autres, le départ se réalise individuellement : en participant à des compétitions et en rejoignant des entraîneurs étrangers, les athlètes espèrent développer leur niveau et être reconnus par la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Ainsi, Anthony Zambrano est parti en Equateur pour rejoindre Nelson Gutierrez, ce qui lui a permis d'obtenir de très bons résultats au niveau international, devenant ainsi le principal sportif colombien en athlétisme aujourd'hui. Muriel Coneo a été encouragée par son entraîneur colombien à aller s'installer au Brésil à la fin de ses études, alors qu'elle n'avait aucun appui financier pour continuer à s'entraîner : durant quelques mois, elle a participé à des courses dans ce pays, qui lui ont permis de gagner de l'argent et de progresser, pour enfin être soutenue par le ministère du Sport¹²⁶. Malgré la diversité de ces exemples, la présence des entraîneurs est à chaque fois très importante : peu de sportifs partent d'eux-mêmes et leur départ se fait le plus souvent lorsqu'ils ont déjà atteint un certain niveau, qui leur a permis d'entrer en contact avec un entraîneur ou un club qui souhaite travailler avec eux. Il y a donc un certain impact du bagage individuel de chaque athlète, selon les opportunités et rencontres qu'il a déjà pu faire et qui pourraient faire évoluer sa carrière.

Ainsi, la majorité des athlètes atteignant le haut niveau international s'entraîne à l'étranger. Toutefois, ce n'est pas uniquement le manque de structures en Colombie qui les force à partir mais également le niveau de ces structures : quitter la Colombie leur permet de se confronter plus régulièrement à des athlètes de niveau international et de participer à un plus grand nombre de compétitions, tout en travaillant avec des entraîneurs habitués au système athlétique mondial. L'accès à de meilleures infrastructures et à un meilleur entraînement correspond aussi à l'obtention de ressources financières : en raison du faible accompagnement disponible pour les athlètes qui commencent à participer à des compétitions en catégorie senior,

¹²⁶ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp.

le départ à l'étranger peut être une opportunité d'accéder à un meilleur accompagnement technique comme financier.

b. La dimension économique de la production de la performance

De nombreuses questions financières entrent en jeu dans le cadre de la production de la performance et deviennent particulièrement importantes lorsque les athlètes terminent leurs études. Ils doivent alors commencer à travailler, ce qui peut mettre en péril leur performance au niveau international. Le départ à l'étranger constitue parfois une solution à la recherche de ressources financières, mais il ne s'agit pas d'une réponse définitive, alors que les athlètes ont besoin de ressources financières et d'une organisation stable afin de se concentrer sur la production de leur performance.

Cette organisation stable ne peut être obtenue que grâce à l'appui de différentes instances investies pour le développement du sport. La première source de financement du sport en Colombie est publique, avec la prise en charge par différentes structures des frais liés au développement du sport national. Les instances plus particulièrement investies dans la production de la performance et la rémunération des athlètes de haut niveau sont le ministère du Sport, le COC et la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Le ministère du Sport finance principalement l'organisation de compétitions nationales et internationales¹²⁷, tandis que le COC et la Fédération Colombienne d'Athlétisme soutiennent financièrement certains athlètes. Toutefois, cet appui financier n'est pas accordé individuellement mais dépend de l'intégration des athlètes à différents programmes de soutien, les deux principaux étant les programmes « Deportistas por excelencia » et « Incentivos a medallistas ». Le premier est organisé par le ministère du Sport et offre un appui à la fois économique et social aux coureurs qui participent à des compétitions internationales¹²⁸. Le programme « Incentivos a medallistas » concerne plus spécifiquement les athlètes qui obtiennent des médailles lors des principales compétitions internationales (Jeux Olympiques et Jeux Olympiques de la Jeunesse, Jeux Paralympiques, Championnats du Monde Jeunes et Championnats du Monde, parmi les plus importants), qui peuvent alors bénéficier de récompenses monétaires. Un troisième programme d'importance a été mis en place par le ministère du Sport, le programme « Deportista Apoyado » : il consiste

¹²⁷ Loi 181 de 1995

¹²⁸ *Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028*, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018, p.85.

en une liste d'athlètes, présélectionnés par les fédérations concernées, qui bénéficient d'une subvention mensuelle, ainsi que d'un appui technique et d'un accompagnement psycho-social. Ce programme dépend des performances réalisées par les athlètes, mais l'exigence de résultats est adaptée au niveau des athlètes et n'impose pas nécessairement d'atteindre le niveau mondial. D'autres financements ou avantages peuvent également être ponctuellement obtenus par les athlètes, notamment lorsqu'ils sont médaillés dans des grandes compétitions. Par exemple, la loi 181 de 1995 prévoit des droits spécifiques de sécurité sociale pour les médaillés des Championnats du monde ou les médaillés olympique, qui peuvent prétendre à un appui financier et social spécifique pendant plusieurs années, en fonction des performances réalisées durant leur carrière. De même, dans le cadre du SND, un certain nombre d'athlètes se voit également accorder des avantages comme l'accès à certaines universités ou l'obtention d'aides sociales¹²⁹. Tous ces programmes sont complétés par différents dispositifs existants au niveau régional, en fonction des instances locales, et certains athlètes sont partiellement rémunérés par leur club ou leur ligue. Muriel Coneo reçoit par exemple des subventions de la part de la ligue d'Antioquia, qu'elle représente lors des compétitions nationales. Tous ces programmes témoignent d'un ensemble de structures portant un intérêt aux athlètes de haut niveau, avec un accroissement du soutien financier lorsque l'athlète améliore son niveau de performance.

Malgré cela, tout comme il y a un problème d'accompagnement sportif lors du passage du niveau national au niveau international, il y a un manque d'accompagnement financier entre la période universitaire et la carrière de haut niveau à temps complet des athlètes. En effet, tous ces programmes ne sont accessibles qu'aux athlètes ayant déjà obtenu des médailles, ou bien aux athlètes ayant prouvé qu'ils sont capables de produire une performance d'un certain niveau, même s'il ne s'agit pas uniquement du niveau mondial. Les autres athlètes, qui ne sont pas intégrés aux principaux programmes de soutien financier, peuvent espérer des subventions de la part des ligues ou d'autres instances, mais cela n'est pas toujours suffisant. Giselly Landazuri, spécialiste du triple saut au niveau régional, est ainsi obligée de travailler car elle ne peut pas se contenter des subventions, qui sont parfois irrégulières : « *A veces, los pagos se demoran un poco entonces trabajo para poder adelantar el dinero en los entrenamientos y en los pagos. Muchos compañeros paran entrenar porque no tienen bastante ingresos.*¹³⁰ ». Elle cumule son travail, ses entraînements ainsi que ses études, ce qui limite inévitablement sa capacité

¹²⁹ Loi 181 de 1995

¹³⁰ Entretien réalisé avec Giselly Landazuri le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « Parfois, les paiements sont retardés donc je travaille pour pouvoir avancer l'argent pour les entraînements. Beaucoup de collègues arrêtent de s'entraîner car ils n'ont pas assez de revenus. »

d'entraînement. Cette difficulté rejoint la situation de nombreuses athlètes qui doivent commencer à travailler une fois leurs études terminées, tout en continuant à s'entraîner, car l'athlétisme ne leur procure pas des ressources suffisantes dès le début de leur carrière. La fin des études suscite alors un important questionnement concernant la viabilité de la carrière des athlètes, car ceux-ci doivent mettre en place les conditions leur permettant d'atteindre l'athlétisme de niveau international, sans avoir d'appui financier institutionnel, ce qui peut mettre en péril leur décision de se consacrer au sport. Anthony Zambrano témoigne avoir été confronté à une situation financière très difficile au début de sa carrière en catégorie senior. Il a été blessé en 2016, après ses premières participations à des compétitions au sein de cette catégorie et il n'avait plus d'appui financier. Il a réussi à partir s'entraîner en Equateur grâce à une proposition de Nelson Gutierrez, son entraîneur, qui a également été un soutien financier pour lui¹³¹. A cette période-là, et alors qu'il avait été performant dans plusieurs compétitions en catégories jeunes, il n'avait pas de subventions de la part du COC ou de la Fédération Colombienne d'Athlétisme. Malgré les encouragements de sa famille, celle-ci ne pouvait pas lui procurer un soutien financier et l'aide de son entraîneur est la seule qu'il ait pu trouver.

Cette période de difficulté au début de la carrière senior des athlètes semble se retrouver dans de nombreux parcours : il est dû à un paradoxe dans l'organisation des programmes de soutien et des subventions. En effet, les sportifs peuvent prétendre à un appui financier une fois qu'ils ont prouvé leur valeur sportive : les principaux programmes de soutien sont conditionnés à l'obtention d'une médaille au niveau régional ou à une qualification dans des compétitions de niveau mondial, en catégories jeunes ou senior. Le maintien dans ces programmes nécessite une production de la performance régulière de la part des athlètes, qui risquent sinon de ne plus avoir accès aux mêmes subventions, mettant ainsi en péril la poursuite de leur carrière¹³². Toutefois, ces subventions procurent un appui économique aux athlètes seulement après l'obtention des médailles, ce qui ne résout pas les problèmes d'accompagnement qui existent en début de carrière, lorsque les athlètes doivent encore progresser pour être performants au niveau mondial. Cette progression est ralentie lorsque les athlètes sont obligés de travailler après avoir terminé leurs études au lieu de se concentrer uniquement sur leur formation sportive. A moins d'obtenir des bourses dans une université étrangère, l'emploi du temps et les problèmes économiques empêchent les athlètes de suivre une préparation de niveau mondial,

¹³¹ Sampaolo (D.), *Rising 400m star Zambrano: 'Look how far I have come, and how much farther I can go'*, <https://www.worldathletics.org/news/feature/anthony-zambrano-colombia-400m>, consulté le 11 juin 2021.

¹³² Entretien réalisé avec Muriel Coneo le 25 juin 2021, via WhatsApp.

ce qui réduit leurs chances de produire une performance de haut niveau, et donc d'obtenir l'accompagnement financier nécessaire à une telle carrière. Cette absence d'accompagnement risque de les pousser à changer de carrière ou de les limiter à un niveau régional, car les conditions ne sont pas réunies pour leur permettre de progresser autant qu'ils pourraient le faire. La progression sportive et l'obtention de subventions sont ainsi liées : en l'absence de réussite, les athlètes ne peuvent obtenir aucune subvention alors que des ressources financières sont nécessaires pour produire de la performance au niveau mondial.

Ce système de subvention, uniquement lié aux résultats de la performance, crée également une problématique de séparation entre les athlètes ayant déjà participé à des compétitions internationales et les athlètes dont la progression est en cours, réduisant la réussite de ces derniers qui ont des ressources plus limitées. En effet, la concentration des financements sur une élite définie d'athlètes empêche une progression générale des athlètes en concentrant la production de la performance sur quelques individus. Un tel fonctionnement avait été mis en place par le programme « Own the Podium » (OTP), créé par le Comité Olympique Canadien en 2005 pour multiplier les médailles canadiennes lors des Jeux Olympiques et Paralympiques de Vancouver (2010) et de Londres (2012)¹³³. Ce programme de grande envergure existe encore aujourd'hui, même s'il a été repensé entre 2010 et 2012, afin d'établir une gouvernance plus indépendante des instances officielles et plus proche des besoins du personnel sportif de haut niveau. Il concerne une trentaine de sports, parmi lesquels l'athlétisme, et visait l'organisation d'un investissement privé et public orienté pour soutenir les athlètes. Avant son renouvellement, tous les athlètes reconnus au niveau national n'intégraient pas le programme OTP : seuls les athlètes considérés comme susceptibles d'être médaillés dans des grandes compétitions internationales étaient inclus. Les exigences de performance constituaient un critère de sélection et de financement des athlètes, qui devaient atteindre un certain niveau avant d'avoir accès à ce soutien du Comité Olympique Canadien. Cette configuration est semblable à celle des principaux programmes de soutien financier établis en Colombie, « Incentivos a medallistas » et « Deportistas por excelencia ». Si le programme canadien est bien plus important que les programmes colombiens, ces défaillances peuvent aider à comprendre certaines limites de la production de la performance en Colombie : la distinction entre les athlètes considérés comme performants et les autres athlètes empêche la réussite de ce second groupe d'athlètes, qui n'obtiennent pas les mêmes aides financières pour s'entraîner et ne bénéficient pas de la même

¹³³ Thibault (L.), Babiak (K.), « Athlete Development and Support », art. cit.

confiance de la part des instances. Cela crée ainsi une division entre les deux groupes, certains étant valorisés alors que d'autres sont moins considérés : « *The funding approach meant that OTP created a tiered system where athletes with “medal potential” were deemed worthy enough to access special services and funding [...], thus leaving out other national athletes and creating what Donnelly¹³⁴ called “two classes of athletes”.* ¹³⁵ ». L'analyse finale du programme OTP établit la conclusion qu'il est nécessaire de soutenir un maximum d'athlètes, afin de développer la production de la performance : « *A renewed funding program should support as many athletes as possible.* ¹³⁶ ». En effet, ce soutien élargi garantit une production de la performance de la part des athlètes qui ont déjà le niveau international et encourage en même temps la réussite d'autres athlètes, qui peuvent continuer à s'entraîner afin d'améliorer leur niveau. Au contraire, un programme trop sélectif peut empêcher la performance du deuxième groupe d'athlètes, qui n'a pas le temps ni l'opportunité d'atteindre le niveau international, en l'absence de soutien financier institutionnel, et quitte précocement le circuit sportif dans lequel ne restent que les individus ayant réussi à produire rapidement de la performance au niveau mondial. Tous les programmes colombiens ne sont pas constitués de cette manière mais les plus conséquents répondent à une logique semblable, ce qui explique en partie les difficultés des athlètes de niveau régional à atteindre le niveau international. Ainsi, si certains athlètes colombiens vivent grâce à leurs performances sportives aujourd'hui, le principal problème concerne le nombre d'athlètes soutenus : ils sont finalement peu nombreux par rapport au nombre d'athlètes qui seraient susceptibles d'atteindre le haut niveau s'ils disposaient d'un appui financier plus conséquent.

Cette problématique de répartition des financements publics concerne également les financements privés : certains athlètes disposent du sponsoring de la part d'entreprises privées, notamment lorsqu'ils atteignent le niveau international. De nombreux athlètes de niveau mondial sont ainsi soutenus par des équipementiers sportifs, comme Nike, Adidas ou Puma, qui leur fournissent du matériel spécialisé et parfois des subventions, en échange de visibilité auprès du grand public¹³⁷. Certains athlètes disposent également de sponsors plus spécifiques pour les

¹³⁴ Donnelly (P.), « Rent the podium revisited: Reflections on Vancouver 2010 », *Policy Options*, 2010.

¹³⁵ Kikulis (L. M.), « Contemporary Policy Issues in High Performance Sport », art. cit., p.123. – « L'organisation de ce financement signifie que OTP créait un système à plusieurs niveaux, dans lequel les athlètes ayant un “potentiel de médaille” étaient jugés suffisamment méritants pour avoir accès à des services spéciaux et à un financement [...], laissant ainsi de côté d'autres athlètes nationaux et créant ce que Donnelly a appelé “deux classes d'athlètes”. »

¹³⁶ Thibault (L.), Babiak (K.), « Athlete Development and Support », art. cit., p.154. – « Un nouveau programme de financement renouvelé devrait soutenir le plus grand nombre possible d'athlètes. »

¹³⁷ Terret (T.), « Chapitre VI. Sport et mondialisation (1975-2019) », *Que sais-je ?*, 2019 vol. 6e éd.

accompagner financièrement. Sandra Lorena Arenas, spécialiste du 20km marche, est une athlète de niveau international et elle est accompagnée financièrement par plusieurs entreprises (le centre d'innovation Ruta N Medellin et les entreprises Actimax et Adidas). Ces partenaires complètent les subventions publiques qu'elle reçoit déjà. Muriel Coneo a également des sponsors privés qui lui permettent de se consacrer uniquement à l'athlétisme, qui sont Adidas et Porvenir (un fonds de pension colombien). D'après Andrés Vargas, Porvenir est une des entreprises privées les plus actives en faveur du développement financier de l'athlétisme¹³⁸ : l'entreprise soutient un certain nombre d'athlètes et finance le semi-marathon de Bogota, qui est un évènement athlétique de grande ampleur. Cette démarche fait de Porvenir une des principales entreprises à agir en faveur de l'athlétisme colombien et du sport. Malgré tout, alors que le système de financement du cyclisme colombien est déjà construit à partir du soutien d'une vingtaine d'entreprises privées, ce mode de financement reste limité en athlétisme, seules cinq ou six entreprises ayant participé au financement de l'athlétisme dans les deux dernières décennies. Cette faible participation du secteur privé à la production de la performance en Colombie explique également le manque de ressources de certains athlètes, car le soutien de ces entreprises se concentre prioritairement sur des athlètes ayant déjà atteint le niveau mondial, alors qu'un financement privé élargi pourrait améliorer la production de la performance en soutenant une élite plus vaste d'athlètes de haut niveau.

Les athlètes ayant atteint le haut niveau international ne travaillent pas en parallèle de leurs entraînements : certains étudient mais il s'avère tout de même que les résultats sportifs adviennent lorsque les athlètes ont le temps de se consacrer au sport, ce qui nécessite inévitablement un soutien monétaire suffisant. On identifie ainsi un moment crucial dans la carrière des athlètes de haut niveau, lors de leur entrée sur le circuit senior. A ce moment-là, les athlètes sont moins performants qu'ils ne l'étaient dans les catégories jeunes, en raison de la confrontation avec un certain nombre d'athlètes plus expérimentés. Ils doivent continuer à s'entraîner afin d'améliorer leur niveau de performance mais cette période coïncide avec la fin de leurs études et leur entrée dans la vie active. Ainsi, les athlètes font face à diverses problématiques financières en raison de l'organisation assez élitiste des financements sportifs en Colombie : les athlètes ont besoin de ressources pour vivre mais elles ne leur sont accessibles qu'une fois qu'ils sont performants au niveau international.

¹³⁸ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021 via WhatsApp.

La problématique économique prend une ampleur particulière lors de l'entrée des athlètes dans la vie active, car cela risque de mettre en péril leur organisation sportive, à un moment où l'entraînement devient de plus en plus exigeant pour atteindre l'excellence sportive.

c. La construction quotidienne de l'excellence sportive

Une fois intégrés au système sportif international et soutenus par diverses instances, les athlètes peuvent se concentrer sur leur progression sportive, qui reste conditionnée à un entraînement régulier à la recherche de l'excellence, afin d'atteindre le niveau des meilleurs athlètes mondiaux et de s'y maintenir.

En effet, la production de la performance nécessite un entraînement quotidien qui induit inévitablement de la douleur pour les athlètes. Beaucoup évoquent des douleurs physiques récurrentes, car le corps devient un instrument de travail exploité à son maximum. La souffrance liée à l'exploitation corporelle causée par la recherche de la performance est présentée par Giselly Landazuri : « *En el deporte de alto rendimiento, el cuerpo lo tienes que llevar en situaciones insostenibles. El atletismo de alto rendimiento no es bueno para la salud, porque el cuerpo no es preparado para eso.*¹³⁹ ». Ce rapport au corps spécifique, qui en fait un instrument de travail poussé à l'extrême, entraîne une exigence particulière des athlètes sur leur corps. Il n'est ainsi pas rare qu'ils se blessent à plusieurs reprises durant leur carrière, ce qui peut interrompre leur progression. Toutefois, en-dehors de la difficulté ponctuelle et spécifique d'une blessure, l'entraînement quotidien représente une confrontation permanente à la douleur. Les athlètes apprennent ainsi à vivre au quotidien avec ces douleurs, comme l'évoque Muriel Coneo : « *Cuando tú tienes objetivos por cumplir, el dolor pasa al segundo plano, cuando no puedes levantarte por la mañana o te duelen las piernas.*¹⁴⁰ ». Cette confrontation à la douleur, avec ou sans blessure, est acceptée par les athlètes autant que par leur entourage comme un élément inévitable pour atteindre les objectifs d'une carrière sportive et chacun des athlètes apprend à résister à la douleur pour atteindre ses objectifs. Cette habitude dans la confrontation à la douleur marque une forme de banalisation de la violence sportive, à laquelle les sportifs et le public se sont habitués¹⁴¹. Cette violence est sans doute présente dès les premiers

¹³⁹ Entretien réalisé avec Giselly Landazuri le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « Dans le sport de haut niveau, tu dois amener ton corps dans des situations insupportables. L'athlétisme de haut niveau n'est pas bon pour la santé, parce que le corps n'est pas préparé pour ça. »

¹⁴⁰ Entretien avec Muriel Coneo réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp. – « Quand tu veux atteindre des objectifs, la douleur passe au second plan, même si tu ne peux pas te lever le matin ou que les jambes te font mal. »

¹⁴¹ Young (K.), Héas (S.), « Sociologie de la douleur et des blessures sportives corporelles », *Corps*, n° 2 (1), 2007.

entraînements sportifs et participe à la surexploitation du corps des jeunes coureurs, mais elle gagne en importance dès lors que la carrière des athlètes est établie au niveau international, induisant une recherche de l'excellence sportive. Cette recherche d'un niveau de performance particulièrement élevé entraîne une exigence sportive sans cesse renouvelée : tous les athlètes s'entraînent environ deux fois par jour pour progresser et atteindre l'excellence mais cet entraînement est parfois occulté par le rythme des compétitions. Les apparitions ponctuelles auprès du grand public font parfois oublier le travail réalisé au quotidien, tout au long d'une carrière, créant une dichotomie entre l'image de l'athlète vainqueur sans efforts et la somme de travail réalisée par ce même athlète durant toute sa carrière, qui est le plus souvent méconnue des spectateurs mais qui reste indispensable à la progression sportive¹⁴².

Cet investissement dans un entraînement quotidien, malgré les difficultés, suppose une discipline et une exigence individuelle particulière de la part des athlètes. Un tel investissement est possible grâce à la vocation construite depuis le début de leur formation. Cette vocation, comprise en tant que « nécessité intérieure¹⁴³ » de se consacrer au sport et de réussir, encourage la volonté des athlètes de s'entraîner et de se confronter à la difficulté. Mauricio Ortega est particulièrement passionné d'athlétisme, mais cette passion concerne autant le sport que les efforts à réaliser pour s'améliorer sans cesse : « *[El atletismo] te hace exigirte cada día más. Hacerte marcas necesita exigirte cada día más. [...] Me ha aprendido que hay que esforzarse, que no hay coincidencias, que hay que trabajar duro.*¹⁴⁴ ». Cela encourage sa recherche de la performance et sa volonté de progresser sans cesse, dans un rapport à l'effort particulièrement exigeant. Ainsi, alors qu'il hésitait à arrêter l'athlétisme car sa progression était plutôt lente à un moment de sa carrière, il n'a jamais perdu l'envie de s'entraîner et de pratiquer : « *El amor para el atletismo era demasiado grande, llevo atletismo conmigo*¹⁴⁵ ». Giselly Landazuri témoigne du même rapport à l'effort, qui lui a permis de développer une capacité à beaucoup travailler au quotidien : « *[El deporte] te enseña no rendirte, luchar, te enseña el trabajo duro [...] Te enseña a vivir al límite, y a exigirte, exigirte. Entonces, cuando empecé la universidad,*

¹⁴² Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence ... », art. cit.

¹⁴³ Lahire (B.), « Avoir la vocation », art. cit.

¹⁴⁴ Entretien réalisé avec Mauricio Ortega le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « [L'athlétisme] t'apprend à être exigeant envers toi-même. Réaliser des performances nécessite que tu sois exigeant de plus en plus chaque jour. [...] Le sport m'a appris qu'il faut faire des efforts, qu'il n'y a pas de coïncidences, qu'il faut travailler dur. »

¹⁴⁵ Entretien réalisé avec Mauricio Ortega le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « L'amour pour l'athlétisme était trop important, je porte l'athlétisme en moi. »

*ya tenía esas habilidades de exigencia y de disciplina.*¹⁴⁶». Cette discipline est relevée par M. Schotté, D. Chambliss et J. Defrance comme une autre caractéristique de l'excellence sportive, en complément du saut qualitatif précédemment identifié dans l'organisation des entraînements. Une telle exigence est uniquement possible si l'intérêt sportif des athlètes dépasse la compétition et concerne également l'entraînement en lui-même et la progression sportive : les athlètes doivent aimer s'entraîner et aimer leur sport, pour résister à la douleur et rechercher une progression au quotidien¹⁴⁷. Cette capacité à rechercher la perfection malgré les difficultés physiques et les potentiels freins apparaissant dans une carrière n'est pas innée : elle est liée à la vocation des athlètes, qu'ils ont construite durant tout leur parcours, grâce notamment au système de soutien qui les entoure, réunissant leur famille ainsi que le personnel sportif. La réussite progressive des athlètes, qui induit une reconnaissance croissante de la part du milieu athlétique et des encouragements de la part de leur système de soutien personnel, font partie des éléments qui renforcent définitivement le sentiment de compétence des athlètes et leur envie de réussir, favorisant l'établissement d'une vocation durable.

Les conditions d'engagement et de performance sur le long terme reposent alors sur une convergence entre la passion sportive, la persévérance et l'exigence de chaque coureur. Tous ces éléments sont notamment mentionnés par Catherine Ibarguen, lorsque celle-ci explique la longévité de sa carrière (elle a commencé à participer à des compétitions régionales en 2005 et elle a été performante au niveau mondial de 2012 à 2019) : « *Creo que se basa en el entrenamiento. Cada entrenador con el que he trabajado ha hecho una gran contribución a mi trabajo que se refleja en mi rendimiento. Pero la pasión, el amor y el respeto que tengo hacia el deporte, que se refleja en mi disciplina y perseverancia, también ha sido muy importante.*¹⁴⁸ ». Si la présence de ses entraîneurs a été centrale pour lui permettre de progresser, elle n'est pas suffisante : Catherine mentionne sa passion du sport, qui est également liée à la discipline et à la persévérance dont elle a fait preuve pour performer au meilleur niveau durant plusieurs années.

¹⁴⁶ Entretien réalisé avec Giselly Landazuri le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « [Le sport] t'apprend à ne pas abandonner, à te battre, à travailler dur [...]. Il t'enseigne à vivre à la limite et à être toujours plus exigeant. Donc, lorsque j'ai commencé l'université, j'avais déjà cette exigence et cette discipline. »

¹⁴⁷ Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence ... », art. cit.

¹⁴⁸ *Catherine Ibarguen*: « *Todavía puedo tener un gran resultado en los Olímpicos* », <https://www.elspectador.com/deportes/mas-deportes/catherine-ibarguen-todavia-puedo-tener-un-gran-resultado-en-los-olimpicos-articulo/>, consulté le 12 juin 2021. – « Je crois que cela vient de l'entraînement. Chaque entraîneur avec lequel j'ai travaillé a apporté une grande contribution à mon travail, qui se reflète dans mes performances. Mais la passion, l'amour et le respect que j'ai pour ce sport, qui se reflètent dans ma discipline et ma persévérance, ont également été très importants. »

La volonté des athlètes d'atteindre l'excellence sportive, renforcée par leur amour du sport, est indispensable pour établir la discipline nécessaire à une performance de niveau mondial : sans un certain intérêt pour l'entraînement et l'effort en lui-même, il semble que la passion de l'athlétisme ne soit pas un élément suffisant pour remédier aux difficultés auxquelles les athlètes peuvent être confrontés dans les autres dimensions de leur carrière. Juan et Luis sont aujourd'hui encore passionnés d'athlétisme mais il semble que cette passion n'ait pas été suffisante pour leur permettre de continuer à travailler afin de progresser sportivement. L'absence de soutien dans leur entourage, l'absence de reconnaissance de leurs capacités et la multiplication des difficultés a empêché de construire une vocation durable chez eux. Aucun sentiment de compétence ni conviction de réussite n'a pu être établie ou consolidée, ce qui les a ensuite empêchés de progresser, car ils ne pouvaient pas se consacrer à l'entraînement tout en résolvant les problématiques extérieures auxquelles ils étaient confrontés, comme ont pu le faire les athlètes de niveau mondial. En effet, l'exigence sportive n'est pas seulement physique : elle nécessite parfois des choix de vie radicaux et une implication mentale, sociale et économique des athlètes pour une production de la performance de niveau international, qui est uniquement possible lorsque les athlètes ont pu construire une vocation solide à long terme, faisant de la carrière sportive la seule voie envisageable pour eux. En l'absence de cette exigence et de ce soutien, la vocation n'a pas pu être construite et les athlètes peinent à faire face à l'exigence du sport de haut niveau, malgré la passion qu'ils peuvent avoir pour l'athlétisme.

Pour certains d'entre eux, un dernier élément constitutif de la vocation, rarement mentionné dans les analyses, complète le système de soutien progressivement construit par chaque coureur : certains athlètes semblent portés par une foi religieuse qui les aide dans la recherche de l'excellence. Sans remettre en cause leurs croyances, une telle mise en avant de la foi personnelle dans la production de la performance semble importante à prendre en compte comme un élément qui n'est pas vrai pour tous les athlètes mais permet aux athlètes concernés de garder leur motivation et de nourrir leur vocation. Face à la difficulté de rester investie chaque jour, Giselly Landazuri mentionne sa foi en Dieu comme son principal moteur pour continuer à aller à l'entraînement¹⁴⁹. Sa foi renforce sa vocation, en étant un nouvel élément de conviction qu'une carrière est possible, même si elle n'a pas encore atteint le niveau international (elle n'a pas réussi à se qualifier pour les JO de Tokyo 2021 alors que c'était son principal objectif de carrière). De même, suite à sa médaille d'or aux Jeux Olympiques de

¹⁴⁹ Entretien réalisé avec Giselly Landazuri le 09 juin 2021, via WhatsApp.

Londres en 2012, la triple sauteuse Caterine Ibarguen a mis en avant sa foi comme un élément de sa réussite sportive : « *Hoy se cierra uno de mis grandes sueños, desde que me levanté dije que era el día más importante de mi vida porque soñaba con conseguir esto, y gracias a Dios, a mi profesor, al esfuerzo, hoy pude hacerlo realidad. Trabajé muchos años por él.*¹⁵⁰ ». Pour ces athlètes, la réussite sportive est vue comme une récompense accordée suite aux efforts qu'ils ont réalisé : leur foi semble ainsi les aider à rester concentrés sur la performance et à poursuivre leur recherche de l'excellence au quotidien, en vue d'obtenir finalement ce qu'ils souhaitent. Mauricio Ortega est également très croyant et il mentionne sa foi en Dieu comme un élément de construction de la vocation et de recherche de la réussite, qui le pousse à s'entraîner sans relâche : « *Quiero confiar en que todo se alineará. [...] Yo confío en Dios. Obviamente, no me quedo quieto, esperando que pase. Me gusta trabajar. [...] Me gusta mucho enforcarme. Si me toca hacer un sacrificio, aunque al principio no lo entienda, lo asumo.*¹⁵¹ ». Il semblerait que, pour les athlètes concernés, cette foi renforce le sentiment de compétence et encourage leur travail au quotidien et leur engagement dans une progression sportive, à la recherche d'une récompense. Ainsi, sans être un élément certain de réussite, la foi semble participer à la production de la performance en accentuant certains facteurs de vocation déjà identifiés tels que le sentiment de compétence, la recherche de la réussite et la volonté d'ascension sociale : en effet, la conviction d'être destiné à la réussite encourage inévitablement les athlètes à s'entraîner et à rechercher l'excellence, malgré les difficultés.

Néanmoins, cette foi n'est pas indispensable à la production de la performance : la même orientation vers la réussite peut exister en dehors de toute croyance religieuse et renforcer la vocation des athlètes. En effet, la vocation se construit à partir de divers éléments, qui sont combinés par chaque athlète pour établir cette nécessité intérieure de se consacrer au sport et ce sentiment d'être destiné à la performance sportive : le sentiment de compétence, la recherche d'ascension sociale, la réussite en compétition ou bien la reconnaissance familiale et sportive sont autant d'éléments qui encouragent également les athlètes à rechercher la production de la performance. Cette performance devient centrale lorsque les athlètes intègrent le système sportif mondial : leur volonté de répondre aux exigences du sport de haut niveau est encouragée

¹⁵⁰ *La brillante historia de Caterine Ibargüen*, <https://elpilon.com.co/la-brillante-historia-de-caterine-ibarguen/>, consulté le 12 juin 2021. – « Aujourd'hui, se termine un de mes plus grands rêves, depuis que je me suis réveillée, j'ai dit que c'était le jour le plus important de ma vie parce que je rêvais de réussir cela et grâce à Dieu, grâce à mon entraîneur, grâce à mes efforts, aujourd'hui, j'ai pu le réaliser. J'ai travaillé de nombreuses années pour ça. »

¹⁵¹ Entretien réalisé avec Mauricio Ortega le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « Je veux croire que tout s'alignera [...]. J'ai confiance en Dieu. Evidemment, je ne reste pas immobile, à attendre que cela se passe. J'aime travailler. [...] J'aime beaucoup me concentrer. Si je dois faire un sacrifice, même si je ne le comprends pas au début, je le fais. »

par la vocation telle qu'ils l'ont construite durant leur parcours, ce qui leur permet de résister à la douleur quotidienne et d'apprécier d'une certaine manière l'effort qu'ils réalisent afin d'atteindre leur objectif.

La consolidation de la vocation des athlètes est ainsi ce qui leur permet de faire face à la difficulté des entraînements de haut niveau, en encourageant leur recherche de l'excellence, leur intérêt pour le sport ainsi que la réalisation d'un sentiment de compétence. Cela induit également une transformation du rapport des athlètes à leur corps, qui permet de reléguer la douleur au second plan et de placer en priorité l'exigence et la performance.

La vocation des athlètes semble alors définitivement établie : le sentiment de compétence et la volonté d'ascension sociale qui ont pu les pousser à s'investir dans une carrière sportive sont réalisés lorsqu'ils parviennent à être performants lors de compétitions mondiales. Leur sentiment d'être destinés à la performance sportive est alors confirmé. La vocation, consolidée durant toute la carrière des athlètes, garantit une exigence quotidienne ainsi qu'une forme de résistance aux éléments qui pourraient freiner leur progression : cette capacité à faire face aux difficultés reste le principal point commun des athlètes ayant atteint l'excellence sportive, qui parviennent toujours à rester en contact avec le système sportif malgré des moments durant lesquels ils auraient pu s'en éloigner. Ainsi, parmi les treize athlètes dont les parcours ont été étudiés, aucun n'a eu une carrière linéaire : neuf ont atteint le niveau international et chacun d'entre eux a connu des moments d'éloignement du système sportif, suite à une blessure, des difficultés économiques, etc. Il semblerait que ces problématiques soient identiques à celles rencontrées par les athlètes ayant interrompu leur carrière au niveau national ou régional, mais la différence réside dans la proximité que les athlètes ont maintenue avec le système sportif, qui leur a permis de conserver leur volonté de continuer à s'entraîner. Cette volonté est garantie par les différents éléments de construction et de consolidation de la vocation, qui intervient à chaque étape de la carrière des athlètes afin de faire face aux difficultés qui rendent la performance incertaine. Si cette vocation est assez développée chez les athlètes, elle leur permet de ne pas interrompre leur carrière et de continuer à rechercher l'excellence. Le travail quotidien, à la fois physique et vocationnel, est ainsi central dans le processus permettant d'atteindre l'excellence sportive : « aussi le don qu'évoque le langage ordinaire pour expliquer ce qui fait le champion n'est, finalement, rien d'autre qu'une excellence sportive acquise au terme d'un long et invisible processus de conversion, indissociablement physique et symbolique, dont la genèse sociale est invisible à ceux qui n'en

observent que le produit fini¹⁵²». L'excellence sportive est alors progressivement acquise par les athlètes de niveau mondial, grâce à une conversion au sport de haut niveau, en tant que transformation du corps et de la vocation, entièrement orientés vers la production de la performance : le corps est exploité comme un outil de performance et la carrière sportive devient la seule voie professionnelle possible pour les athlètes.

En effet, au fil du temps, la vie des athlètes est entièrement dédiée à la recherche de l'excellence, mêlant formation physique et construction d'une conviction que la réussite est possible. Cette disposition d'esprit permet la prise en compte de différents horizons de performance : la recherche d'une réussite future est possible à la condition de se confronter à la douleur au quotidien et de mettre en place des dispositions permettant une progression vers une carrière de long terme. Cette abnégation devient possible lorsque la vie des athlètes se définit autour et à partir du sport, montrant ainsi que cette conversion de la vocation au sport de haut niveau est réussie. Sandra Lorena Arenas, médaillée d'argent aux Jeux Olympiques de Tokyo, l'exprime particulièrement : « *yo creo que para mí el deporte es toda mi vida, yo no sabría que sería mi vida si no fuera el deporte. Para mí, lo es todo y no lo cambiaría por nada.*¹⁵³ ». Mauricio Ortega évoque le même sentiment, selon lequel sa vie est particulièrement définie par l'activité sportive : « *El atletismo realmente me ha dado vida. Me ha dado vida.*¹⁵⁴ ».

Néanmoins, un tel engagement envers la performance sportive n'est parfois pas suffisant pour atteindre le niveau international, en fonction des aléas qui peuvent ralentir une progression. Ainsi, Giselly Landazuri s'est blessée en 2014, à l'âge de 22 ans, ce qui l'a empêchée de participer à des compétitions entre 2014 et 2016, alors qu'elle était en pleine progression. Même si elle a aujourd'hui un bon niveau régional, elle n'a pas encore atteint le niveau mondial, sans doute en partie en raison de cette blessure. Elle continue d'essayer de participer à des compétitions internationales mais il semblerait que son organisation ne lui permette pas de se consacrer entièrement à l'athlétisme, pour des raisons principalement économiques : n'ayant pas atteint assez tôt le meilleur niveau international en raison de sa blessure, elle ne dispose pas de soutiens publics ou privés qui pourraient lui permettre de mieux s'entraîner. Sa formation physique a été ralentie par sa blessure, induisant ainsi de nombreuses conséquences concernant l'organisation de sa carrière, même si son rapport à l'athlétisme est tout aussi passionné que

¹⁵² Schotté (M.), « Réussite sportive et idéologie du don. ... », art. cit., p.35.

¹⁵³ *Entrevista exclusiva con Sandra Lorena Arenas, Marchista colombiana*, YouTube, 2020. – « Je crois que, pour moi, le sport est toute ma vie, je ne sais pas ce que serait ma vie s'il n'y avait pas de sport. Pour moi, le sport est tout et je ne changerais rien. »

¹⁵⁴ Entretien réalisé avec Mauricio Ortega le 31 mai 2021, via WhatsApp. – « L'athlétisme m'a vraiment donné vie. Cela m'a donné vie. »

celui d'autres athlètes ayant atteint le niveau international : elle accepte la douleur au quotidien et s'organise afin de continuer à s'entraîner tout en cumulant plusieurs activités en parallèle. Elle considère également que sa vie est inévitablement liée au sport : « *Yo no le busqué al deporte, el deporte me busco a mí.*¹⁵⁵ ». Si elle ne se dédie pas entièrement au sport car elle est contrainte de mêler différentes activités, elle a toujours un rapport assez passionnel au sport et à l'effort. Elle soumet son corps à un nombre important d'entraînements et espère toujours se qualifier aux Jeux Olympiques de Paris en 2024. De nombreux athlètes doivent faire face à des aléas semblables durant leur carrière, et si la vocation semble centrale lors d'une réussite sportive de niveau mondial, elle n'est pas toujours suffisante pour faire face aux difficultés qui peuvent apparaître dans une carrière. Il n'est ainsi pas possible d'affirmer que la vocation permet de tout surmonter : si la consolidation d'une vocation est indispensable pour garantir la persévérance des athlètes, d'autres facteurs interviennent dans leur formation, qui peuvent également freiner une carrière malgré l'exigence des athlètes concernés.

Une formation à la fois physique et symbolique est ainsi indispensable pour permettre aux athlètes de construire une carrière de niveau mondial, en mêlant les différents facteurs de réussite à chaque étape de carrière et en gardant une certaine proximité avec le système sportif, malgré les aléas de carrière. La conversion au sport de haut niveau permet ainsi aux athlètes de s'entraîner avec une certaine discipline, tout en gardant de la passion pour leurs activités, même si les résultats ne correspondent pas exactement à ce qu'ils espéraient. Construite tout au long de sa carrière, cette vocation pour le sport et pour la performance est ce qui permet aux athlètes de rester concentrés sur un entraînement de haut niveau au fil des années, à un point tel que leur vie est entièrement dédiée à l'athlétisme lorsqu'ils atteignent le niveau mondial. Cela rejoint l'idée d'une vocation comprise comme une « nécessité intérieurement ressentie¹⁵⁶ » : les athlètes ont peu à peu construit la conviction que leur carrière doit les mener vers la performance de haut niveau et qu'ils sont destinés à une réussite sportive, suite à une forme de conversion de leurs aspirations professionnelles vers une vocation sportive, qui impacte également leur formation physique.

Certains athlètes colombiens ont intégré le haut niveau international et participent aujourd'hui régulièrement à des compétitions d'ampleur mondiale, même si tous ne remportent

¹⁵⁵ Entretien réalisé avec Giselly Landazuri le 09 juin 2021, via WhatsApp. – « Je n'ai pas cherché le sport, le sport m'a cherchée. »

¹⁵⁶ Lahire (B.), « Avoir la vocation », art. cit., p.144.

pas des médailles. Pour arriver à un tel niveau et continuer à progresser à partir de la fin de leurs études à l'université, les athlètes ont préalablement surmonté un certain nombre de difficultés afin de devenir de véritables professionnels du sport, selon la définition de B. Barbusse¹⁵⁷. Encore aujourd'hui, ces athlètes sont obligées de quitter la Colombie et de trouver des soutiens financiers par eux-mêmes afin de se dédier à un entraînement exigeant et quotidien. Cette discipline est indispensable pour performer dans les grandes compétitions mondiales et elle ne peut avoir lieu sans un engagement total des sportifs, qui doivent fournir un effort permanent et construire leur vie autour de la performance sportive. Une telle abnégation est possible à travers la mise en place d'une vocation, qui se construit à chaque étape de carrière pour finalement constituer un moteur de performance et de réussite pour chaque athlète.

¹⁵⁷ Barbusse (B.), « Le management des professionnels du sport », art. cit., p.1.

Conclusion

Chaque élément mentionné n'est pas une réponse définitive permettant de déterminer des critères de réussite mais permet de mieux comprendre la structuration du système de production de la performance en athlétisme en Colombie, en identifiant ce qui est déjà présent ou ce qui doit encore être développé pour permettre la réussite d'un athlète. Il s'agit aussi de remettre en question la vision répandue d'un don et d'une vocation innée chez les athlètes de haut niveau car toute performance est le résultat d'efforts à la fois individuels et structurels. S'il n'est pas toujours possible d'identifier un parcours-type permettant la réussite de chaque athlète, l'existence de structures assez développées au niveau national permet un appui stable aux athlètes pour que ceux-ci puissent se concentrer sur leur performance. Celle-ci n'est alors plus exceptionnelle mais devient dépendante des facteurs sportifs et individuels, plus que de facteurs économiques ou géographiques.

En Colombie, le système de production de la performance n'est pas encore suffisamment développé pour permettre aux athlètes de se concentrer uniquement sur la dimension sportive de leur performance durant leur carrière. Le système est particulièrement bien structuré concernant les jeunes athlètes : grâce au travail commun des instances scolaires et sportives, une majorité d'enfants est susceptible de pratiquer l'athlétisme dans son enfance, même s'il ne s'agit que de quelques séances dans l'année. Les enfants les plus intéressés et les plus sportifs peuvent ensuite être repérés par des entraîneurs pour commencer à progresser vers une performance de haut niveau et à développer une vocation sportive. Cette vocation est ensuite indispensable à la poursuite d'un parcours sportif : les athlètes doivent être encouragés à s'investir dans le système sportif malgré la difficulté à mener de front études, vie professionnelle et entraînements. L'organisation individuelle et la discipline personnelle deviennent alors centrales pour que les athlètes restent intégrés au champ athlétique, malgré le désengagement progressif des structures du système de production de la performance. En effet, à partir de l'université, la production de la performance n'est plus réellement systématisée et le maintien des athlètes dans le champ athlétique de haut niveau dépend, de façon croissante, de leurs décisions individuelles et de leur volonté de progresser malgré le manque d'appui fourni par les structures sportives. Celles-ci interviennent ponctuellement concernant des questions financières ainsi que la participation à des compétitions mondiales mais leur appui n'est pas suffisant pour emmener les athlètes vers des médailles mondiales. La construction d'une carrière sportive se détache alors des structures nationales pour reposer sur les décisions de

chaque athlète, qui doit chercher à atteindre le plus haut niveau en s'appuyant sur sa propre recherche de réussite, sur son système de soutien personnel et sur sa connaissance du champ athlétique colombien et mondial. Malgré des avancées récentes, la production de la performance en Colombie au niveau mondial dépend encore majoritairement de la discipline, de la volonté et des opportunités des athlètes : selon la spécialité choisie, l'origine géographique, les études suivies et les premiers résultats en compétitions seniors, un grand nombre de coureurs sont exclus du système national de la performance et se détournent de la carrière sportive, alors qu'ils auraient pu atteindre un certain niveau. En effet, à l'exception des actions menées en faveur de la promotion du sport et du repérage des jeunes coureurs, l'appui aux athlètes se réduit rapidement au fil de leurs carrières : s'ils ne sont pas performants rapidement, la réussite de leur carrière sportive repose sur leurs propres ressources, sans dépendre des instances colombiennes qui n'accompagnent qu'un nombre limité d'athlètes vers le haut niveau mondial, si ceux-ci ont préalablement prouvé leur capacité à obtenir des médailles.

Les éléments à améliorer sont encore nombreux, selon Andrés Vargas : « *Se necesita más preparación, un poco más de entrenadores, más capacitados, una mayor inversión en infraestructuras y un mayor apoyo económico de las empresas privadas para ayudar los talentos puros para tener una preparación mucho más exigente.*¹⁵⁸ ». Toutes ces problématiques rejoignent un enjeu principal, qui concerne la prise en compte de l'ensemble de la carrière des athlètes, afin de créer une continuité entre les instances de sélection des jeunes coureurs et les instances d'accompagnement des sportifs médaillés : entre ces deux moments, les athlètes sont confrontés à de nombreuses problématiques, qui sont importantes pour l'orientation de leur carrière, mais face auxquelles ils doivent réagir par eux-mêmes. Le manque de formation des entraîneurs des catégories jeunes entraîne un surentraînement qui contraste avec l'absence de système d'accompagnement continu lors de la transition vers une carrière de haut niveau, ce qui entraîne inévitablement l'abandon de la carrière sportive par de nombreux coureurs, en raison de diverses problématiques qu'ils ne peuvent résoudre seuls. La capacité individuelle à faire face aux difficultés devient l'élément central de la réussite, au-delà de véritables critères de performance sportive. Toute carrière sportive dépend alors des décisions des athlètes et de leur organisation individuelle pour viser la performance. Ce constat a également été réalisé dans d'autres systèmes de production de la performance :

¹⁵⁸ Entretien avec Andrés Vargas réalisé le 05 juin 2021, via WhatsApp. – « Il faut plus de préparation, un peu plus d'entraîneurs, mieux formés, un meilleur investissement dans les infrastructures et un plus grand appui économique de la part des entreprises privées pour aider les talents purs à avoir une préparation plus exigeante. »

« Bien qu'un minimum nécessaire de force physique, de capacité pulmonaire et cardiaque, de densité nerveuse puisse être requis pour obtenir des résultats sportifs [...], ce minimum semble à la fois difficile à définir et nettement faible, au moins dans de multiples cas. Peut-être que le facteur décisif n'est pas du tout l'aptitude naturelle, mais la volonté de surmonter les désavantages, naturels ou non, du genre de ceux auxquels la plupart d'entre nous faisons face.¹⁵⁹ »

Les athlètes les plus à même de réussir sont donc ceux qui ont été capables de comprendre le système dans lequel ils évoluent et d'en tirer les ressources qui leur ont permis de produire de la performance en réunissant les conditions pour s'entraîner et progresser sportivement, car l'orientation vers une autre carrière professionnelle leur paraissait inenvisageable. Toutefois, ce travail individuel vers la réussite sportive est particulièrement important en Colombie en raison de l'absence de système de production de la performance systématisé sur l'ensemble d'une carrière sportive. Les critères de réussite ne sont plus uniquement sportifs mais dépendent également de la façon dont les athlètes organisent leur performance, en réunissant les conditions de l'excellence sportive et en construisant une vocation vers la performance sportive, afin de réussir à construire leur carrière en-dehors de tout parcours prédéfini. Ces éléments aléatoires individuellement sont alors d'autant plus prégnants dans la réalisation des parcours sportifs en Colombie.

Cette étude de la production de la performance athlétique en Colombie reste limitée à l'analyse des carrières d'un petit nombre d'athlètes, représentant un panel de parcours possibles dans ce pays, mais d'autres problématiques pourraient être exploitées afin de mieux appréhender la production de la performance dans ce pays et l'évolution récente des instances.

La production de la performance a tout de même fortement évolué en Colombie depuis les années 1990, avec l'obtention de médailles mondiales et une orientation politique accrue envers ce sport. Cela a été rendu possible par l'apparition d'athlètes d'envergure mondiale : après Catherine Ibarguen, principale représentante de l'athlétisme colombien dans les années 2010, la réussite d'Anthony Zambrano lors des dernières grandes compétitions (médaillé d'argent des Championnats du Monde de 2019 et des Jeux Olympiques de 2021) contribue aujourd'hui à faire connaître l'athlétisme dans le pays. Il sera sans doute la figure de proue de ce sport dans les prochaines années. Malgré cela, une seule personnalité ne suffit pas à

¹⁵⁹ Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence ... », art. cit., p.64.

développer une pratique de l'athlétisme dans tout le pays et il convient également d'analyser la transcription dans la réalité des différentes décisions politiques, alors que la situation économique et politique en Colombie est aujourd'hui compliquée par la pandémie de Covid-19. Les conséquences de cette crise semblent avoir épargné les sportifs professionnels, qui ont pu continuer à s'entraîner et à participer à des compétitions, mais les athlètes qui n'avaient pas encore atteint un niveau régional ou mondial peuvent encore en subir les conséquences. Selon les décisions prises et la priorité donnée au sport dans le pays, il existe un risque que les différentes orientations politiques soient modifiées et que le système de production de la performance ne puisse pas continuer à se développer de la même manière.

De plus, le secteur sportif étant un espace marqué par des injonctions de genre, il est difficile de penser que les opportunités de réussite sportive soient identiques pour les femmes et les hommes, dans une société patriarcale comme la société colombienne. Toutefois, ces inégalités ne sont pas directement mentionnées dans le corpus étudié ici : même s'il semblerait qu'il y ait moins de femmes pratiquant l'athlétisme et sans doute plus de difficultés pour ces athlètes d'obtenir autant de soutien financier et politique que les athlètes masculins, cet angle de recherche n'a pas pu être approfondi. Les différentes athlètes interrogées n'ont pas mentionné d'éléments en ce sens et une analyse plus complète serait nécessaire afin de mettre en lumière l'impact de ces problématiques sur leur carrière.

Une dernière question pourrait être étudiée concernant l'exploitation du corps sportif, qui est central dans leur production de la performance. L'exploitation est d'abord physique, à travers les nombreux entraînements auxquels sont soumis les coureurs dès leur plus jeune âge. Cette exploitation est également symbolique, à travers la représentation médiatique des athlètes. Ceux-ci peuvent accéder à une certaine reconnaissance lorsqu'ils obtiennent des médailles de niveau mondial, et leur performance est alors mise en avant au sein de la population colombienne comme un exemple de réussite. Toutefois, à partir de l'idée d'un corps parfait telle qu'elle a été diffusée dans la société colombienne au début du XX^e siècle, une réflexion pourrait être menée afin de comprendre de quelle manière cette mentalité est encore présente aujourd'hui dans la sélection et la mise en avant de certains athlètes. La question de la médiatisation des sportifs comme ambassadeurs du pays pourrait être étudiée afin de comprendre l'impact de cette représentation sur l'imaginaire national et de déterminer si une telle valorisation des corps athlétiques encourage l'identification de la population nationale à un sportif ou bien freine les objectifs de construction citoyenne et de solidarité poursuivis par les politiques du sport en mettant en avant des individualités. Les conséquences de cette

exploitation sur les sportifs eux-mêmes doivent être encore approfondies, afin de comprendre quelles sont les éventuelles limites à la recherche de la performance et les conséquences que l'exploitation physique peut avoir sur la formation des coureurs, notamment lorsque ceux-ci intègrent le système sportif à un jeune âge.

Table des annexes

Annexes	88
Annexe n°1 – Parcours sportif des athlètes colombiens étudiés	88
Annexe n°2 – Liste des éléments de constitution du corpus	94
Annexe n°3 – Entretien avec Giselly Landazuri	99
Annexe n°4 – Entretien avec Juan.....	106
Annexe n°5 – Entretien avec Luis.....	111
Annexe n°6 – Entretien avec Mauricio Ortega	118
Annexe n°7 – Entretien avec Muriel Coneo.....	124
Annexe n°8 – Entretien avec Andrés Vargas	130

Annexes

Annexe n°1 – Parcours sportif des athlètes colombiens étudiés

Alejandro Perlaza, coureur de 400m – niveau régional/international (27 ans)	
Lieu de naissance	Cali
Repérage sportif	Il a été poussé à pratiquer l’athlétisme par sa mère.
Lieu de formation adolescente	Cali, Ligue de Valle del Cauca
Etudes / Formation	Bourse obtenue à la Delivery University de Virginie (Etats-Unis) en 2017
Principaux résultats sportifs	Champion d’Amérique du Sud en relais 4x400m en 2017 Vainqueur du relais 4x400m des Jeux Panaméricains en 2019
Parcours sportif	2012 : décision de prendre une année sabbatique pour se consacrer à l’athlétisme avant de commencer ses études – début de sa carrière au niveau régional 2017 : départ aux Etats-Unis 2019 : premiers résultats au niveau international avec le relais 4x400m

Anthony Zambrano, coureur de 400m – niveau international (23 ans)	
Lieu de naissance	Maicao, région de la Guajira – père tué dans le conflit civil, mère avec peu de revenus
Repérage sportif	Juegos Intercolegiados – intégré aux programmes « Superate Intercolegiados » et « Talentos Colombia »
Lieu de formation adolescente	Barranquilla, Liga del Atlantico
Etudes / Formation	Il n’a pas fait d’études supérieures. Il a travaillé comme vélo-taxi durant son adolescence tout en allant au collège.
Principaux résultats sportifs	Vice-champion du monde en 2019 Vice-champion olympique en 2021
Parcours sportif	2015 : Premières performances internationales en catégories jeunes 2016 : départ en Equateur pour s’entraîner avec un entraîneur cubain, Nelson Gutierrez 2016-2018 : blessure et manque de ressources économiques 2019-2021 : résultats au niveau international

Bernardo Baloyes, coureur de 200m – niveau international (27 ans)	
Lieu de naissance	Ile d’Isla Fuerte
Repérage sportif	Compétitions scolaires organisées à Isla Fuerte
Lieu de formation adolescente	Départ pour Medellin (ligue de Antioquia) à l’âge de 15 ans, en 2010
Etudes / Formation	Etudes de cuisinier
Principaux résultats sportifs	Vice-champion d’Amérique du Sud en 2013 Champion d’Amérique du Sud en 2019 Recordman de Colombie du 200m
Parcours sportif	2010 : départ à Medellin – résultats internationaux en catégories jeunes 2013 : premiers résultats au niveau régional 2018/2019 : déménagement aux Etats-Unis et intégration au groupe d’entraînement de Nelson Gutierrez – progrès vers le niveau international

Caterine Ibarguen, sauteuse (triple saut et saut en longueur) – niveau international (37 ans)	
Lieu de naissance	Apartado (région d’Antioquia) – Elle a été élevée par sa grand-mère car ses parents étaient divorcés et travaillaient dans une autre ville.
Repérage sportif	Juegos Intercolegiados
Lieu de formation adolescente	Intégration à la Villa Deportiva de Medellin (ligue d’Antioquia) à l’âge de 16 ans
Etudes / Formation	Diplôme d’infirmière obtenu à Porto Rico en 2012
Principaux résultats sportifs	Championne du Monde du triple saut en 2013 et 2015 Vice-championne et championne olympique en 2012 et 2016
Parcours sportif	2000 : déménagement pour s’entraîner à Medellin – premiers résultats au niveau régional en saut en hauteur 2008 : hésitation à arrêter l’athlétisme suite à sa non-qualification aux JO de Pékin – départ à Porto Rico pour s’entraîner au triple saut avec un entraîneur cubain Ubaldo Duany 2011 – 2018 : résultats au niveau mondial en triple saut 2019 : retour à la compétition internationale – blessure 2019/2020 : départ au Portugal et changement d’entraîneur

Diego Palomeque, coureur de 400m – niveau international (28 ans)	
Lieu de naissance	Apartado, région d’Antioquia – père tué dans le conflit civil, famille avec peu de revenus
Repérage sportif	Repéré par un entraîneur
Lieu de formation adolescente	Medellin, ligue d’Antioquia
Etudes / Formation	Il a entamé une formation de policier qu’il n’a pas terminée.

Principaux résultats sportifs	Champion d'Amérique du Sud du 100m en 2015 et 2017 Vainqueur du relais 4x400m des Jeux Panaméricains en 2019
Parcours sportif	Entre 2008 et 2010 : départ pour s'entraîner à Medellin 2012 : suspension pour dopage après les JO de Londres – intégration à la Ligue des Forces Armées 2014 : retour à la compétition – premiers résultats au niveau régional 2019 : arrêt de sa formation de policier – premiers résultats au niveau international

Giselly Landazuri, sauteuse (saut en longueur) – niveau national/régional (29 ans)	
Lieu de naissance	Buenaventura (région del Pacifico) – déménagement à Carthagène avec ses parents à l'âge de 3 ans
Repérage sportif	Orientée vers l'athlétisme par un professeur de collègue
Lieu de formation adolescente	Carthagène, ligue de Bolivar
Etudes / Formation	Diplômée d'un master de Coopération Internationale et Développement en 2021
Principaux résultats sportifs	Médaillée de bronze des Championnats d'Amérique du Sud en 2013 Championne de Colombie en 2021
Parcours sportif	2005 : premiers entraînements en triple saut 2007 : changement de spécialité (saut en longueur) – résultats au niveau régional 2014 : blessure au genou droit 2016 : retour à la compétition – résultats de niveau national puis régional 2018 : départ à Puerto Rico pour s'entraîner avec Caterine Ibarguen durant 6 mois 2019 : retour à Carthagène – niveau national/régional aujourd'hui

John Alexander Solis, coureur de 400m – niveau régional/international (28 ans)	
Lieu de naissance	Risaralda
Repérage sportif	Juegos Intercolegiados
Lieu de formation adolescente	Ligue de Risaralda
Etudes / Formation	Il semblerait que non.
Principaux résultats sportifs	Champion d'Amérique du Sud en relais 4x400m en 2017 Vainqueur du relais 4x400m des Jeux Panaméricains en 2019
Parcours sportif	2008 : premiers résultats internationaux en catégories jeunes 2015 : départ pour Cali, entraînement au sein de la Ligue de Valle del Cauca

	<p>2017 : premiers résultats au niveau régional</p> <p>2018 : blessure – retour à la compétition en 2019</p> <p>2019 : premiers résultats au niveau international avec le relais 4x400m</p>
--	---

Juan, coureur de 100m – niveau national (25 ans)	
Lieu de naissance	Carthagène
Repérage sportif	Il a été repéré par un professeur d'éducation physique au collège qui lui a proposé des entraînements supplémentaires.
Lieu de formation adolescente	Carthagène, ligue de Bolivar
Etudes / Formation	Diplômé en administration d'entreprises de l'Université de Bolivar
Principaux résultats sportifs	Champion de Colombie en catégories jeunes en 2009 et 2010
Parcours sportif	<p>2007 : premières compétitions au niveau national</p> <p>2008 – 2011 : résultats au niveau national</p> <p>2013 : entrée à l'université – difficultés à s'entraîner et à étudier en même temps, moins d'assiduité aux entraînements</p> <p>2018 : décision de stopper sa carrière en athlétisme – début de son travail dans l'entreprise actuelle</p>

Luis, coureur de 400m – niveau départemental (23 ans)	
Lieu de naissance	Carthagène
Repérage sportif	Il a été repéré par un professeur d'éducation physique au collège qui lui a proposé des entraînements supplémentaires.
Lieu de formation adolescente	Carthagène, ligue de Bolivar
Etudes / Formation	Diplômé en administration d'entreprises de l'Université de Bolivar
Principaux résultats sportifs	Pas de résultats au-delà du niveau départemental
Parcours sportif	<p>2010 : début de ses entraînements d'athlétisme</p> <p>2015 : arrêt de l'athlétisme par manque de discipline et de temps suite à son arrivée à l'université</p>

Mauricio Ortega, lanceur de disque – niveau international (27 ans)	
Lieu de naissance	Medellin – père absent, départ dans la région d'Uraba avec sa mère
Repérage sportif	Il a été encouragé à pratiquer le lancer du disque par son beau-frère.
Lieu de formation adolescente	Medellin, ligue d'Antioquia, à partir de 16 ans

Etudes / Formation	Licence d'Education Physique à l'université Jaime Isaza Cadavid de Medellin (réalisée à distance)
Principaux résultats sportifs	Champion d'Amérique du Sud en 2015 et 2019 Septième aux Jeux Olympiques en 2021 Record de Colombie et d'Amérique du Sud
Parcours sportif	2010 : intégration à la ligue d'Antioquia 2011-2013 : résultats au niveau régional en catégories junior 2015 : premiers résultats au niveau régional en catégorie senior 2017-2018 : questionnements d'arrêter l'athlétisme 2019 : départ pour l'Espagne – premières compétitions de niveau international

Muriel Coneo, coureuse de fond – niveau régional/international (34 ans)	
Lieu de naissance	Ile d'Isla Fuerte
Repérage sportif	Juegos Intercolegiados
Lieu de formation adolescente	Villa Deportiva de Medellin, ligue d'Antioquia
Etudes / Formation	Diplômée en comptabilité à l'Université Jaime Isaza Cadavid de Medellin
Principaux résultats sportifs	Championne d'Amérique du Sud du 1500m et du 300m steeple en 2015 Vainqueur du 1500m des Jeux Panaméricains en 2015 Championne d'Amérique du Sud du 1500m et du 5 000m en 2017 2019 : Championnats d'Amérique du Sud – 3ème du 10000m
Parcours sportif	2001 : déménagement à Medellin pour intégrer la Villa Deportiva 2011 : départ au Brésil pendant 6 mois pour participer à des courses et obtenir des subventions 2012 : intégration au programme « Deportista Apoyado » - premiers résultats au niveau régional 2015 : contrat de subvention privée avec Porvenir 2015-2020 : résultats au niveau régional

Sandra Lorena Arenas, marcheuse (20km) – niveau international (28 ans)	
Lieu de naissance	Pereira
Repérage sportif	Elle a été repérée par un entraîneur de marche.
Lieu de formation adolescente	Medellin (ligue de Bolivar)
Etudes / Formation	Etudes en éducation (spécialité Sports et loisirs) à l'université Jaime Isaza Cadavid de Medellin
Principaux résultats sportifs	Cinquième des Championnats du Monde en 2019 Vice-championne olympique en 2021
Parcours sportif	2009 : début de sa pratique de l'athlétisme

	<p>2012 : qualification aux Jeux Olympiques alors qu'elle n'est pas encore en catégorie senior</p> <p>2013-2018 : résultats au niveau régional</p> <p>2019 : blessure – premiers résultats au niveau international</p>
--	--

Ximena Restrepo, coureuse de 400m – niveau international (52 ans)	
Lieu de naissance	Medellin
Repérage sportif	Juegos Intercolegiados
Lieu de formation adolescente	Medellin, ligue d'Antioquia
Etudes / Formation	Diplômée en journalisme et communication de l'université du Nebraska (Etats-Unis)
Principaux résultats sportifs	<p>Médaillée de bronze des Jeux Olympiques en 1992</p> <p>Vainqueur du 200m, du 400m, du 4x100m et du 4x400m aux Jeux Panaméricains de 1994</p> <p>Championne d'Amérique du Sud du 400m, du 400m haies et du relais 4x400m en 1995</p>
Parcours sportif	<p>1982 : début de son entraînement en athlétisme</p> <p>1986 ; premiers résultats au niveau régional</p> <p>1990 : Départ pour étudier aux Etats-Unis – début du travail avec son entraîneuse</p> <p>1992 : victoire aux Jeux Olympiques</p> <p>1993 : blessure (à cause du surentraînement)</p> <p>1993-1995 : résultats au niveau régional – manque de soin sur sa blessure</p> <p>1996 : blessure à la jambe – début de sa retraite</p> <p>1995-1999 : participation à des compétitions régionales au sein du relais 4x400m</p> <p>1999 : grossesse – décision forcée de se retirer</p>

Annexe n°2 – Liste des éléments de constitution du corpus

Articles

A propos d’Alejandro Perlaza

Cabra Hernandez (A.), *Conozca a Jhon Alejandro Perlaza, carta del atletismo colombiano en los 400 metros*, <https://www.elpais.com.co/deportes/conozca-a-jhon-alejandro-perlaza-carta-del-atletismo-colombiano-en-los-400-metros.html>, consulté le 11 juin 2021.

Cabra Hernandez (A.), *Jhon Alexander Solis, carta de oro del Valle en atletismo para los Juegos Nacionales*, <https://www.elpais.com.co/deportes/jhon-alexander-solis-carta-de-oro-del-valle-en-atletismo-para-los-juegos-nacionales-perfil.html>, consulté le 11 juin 2021.

A propos d’Anthony Zambrano

Arboleda (F.), *¿Quién es Anthony Zambrano, plata en el mundial de atletismo?*, <https://www.antena2.com/atletismo/anthony-zambrano-un-atleta-forjado-entre-dificultades>, consulté le 11 juin 2021.

Sampaolo (D.), *Rising 400m star Zambrano: ‘Look how far I have come, and how much farther I can go’*, <https://www.worldathletics.org/news/feature/anthony-zambrano-colombia-400m>, consulté le 11 juin 2021.

Villamizar (F.), *Este es Anthony Zambrano, la nueva figura del deporte colombiano*, <https://www.eltiempo.com/deportes/ciclo-olimpico/perfil-de-anthony-zambrano-nueva-figura-del-atletismo-colombiano-402048>, consulté le 21 août 2021.

Zambrano (A.), *A promise*, <https://spikes.worldathletics.org/post/anthony-zambrano-promise>, consulté le 11 juin 2021.

Anthony Zambrano | Atletismo, <http://www.coc.org.co/partner-carousel/anthony-zambrano-atletismo/>, consulté le 11 juin 2021.

Anthony Zambrano: de bicitaxista a uno de los más rápidos del mundo, <https://www.semana.com/deportes/articulo/anthony-zambrano-de-bicitaxista-a-uno-de-los-mas-rapidos-del-mundo/634712/>, consulté le 11 juin 2021.

A propos de Bernardo Baloyes

Granados Tuta (J. C.), *Los 200 metros lisos de un atleta de élite, la vida del colombiano Bernardo Baloyes*, <https://plazacapital.co/la-cancha/5238-los-obstaculos-que-sorteo-bernardo-baloyes-el-campeon-de-los-200-metros-para-alcanzar-el-exito>, consulté le 11 juin 2021.

Rosember (A.), *“Pasé hambre, me tocó trabajar mucho y no me da pena decirlo”*: Bernardo Baloyes Navas, <https://www.elheraldo.co/deportes/pase-hambre-me-toco-trabajar-mucho-y-no-me-da-pena-decirlo-bernardo-baloyes-navas-635756>, consulté le 11 juin 2021.

Bernardo Baloyes | *Atletismo*, <http://www.coc.org.co/partner-carousel/bernardo-baloyes-atletismo/>, consulté le 11 juin 2021.

Bernardo Baloyes es el actual poseedor del récord nacional de los 200 metros planos. Sexta entrega de Antioquia Olímpica, <https://www.indeportesantioquia.gov.co/bernardo-baloyes-navas-es-el-actual-poseedor-del-record-nacional-de-los-200-metros-planos/>, consulté le 11 juin 2021.

A propos de Caterine Ibarguen

Caterine IBARGUEN, <https://olympics.com/es/atletas/caterine-ibarguen>, consulté le 12 juin 2021.

Caterine Ibargüen, la diosa de ébano, llega a los 37, <https://www.eltiempo.com/deportes/otros-deportes/caterine-ibarguen-la-diosa-de-ebano-llega-a-los-37-566604>, consulté le 12 juin 2021.

Caterine Ibargüen: « Todavía puedo tener un gran resultado en los Olímpicos », <https://www.elespectador.com/deportes/mas-deportes/caterine-ibarguen-todavia-puedo-tener-un-gran-resultado-en-los-olimpicos-article/>, consulté le 12 juin 2021.

La brillante historia de Caterine Ibargüen, <https://elpilon.com.co/la-brillante-historia-de-caterine-ibarguen/>, consulté le 12 juin 2021.

A propos de Diego Palomeque

Munévar (A.), Dejé la Policía porque mi sueño es correr: Diego Palomeque, <https://www.elnuevosiglo.com.co/articulos/04-2020-deje-la-policia-porque-mi-sueno-es-correr-diego-palomeque>, consulté le 12 juin 2021.

Diego Palomeque, el policía de la selección Colombia de Atletismo, <https://noticiascoopercom.co/2019/07/31/diego-palomeque-el-policia-de-la-seleccion-colombia-de-atletismo/>, consulté le 12 juin 2021.

La sorprendente historia de Diego Palomeque, uno de los mejores atletas de Colombia, <https://noticias.caracol.com.co/deportes/la-sorprendente-historia-de-diego-palomeque-uno-de-los-mejores-atletas-de-colombia>, consulté le 12 juin 2021.

A propos de Giselly Landazuri

Caballero Villa (C.), Giselly Landazuri: “El deporte ayuda a transformar la sociedad”, <https://www.eluniversal.com.co/deportes/giselly-landazuri-el-deporte-ayuda-a-transformar-la-sociedad-KY4188873>, consulté le 12 juin 2021.

De la Hoz (J. M.), Giselly Landázuri, tras la posta de Caterine Ibargüen, <https://www.elespectador.com/deportes/mas-deportes/giselly-landazuri-tras-la-posta-de-caterine-ibarguen-article-836434/>, consulté le 12 juin 2021.

Rengifo (L.), Giselly Landazuri, la sombra de Catherine Ibarguen, <https://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-13132691>, consulté le 12 juin 2021.

A propos de John Alexander Solis

Jhon Solís, *el atleta con piernas de hierro que se le fue a Risaralda*, <https://semillerosdeportivos.com/jhon-solis-el-atleta-con-piernas-de-hierro-que-se-le-fue-a-risaralda/>, consulté le 16 juin 2021.

A propos de Mauricio Ortega

Sandoval (J. C.), *Mauricio Ortega, el niño que forjó el sueño olímpico, en un colegio de Apartadó*, <http://www.coc.org.co/news/figuras-mauricio-ortega-el-nino-que-forjo-el-sueno-olimpico-en-un-colegio-de-apartado/>, consulté le 12 juin 2021.

“El Atletismo me eligió para salir de Isla Fuerte y ser su embajadora”: Muriel Coneo, <http://www.coc.org.co/all-news/el-atletismo-me-eligio-para-salir-de-isla-fuerte-y-ser-su-embajadora-muriel-coneo/>, consulté le 26 juin 2021.

A propos de Muriel Coneo

Muriel Coneo Paredes, <http://www.coc.org.co/news/semblanza-muriel-coneo-paredes/>, consulté le 25 juin 2021.

A propos de Sandra Lorena Arenas

Rengifo (L.), *La insólita historia de cómo Arenas llegó a competir en marcha*, <https://www.eltiempo.com/deportes/otros-deportes/sandra-arenas-la-campeona-que-llego-al-atletismo-por-un-sacerdote-397074>, consulté le 24 juin 2021.

Rojas Moreno (J. S.), *Sandra Arenas, la mujer oro de la marcha en Colombia*, <https://www.senalcolombia.tv/deportes/perfil-atleta-sandra-arenas>, consulté le 12 juin 2021.

Sandra Lorena Arenas, <http://www.coc.org.co/news/semblanza-sandra-lorena-arenas/>, consulté le 12 juin 2021.

A propos de Ximena Restrepo

Avila Palacios (R.), *Ximena Restrepo Gaviria, en dos tiempos*, <https://www.elespectador.com/deportes/mas-deportes/ximena-restrepo-gaviria-en-dos-tiempos-article/>, consulté le 12 juin 2021.

Barona Torres (O. L.), « No me retiré plena »: Ximena Restrepo, <https://www.elespectador.com/deportes/mas-deportes/no-me-retire-plena-ximena-restrepo-article-194156/>, consulté le 12 juin 2021.

Castillo Vizcaino (R.), “Me tocó competir con rivales que se dopaban, no había tanto control”: Ximena Restrepo, <https://www.elheraldo.co/deportes/me-toco-competir-con-rivales-que-se-dopaban-no-habia-tanto-control-ximena-restrepo-479592>, consulté le 12 juin 2021.

La otra cara de la medalla, <https://www.semana.com/la-otra-cara-medalla/18164-3/>, consulté le 12 juin 2021.

Una piedra en el camino, <https://www.semana.com/una-piedra-en-el-camino/26609-3/>, consulté le 12 juin 2021.

Documentaires et vidéos

#PERFILES | *Alejandro Perlaza* | *ATLETISMO*, YouTube, 2020.

“*No soy un mediocre, siempre trato de superarme*”: *Anthony Zambrano*, YouTube, 2019.

Entrevista exclusiva con Sandra Lorena Arenas, Marchista colombiana, YouTube, 2020.

Segunda parte de la entrevista con Anthony Zambrano en la Ley del Montes, YouTube, 2019.

Résolutions, décrets, lois, plans gouvernementaux

« Ley 181 de 1995 ».

« Ley 1967 de 2019 ».

« Resolución 01705 de 2019 ».

Política pública nacional del deporte, la recreación, la actividad física y el aprovechamiento del tiempo libre hacia un territorio de paz 2018-2028, Bogota, COLDEPORTES, Gobierno de Colombia, 2018.

Sites web

Site du ministère du Sport : *Mindeporte*, <https://www.mindeporte.gov.co/>, consulté le 20 août 2021.

Site de la Fédération Colombienne d’Athlétisme : *Federación Colombiana de Atletismo - Quiénes somos*, <https://www.fecodatle.com/quienes-somos/>, consulté le 23 juin 2021.

Site du Comité Olympique Colombien : *Comité Olímpico Colombiano*, <http://www.coc.org.co/>, consulté le 20 août 2021.

Entretiens

Entretien avec Juan, réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp.

Entretien avec Mauricio Ortega, réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp.

Entretien avec Luis, réalisé le 02 juin 2021, via WhatsApp.

Entretien avec Giselly Landazuri, réalisé le 09 juin 2021, via WhatsApp.

Entretien avec Muriel Coneo, réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp.

Entretien avec Andrés Vargas, réalisé le 05 juin 2021, via WhatsApp.

Annexe n°3 – Entretien avec Giselly Landazuri

Entretien réalisé le 09 juin 2021, via WhatsApp

Hola Giselly, espero que estas bien. ¡Muchas gracias por tomar ese tiempo para mí!

Para explicarte un poco mejor, yo me llamo Salomé y estoy haciendo una maestría en Francia. Como parte de esa maestría, estoy realizando un trabajo de investigación a propósito del atletismo de alto rendimiento en Colombia y por eso me interesa mucho conocer tu trayectoria, y la de otros atletas, para entender un poco como se organiza su formación y su carrera. Por eso, hablé con Juan Camilo porque me interesa conocer varias carreras para poder comparar. Tengo una serie de preguntas, a propósito del deporte y de tu organización.

Para empezar, ¿podrías presentarte, por favor (nombre, trabajo, edad)?

Me llamo Giselly Landazuri. Nací en el Pacífico, Buenaventura. Tengo 28 años y soy atleta. Tengo 15 años en el atletismo. Hago salto triple. Soy afrodescendiente. Trabajo en un centro, un observatorio de ciencias aplicadas. Actuamos para crear políticas públicas que mejoren y modifiquen el sector deporte. Hice una especialización y graduaré el próximo mes. Estoy haciendo una maestría en Cooperación internacional para el desarrollo. Entonces, divido mis días entre mis estudios, mi trabajo y mis entrenamientos.

¿Entonces cuál es tu organización día a día?

A primera hora, entreno por la mañana. Me dedico a trabajar por el día y al final del día, estudio. Donde trabajo, hace parte del sector deporte y lo hago porqué hay una situación en Colombia, que es muy difícil el apoyo deportivo. A veces, los pagos se demoran un poco entonces trabajo para poder adelantar el dinero en los entrenamientos y en los pagos. Muchos compañeros paran entrenar porque no tienen bastante ingresos.

¿Y cómo hiciste para seguir haciendo todo eso?

Gracias a dios, he podido alternar estas 3 áreas pero es un poco difícil, porque es difícil quedar estable. Me toca jugar con qué a que me dedico un poco más de tiempo, según el periodo.

¿Qué haces en tu trabajo?

Trabajo en un observatorio de proyectos para mejorar las políticas públicas en el sector deporte. La idea es desarrollar el talento humano al servicio del deporte para preparar profesores al nivel

académico para mejorar el rendimiento deportivo, que sea nivel académico o para el alto rendimiento. La situación está mejorando pero muchos profesores fueron exatletas pero faltan para entender la situación. La idea es prepararlos con seminarios o cosas así. También hay una base de datos para que puedan revisar la información en el tema de la escuela de formación. Organizamos semilleros y una red de formación. Y también escribo unos artículos científicos.

¿Cuándo dices profesores, son profesores universitarios o entrenadores deportivos?

Son entrenadores deportivos.

Sin embargo, yo estoy en Cartagena pero cada región tiene sus propias políticas públicas. Hay una problemática universal desde del sector deporte, porque hay muy pocos procesos académicos y muy poca producción con ese enfoque. Acá, en la costa, tratamos de masificar desde Cartagena para mejorar el atletismo en la región.

¿Entonces, vives en Cartagena?

Si.

¿Siempre viviste allá?

No. Nací en Buenaventura, llegué a los 3 años en Cartagena.

¿Creo que tú tienes diplomas, no? ¿Cuáles son?

Tengo un pregrado de Ciencias políticas y una maestría de Cooperación internacional para el desarrollo.

¿Y estudiaste en la universidad de Cartagena?

Si, en la tecnológica de Bolívar, una universidad privada.

¿Por qué fuiste a esa universidad?

Inicialmente querría estudiar derecho pero me llamo la atención el programa de Ciencias Políticas y Relaciones Internacionales de esa universidad. En 2012, tenían ese programa. También es una universidad prestigiosa y super reconocida.

¿Tienen programas especiales para los atletas?

No. Hay otra problemática que, en Colombia, aun cambian las cosas, pero muchos deportistas no estudian por cuestión de tiempo. No me daban tiempo, no me regalaban las notas pero podría tener unos días más mientras estuvieras viajando por competencias. En Europa, en EEUU, en Cuba, puedes ser deportista pero puedes integrar. Pero, acá eres deportista o estudiante.

¿Entonces como hiciste para seguir tal ritmo de vida?

La disciplina es clave. Decidí dedicarme, demostrarme a mí que quería hacer las cosas, quería ser la mejor. En el primer semestre, en la universidad, obtuve el mejor promedio de toda la facultad.

¿Haces todo eso al mismo tiempo?

Estaba entrenando y fue uno de mis mejores años. Creo que el deporte crea habilidades que no puedes aprender en la universidad. Te enseña no rendirte, luchar, te enseña el trabajo duro porque, en el deporte de alto rendimiento, el cuerpo lo tienes que llevar en situaciones insostenibles. El atletismo de alto rendimiento no es bueno para la salud, porque el cuerpo no es preparado para eso. Te enseña a vivir al límite, y a exigirte, exigirte.

Entonces, cuando empecé la universidad, ya tenía esas habilidades de exigencia y de disciplina.

¿Qué te gusta en los estudios? ¿Por qué seguiste tan largos estudios mientras estabas entrenando?

Es que son 2 pasiones. Desde pequeña, me ha gustado el estudio y creo que el deporte me permito llegar. La universidad la pagué con mis piernas. Me parece que para cambiar la estructura social, en Colombia y en el mundo, se necesita educación para ayudar a las personas. En 2015, entré a la universidad para aprender como movilizar personas para ayudar la gente a llegar adonde llevo.

¿Por qué el deporte te permito ir a la universidad?

Por el precio de la universidad. También somos 4 hermanos y mi madre no hubiera podido pagar para mí. Pedí la universidad pública pero me rechazaron.

¿Y, a largo plazo, en qué te gustaría trabajar?

El observatorio hace parte del IDERBOL¹⁶⁰.

Me gustaría trabajar en el ministerio del deporte o en la ONU. Me parece que el deporte es una herramienta crucial para generar cambios. La gente no lo piensa pero en medio de los JO, en plena guerra, el deporte une a las personas, se celebra. En el deporte no hay armas, hay un juego. Cuando juega Colombia, ese día, todo el mundo sale del trabajo temprano. Todos están concentrados en sus casas, nadie está en la calle. No importa si está ganando Colombia. Es una forma de unir a las personas, como sucedió en África del Sur con el rugby, y puso fin al proceso del apartheid. El deporte puede dar paz a una nación y a una sociedad.

Para hablar más de deporte, ¿Cuándo empezaste a hacer deporte? ¿A qué edad? ¿Cuáles deportes hiciste?

Hice solo atletismo y tenía 13/14 años.

¿Cuándo y porque empezaste a practicar el atletismo?

Un profesor me vio sentada y yo era muy flaquita. Me dijo si yo quiero entrenar y yo le dije que sí. Yo no le busqué al deporte, el deporte me busco a mí.

¿Qué te gusta en ese deporte? ¿Y en el salto triple?

Inicié con salto alto.

¿Cómo fue que cambiaste?

Llego un cubano y me dijo que yo no era buena en salto alto. Me propuso entrenar en salto triple y me dijo que podrías ir lejos en salto triple, cambiamos de prueba y así fue.

¿Qué disciplina prefieres?

Me gusta el triple pero me gustan muchísimo las vallas. Las entreno pero me parece espectacular.

¿Te gustaría competir en eso?

Si, algún día.

¹⁶⁰ Instituto Departamental de Deportes y Recreación de Bolívar

¿Pero ahora, haces salto triple?

Triple es mi prueba. Hago salto triple y salto largo.

¿Dónde entrenas ahora?

Entreno en la liga de Bolívar pues tengo mi entrenador, que hace parte de la liga.

¿Siempre entrenaste en la liga?

Siempre.

¿Siempre quedaste con el mismo entrenador?

He tenido 4 entrenadores, que cambiaron con los procesos de la liga. Tenía el primero que fue el que me descubrió. En el club, después había que cambiar de entrenador, vino un cubano. Entrené después con Duany en Puerto Rico y el que tengo ahora.

¿Cuándo fuiste a Puerto Rico?

Si, fui solo 6 meses, en 2019.

¿Porque regresaste a Colombia?

Duré ese tiempo pagando todo pero el cambio de pesos a dólares era demasiado difícil.

¿Te hubiera gustado quedar?

Si.

¿Y hoy, como te entrenas? ¿Con quién (otros atletas, entrenador, ...)?

Somos un grupo de 4 personas, con mi entrenador. Somos 4 en total.

¿Qué te permito llegar al nivel que tienes hoy? ¿Cuáles son las personas que te permitieron llegar a tal nivel?

Mi fe en Dios, porque Dios me provoco para que corriera. Es como el bastón que me mantiene a no rendirme.

¿Hay personas alrededor de ti que te ayudan?

Si, hay mis amigos y mi familia. Me dan mucho ánimo, que es lo más importante.

¿Qué necesitas para subir de nivel?

Tranquilidad porque hago muchas cosas a la vez entonces, como te dije, es difícil solamente recibir ingresos por el deporte. A veces te pagan un mes, y después se demoran, pero la vida es día a día.

¿Y ya tuviste patrocinadores privados?

Si, tuve uno, Inalco pero ahora no. También tuve Adidas un tiempo.

¿Y te gustaría?

Me gustaría, si claro.

¿Sabes si hay otros atletas que trabajan como lo haces tú?

Son muy pocos. La mayoría está dedicada al deporte o se retira y trabaja.

¿Cómo hacen los que siguen?

Viven con su familia y los otros son muy chicos. Los que están entrenando son chicos más jóvenes, entonces son más tranquilos.

¿Podrán seguir en el futuro?

No sé el futuro. Aun no sé el mío.

¡Claro! Hablando de ti, a parte de tu entrenador, ¿quién te ayuda en tu vida de atleta? No sé si tienes un entrenador mental, u otras personas que te sostienen en tu vida cotidiana, que sea apoyo mental, apoyo social, ...

Claro, tengo un nutricionista que me ayuda mucho en el proceso. He bajado 9 kilos ese año. Fue con un profesional. Me subí 10kg porque en Col cerraron los lugares de deporte, entonces no pude entrenar bien durante 6 meses. Estaba en la calle pero seguí comiendo mientras no estaba entrenando tanto como antes y eso, no me ayudo. También con el encierro, y la ansiedad, ... Regresé a competir en marzo, el 15 de marzo y me fui muy mal. Estaba gorda, no podía correr, me puse muy triste y me dije que tenía que hacer algo.

Con su ayuda, baje 9 kilos. En abril, competí en Ibagué y gané la medalla de oro después de haber bajado tanto peso.

¿Es de la liga o alguien que encontraste tu misma?

Él trabajaba en el Comité olímpico pero ahora trabaja en particular. Le comenté que quería ganar y comenzamos el proceso.

¿Y vas a seguir trabajando con él?

El objetivo es seguir para mantener porque a medida que vas creciendo, el cuerpo no baja como antes. Ya no somos niños.

¿Y hay otros profesionales alrededor de ti?

Tengo un amigo doctor y a veces, me sucede algo le pregunto. Una amiga fisioterapeuta me ayuda a veces, también.

¿Hubo momentos de duda, durante los cuales pensaste en cambiar de carrera?

Todos los días luchamos hay dudas y luchamos contra el miedo. Solo pienso en el hoy, obvio hay dudas, cuando nos va mal, nos ponemos triste. A veces me levanto pero después recuerdo porque hago las cosas.

¿Entonces, por qué? ¿Cómo haces para seguir?

Por mi fe en Dios, creo que Dios me ayuda y me prometí que podría ir a los JO.

¿Cuáles son tus objetivos en el atletismo? ¿Siempre tuviste esos objetivos? Si no, ¿Cuándo y porque empezaste a tener tales objetivos?

Mi objetivo principal ha sido clasificar a los Juegos Olímpicos. Nuca fue y mi sueño es estar en uno.

¿Todavía hay competencias?

Las marcas son hasta el 29 pero cada país tiene su proceso. En Colombia, estoy confundida porque unos dicen que sí, todavía se puede calificar y otros dicen que no.

¿Cuál es la marca mínima para ti?

La marca mínima es 14'32.

¿Y, para el futuro, te gustaría seguir el atletismo? ¿Cuáles son tus planes a largo plazo para el deporte?

Me gustaría ir a los Juegos Olímpicos de París. Y sueño a corto plazo o medio plazo, lograr un doctorado o una beca en Alemania, en Francia o en Estados-Unidos.

¿Te gustaría estudiar y/o entrenar allá?

Cuando son becas, no te procura trabajar. Entonces, el resto de ese tiempo me gustaría seguir entrenando. Me gusta mucho estudiar y entrenar.

¿Y cuándo podrías ir?

Este año no se ha acabado. Terminé la maestría en febrero y no puedo adelantarme porque no sé qué depara el futuro.

Annexe n°4 – Entretien avec Juan

Entretien réalisé le 27 mai 2021, via WhatsApp

Para empezar, ¿podrías presentarte, por favor, con tu nombre, tu trabajo, lo que haces día a día?

Me llamo Juan. Vivo en Cartagena, Colombia. Me desempeño como administrador encargado de un edificio residencial, en la empresa Horizontal Team SAS, diplomado de la universidad de Cartagena.

¿Cuándo dices “administrador de un edificio residencial”, que significa?

Trabajo en un edificio residencial donde viven familias, yo soy el encargado de los mantenimientos, de la convivencia, de los pagos de los residentes hacia el edificio, de las reclamaciones para la constructora. Es decir, de manera general, estar pendiente de todo lo que pase en el edificio y mantenerlo para que todos los equipos puedan funcionar. El edificio tiene 20 pisos, 204 apartamentos.

¿Y vives en Cartagena? ¿Siempre viviste acá?

Sí, siempre he vivido en Cartagena.

Dices que hiciste las prácticas laborales exigidas por la Universidad. ¿Qué es eso? ¿Cuál fue tu formación (universitaria o no)?

Fui a la universidad de Cartagena, en administración de empresas. Hice prácticas en la empresa en la que estoy actualmente. Ahí estuve 9 meses. Después, fui en otro conjunto residencial durante aproximadamente un año y cinco meses, y luego ya pasé donde estoy actualmente a finales del mes de enero. Ya voy cuatro meses acá.

¿Cómo se hace eso? ¿Hay como una rotación?

La empresa se encarga de administrar de edificios pero depende de los contratos entre la empresa y los edificios. Son anuales y depende si renuevan el contrato, y así, se queda más tiempo. Uno puede solicitar el cambio, muchas veces lo piden por inconvenientes con residentes o por carga laboral. No hay tiempo determinado, y son los principales temas de cambio.

¿Y tú? ¿Estás bien ahora?

Si, estoy trabajando, no hay inconveniente. Viven 204 familias en mi edificio, entonces hay problemas normales de convivencia.

¿Y cuál fue tu trayectoria profesional? ¿Cómo fue entre la universidad y la empresa?

La universidad nos colabore en ese sentido de conseguir la empresa. La primera vez me llamaron a hacer entrevista y enseguida me dijeron de acercarme al edificio para empezar a trabajar.

Como ya me dijiste, creo que empezaste atletismo en 2006 pero ¿hiciste otro deporte antes?

Inicie en el 2006, porque en mi ciudad (Cartagena) se hicieran los Juegos Centroamericanos y del Caribe, que se realizan cada cuatro años y reúnen a países de América Central, del Caribe y de países suramericanos, excepto Brasil. Me inicié dado que mi entrenador de educación física en el colegio nos puso en su clase a hacer carreras y a los que veía más rápidos nos invitó a practicar el atletismo. Practicaba tres veces al día, con varios compañeros que también iniciaron. Antes de eso, practiqué futbol de muy pequeño que me inicié al futbol. Deje al futbol cuando inicie el atletismo porque me gustaba más el atletismo. Mi papa quería que siguiera en el futbol, que al nivel económico es mucho mejor pero el atletismo me gustaba más por los compañeros, aunque los entrenamientos eran individuales.

¿Tenías una especialidad?

Inicié con velocidad. En categorías menores, se corren 80m y 150m, y eran mi especialidad.

¿Entonces, estaban entrenando en el colegio o en una liga de atletismo?

Los entrenamientos eran en el colegio, pero fuera de la jornada académica. Es decir nosotros salíamos a las 12:30 y teníamos que regresar a las 4 para entrenar porque el colegio tenía una cancha de cimiento, alrededor de una cancha de arena para el fútbol. Yo inicié en marzo o febrero de 2006, ya luego terminaron de construir la pista de 200m y 400m. Empezamos a entrenar en la pista sintética de 200m y luego de 400m.

Y ¿qué te gusto en el atletismo?

Me gustaba porque dependía de mí, no de compañeros, para el resultado. Y por los compañeros de entrenamiento de atletismo, me sentía como más a gusto que con el grupo de fútbol. Era un grupo más divertido que el fútbol. Son las dos razones principales.

¿Y siempre quedaste con tu primero entrenador?

Con el entrenador inicial que me ingreso a atletismo, estuve 3 años. Luego, llego a la ciudad de Cartagena un entrenador cubano y pasé a entrenar con él. El acogió a la mayoría de los atletas que tenían en Cartagena. Y como él era contratado por mi colegio, inicialmente el acogió a los atletas de ese colegio. Luego, el entrenador cubano se fue. Regresé con mi entrenador inicial. Luego, regreso el entrenador de Cuba. Otra vez, se fue bastante tiempo, como 5 meses, y dejo otro entrenador acá, como el de la ciudad de Cartagena. Y último, él encontrado otro trabajo. Pasamos a otro entrenador.

¿Entonces, eran entrenadores del colegio?

El ultimo, no, era un entrenador que le acababa de finalizar sus estudios, llego allá a la pista de competencia. Él fue atleta antes y conocía a mi entrenador que le informo que se iba para otra ciudad.

¿Y a qué edad tenías cuando empezaste el atletismo?

Yo nací en 1996, entonces tenía 9 años.

Y creo que me dijiste que dejaste el atletismo en 2018, o sea a los 23 años, si no me equivoco.
Si, estuve hasta los 22 años en el atletismo.

Y ¿fuiste a los Juegos Centroamericanos en 2006?

No, los JA son atletas elites, les piden unos requisitos de categorías mayores. En 2006, iniciaron con competencias en el colegio y ya luego en 2007, si inicié competencias con otros colegios y a nivel nacional.

Mi primera medalla la conseguí en Bucaramanga (en un evento nacional) en la prueba de relevo 5x80 fuimos campeones nacionales en categoría infantil (sub14). Luego volví a ese evento en 2009 y fui nuevamente campeón nacional en 4x200 (sub16). En 2010 fui campeón nacional en relevo 5x80 categoría sub16 en Bogotá y en Medellín fui medalla de plata nacional en el mismo evento.

Luego en 2012 fui a dos eventos nacionales siendo categoría sub18, primero en Turbo Antioquia donde no logré ninguna medalla y luego a Armenia donde pudimos conseguir la medalla de bronce en 4x100.

Me dices que desde 2013, seguiste entrenando hasta el año 2018 pero no podías entrenar bien.
¿Qué paso?

En la universidad, tenía menor tiempo y tenía más responsabilidades en mis estudios. Por mayores responsabilidades, no tenía el mismo tiempo que cuando estaba en el colegio y no podía dedicarle el mismo tiempo (todos los días excepto los domingos). Dejé de ir varios días a la semana y no pude mantener mi rendimiento. No pude mejorar mis marcas después del segundo año de universidad.

¿Y, en tu grupo de compañeros, unos siguieron con el atletismo?

Hay varias personas que han seguido pero obviamente es un grupo muy reducido de la cantidad de niños que iniciamos. Quizás son los que a los 19 y 20 años mostraban una mayor proyección a nivel nacional e internacional. Pero ellos han puesto deporte por encima de estudios, han aplazado semestres. Si hay personas, se redujo el número.

¿Y, en tu caso, fue una elección tuya frente a todas tus responsabilidades o piensas que con más apoyo, hubieses podido seguir?

Fue una elección mía porque en las pruebas en las que estaba, son las más practicadas de atletismo. Para poder vivir económicamente, se requiere muchos resultados muy por encima de los que yo tenía. Era básicamente dedicarle tiempo a algo que quizás hubiese podido tener resultados como yo quería o requeridos para ser en una selección colombiano o bolívar. Decidí mejor la educación.

¿Y tuviste ayudas para seguir?

Para cualquier atleta, sin resultados particulares, hay apoyo de la universidad, que realiza descuentos en la matrícula. El resto de la ayuda económica depende de los resultados nacionales y de la posibilidad de figurar también a nivel nacional, por parte de ortos entres (gobierno local y nacional).

Tú también gestionas una cuenta Instagram a propósito de los atletas colombianos. Es una página super completa, para cualquier persona que quiere seguir los atletas colombianos. ¿Sigues un fan de atletismo, entonces?

El atletismo me permitió muchas cosas en el sentido de conocer gente, viajar por Colombia, y me permitió tener descuentos en la universidad. Entonces, digamos que el atletismo no tiene muchos fanáticos, con la página queremos hacer crecer el atletismo aquí en Colombia. Muchos conocen Catherine Iburguen pero hay otros atletas que tienen buenos resultados.

Como soy fanático de atletismo, es un hobby, llego a casa y veo los resultados de los atletas. No lo veo casi como un trabajo hacer esa página.

¿Y, qué opinas de los atletas de hoy? ¿Quiénes son los que van a hacer resultados en los próximos años?

Hay varios atletas que tienen una buena proyección. Arnovis Dalmero está calificado en el mundial U20 en Kenia, para el salto largo. También hay Estrella Lobo en categoría sub20 en salto triple. En los que ya están reconocidos, hay Mauricio Ortega, que hace lanzamiento de martillo. Hay Anthony Zambrano (400m) y Evelis Aguilar (heptatlón).

Vi Anthony Zambrano. Parece que él tuvo como una pausa en 2016.

Él ha tenido un proceso muy bueno desde categorías menores. Él fue finalista mundial en sub18 y sub20 y finalista y medallista en categoría mayor. Se lesionó en 2016. Se perdió un poco pero regresó en 2019. Cambio de entrenador, cambio de lugar, se mudó a Ecuador y empezó a entrenar con su entrenador actual.

Me parece que muchos atletas fueron a Ecuador, ¿no?

Él fue el quien que comenzó esa excursión a Ecuador, porque hay un entrenador cubano que ha dado resultados con atletas cubanos, entonces me imagino que lo vio y pasó a entrenar con él. Hace muy poco, dijo que para poder hacer ese viaje inicial, tuvo que prestar dinero porque venía de la lesión y no podía recibir apoyo entonces tuvo que prestar dinero. Fueron resultados en 2018 campeón suramericano, y subcampeón mundial en 2019. A raíz de eso, varios atletas siguieron su camino y fueron a entrenar con ese entrenador, él está a cargo del releve 4x400 masculino y mixto.

Annexe n°5 – Entretien avec Luis

Entretien réalisé le 02 juin 2021, via WhatsApp

¿Podrías presentarte, por favor (nombre, trabajo, edad)?

Me llamo Luis. Estoy de Cartagena. Tengo 23 años. Soy profesional de administración de empresas, tecnólogo en el trabajo y tecnólogo de seguridad. Ahora, estoy en búsqueda de empleo.

¿Esos son tus diplomas?

Si, son diplomas.

¿Y en qué universidad fuiste? ¿A la universidad de Cartagena?

El bachillerato lo hice acá y acabé la universidad, los 5 años. Me gradué en diciembre, entonces hace 5 meses que gradué.

¿En qué estás buscando trabajo?

Bueno, en todo lo que pueda. La vaina se complica mucha, con la pandemia y las protestas sociales acá en Colombia.

¿Entonces ahora, estas en Cartagena?

Si, vivo con mi mama y mi hermana.

¿Y siempre viviste acá?

Si, soy nacido y criado acá.

¿Y quieres quedar o cambiar de ciudad?

Claro, quiero ir fuera de este país. Me gustaría como Siza, Italia, hasta la misma Francia. O en América, Canadá.

¿Ya fuiste allá?

No he ido pero tengo familiares y conocidos allá. Me gustaría salir, porque si quieres avanzar en este país es difícil. Lastimosamente.

¿Y cuál fue tu formación universitaria, en la Universidad de Cartagena?

Fue acá en Cartagena. En la Fundación Universitaria Antonio de Arévalo.

¿A parte de estudios, cuándo empezaste a hacer deporte? ¿A qué edad? ¿Cuáles deportes hiciste?

Yo empecé gracias a mi colegio. Empecé a los 12 años y empecé con atletismo. Me pasé para natación, duré unos mesecitos pero volví a atletismo después de un mes. Me retiré pero después volví a atletismo.

Bueno, para explicar como pasa, estoy en un colegio, en la región de Bolívar. En la clase de educación física, te ponen a elegir el deporte que te guste (que sea atletismo, futbol, voleibol, baloncesto, ...). Me decidí por atletismo, y cada vez que iba, cada vez me iba mejor. El profesor va viendo tus capacidades, y tienes invitación para practicar el deporte después de clases. En educación física no se hace mucho solo una hora, o sea él tiene la invitación para que en la tarde empecemos a tomar el deporte en serio. Uno se dirige a la pista, que queda en cien metros del colegio. Bueno, el colegio tiene pista pequeña pero vamos a la pista más grande.

¿Y cuánto tiempo hiciste eso?

Lo hice durante 5 años.

Entonces, ¿fue de los 12 a los 17 años?

Si, pero fui intermitente, tuve pausas. No tenía esa disciplina. Siempre me dediqué a eso pero no tenía mucha disciplina. Después que me retiré, iba de vez en cuando, me dedicaba a la universidad. A veces, ahora, salgo a trotar y voy al gimnasio.

¿Y hiciste unas competencias?

Si, si, competí. Cuando tienes la invitación para que participen en los Intercolegiados, vas allá y eso se va tomando rango local, departamental o nacional.

¿Y hasta qué rango fuiste?

Fui al departamental, al nacional no alcance a ir.

¿Y te hubiera gustado?

Si, es el máximo rango, me hubiera gustado porque quiero a atletismo. Si tuviera más apoyo, con mejor guiado, lo habría logrado.

¿Quieres decir apoyo de tu entrenador?

Bueno, a veces, lo dejan todo al entrenador, él tiene que hacer lo deportivo y todo. Pero el atleta necesita apoyo mental, social, y económico también.

¿Y, te parece que tuviste que parar por falta de ese apoyo?

En un momento, ya me dediqué cien por cien a la universidad. Me dediqué por el estudio. Pero el atletismo fui de vez en cuando, pero era de hobby.

No te pregunté, ¿cuál era tu especialidad?

Hacia 400 metros planos.

¿Qué te gusta en ese deporte?

Nosotros manejamos la cuenta Atletismo Colombiano, en Instagram. *Si, ¡lo vi! Esta super completa y muestra todos los atletas colombianos y todas sus competencias.* Me gusta porque tiene una gran variedad de disciplinas, no es monótono. Hay 47 pruebas para ver. Me gusta mucho la gran diversidad de pruebas y competencias que puedes ver.

Entonces, ¿cuál es tu prueba favorita?

Es el 4x400m (relevé).

¿Y hacer 400m fue tu decisión?

Por un lado, es como un acuerdo entre tú y el entrenador. Cuando compite, hice varias pruebas y me fue mejor en esa. Lo acepté aunque, al principio, era fuerte el 400m. Uno va enfocándose, mentalizándose con lo que te conviene, no lo que quiere.

Pero ¿te gusta?

Si, claro, lo seguí con cariño.

¿Y quedaste todo el tiempo con el entrenador de tu colegio?

Si, claro.

Y ¿fue el mismo siempre?

Bueno, de vez en cuando, cuando él viajaba con los atletas de elite, dejaba como hojas, pero fue el mismo.

Pregunto eso porque Juan Camilo tuvo varios...

Bueno, la carrera suya fue más larga que la mía.

¿Qué te parece que te faltó para seguir atletismo? ¿Qué hubieras necesitado para seguir entrenando?

Bueno, creo que más motivación en ese sentido de si, quería estudiar pero me hubiera motivado por el deporte. Me enfoqué en los estudios.

¿Y cuál apoyo hubieras necesitado? ¿Por parte de quién?

Bueno, más apoyo. De todos, de la universidad. Por ese caso, en la universidad no manejaba los deportistas, no hacían nada.

¿Hay universidades que manejan mejor?

Si, claro.

Pero ¿no en tu universidad?

Solo manejaban futbol y taekwondo, creo, pero no atletismo.

¿Y no querías hacer futbol?

Es que no me va bien, no me gusta el futbol.

Entonces, ustedes empezaron la cuenta Instagram Atletismo Colombiano.

Juan Camilo es mi amigo, se puso a discutirlo y ya que no podemos hacerlo de presencial, dijimos vamos a aportarle al atletismo desde otra perspectiva. Esa es nuestra forma de aportarle al crecimiento de atletismo en Colombia.

¿Cuándo empezó Atletismo Colombiano?

Empezamos en el 2014.

¿Eran super jóvenes, no?

Cuando empezamos, yo tenía 16 años. Lo empezamos mientras estábamos practicando. Ahora, el 17 de junio, cumplimos 7 años de la cuenta.

Y ¿ves un cambio desde que empezaron, en el reconocimiento del atletismo en Colombia?

Bastante. Bueno, gracias a Caterine, el atletismo en Colombia se ha visibilizado un poco más. Muchos jóvenes se han enamorado de atletismo. Y nosotros hacemos un papel importante y somos los primeros en número de seguidores en las redes sociales. Hay mucha gente que se entera por nosotros, porque los medios nacionales y locales no hablan de atletismo. Hacemos el papel de la Federación de Colombia, que tiene su página desactualizada y no tiene ningunas noticias.

¿Cuál es el papel de la Federación de Atletismo Colombiana?

La Federación de Atletismo hace en presencial pero en cuanto a manejo de página web, lo dejan desactualizado. Cuando uno quiere enterarse de resultados, en los medios de Federación, no lo encuentra. Entonces, por medio de esa página, la gente va a buscar otros medios. Y seguimos actualizando y difundir noticias. Lo importante es mantener la pasión por lo que se hace. Nosotros vivimos por eso.

¿Y nunca hubo relación entre ustedes y la Federación?

No lo apuestan a eso. Entre los 7 años, nunca hemos tenido un acercamiento. No tenemos relaciones. Había un funcionario de la Federación que nos quería cerrar la cuenta. Era por envidia, por decirlo así. Como la gente nos apoya, y están pendiente de nosotros los atletas, nos ayudaron. Hicimos un comunicado para decir que no éramos la Federación. Porque ese funcionario nos la tenía montadas y nos decía que quería saber quién éramos. Empezamos a presentarnos en diciembre. Antes, estábamos anónimos. Nos describió un poco vaina, que sacamos noticias falsas, ...

Pero estamos allí, estamos firmes.

Y cuando se puso eso, los marcantes del atletismo salieron a defendernos, hasta la misma Catherine. Manejamos una relación, nos escriben. Siempre, Catherine nos escribe: cuando fueron los nacionales (el campeonato nacional de atletismo en Colombia), pregunto por los resultados. Es que nosotros dedicamos 100%, acá solo es futbol. Ahora, el ciclismo está visibilizando también pero falta para atletismo.

¿Y te parece que el atletismo este visibilizando también?

El atletismo empezó a visibilizarse cuando Catherine ganó la medalla de oro, la medalla mundial, ... Ya es cuando los medios dieron visibilidad pero antes, atletismo era equis. Ahora hay más visibilidad y debería ser más. Todavía, en la televisión, no he visto noticias en el noticiero nacional, donde están destacando todo el futbol. Allí se falla eso.

A veces, en los comentarios (Instagram), la gente dice “ni sabíamos que había esa competencia”. Por allí, también, hablamos de Mauricio que gano en Europa. Fue la última noticia que publicamos ayer pero ningún medio hablo de él.

Y, antes de Catherine, hubo Ximena Restrepo, que obtuvo medalla de bronce, creo. ¿Ella ayudo al reconocimiento del atletismo colombiano?

Ella gano la medalla en Barcelona, en los Juegos Olímpicos 1992. Antes de Catherine, ella era más reconocida entre comillas. Pero si le preguntas a alguien persona que sabe de atletismo, la conoce, pero si es alguien que no le interesa el atletismo, no la conoce.

Creo que ahora Ximena Restrepo está en World Athletics, esta vicepresidente. Ella vive como en Chile, tiene su familia en Chile y creo que su hija corre para Chile ahora.

Entonces, ¿Cuáles son las otras competencias?

Entre el 18 y el 20 de junio, hay el Campeonato Sudamericano sub20. Y, más tarde, los Juegos panamericanos Juniors en Cali, del 25 de noviembre al 5 de diciembre 2021.

También supongo que van a seguir los Juegos Olímpicos...

Si, ahora que están empezando el 30 de Julio. Por allí estaremos dando resultados.

¿Cuáles son los atletas que podrían tener medallas?

Creo que Anthony Zambrano ahora mismo está en nivel. Hay que tenerlo favorito si o si en los 400 metros. Caterine Iburguen jamás la sacaría porque su experiencia olímpica pesa. Ha sido campeona o subcampeona. No le fue bien el viernes pero la apuestamos a ella porque la experiencia pesa. Mauricio Ortega, con lo que está lanzando, puede ser finalista. Además, él tiene una capacidad en las competencias importantes, le van bien. Y finalmente, los marchistas están buenos, como Lorena Arenas y Eider Arévalo. Entonces, diría en marcha. Hay que tenerlos en cuenta, y obviamente el 4x400. El relevo quedo 4to en el mundial y tiene posibilidades de medallas. Hay que tenerlo pendiente.

Y, volviendo al colegio, ¿hay gente que entrenaba contigo y siguió con atletismo?

La mayoría se han retirado, solo hay Giselly Landazurri y Gregoria Gomez. La primera hace salto triple y quedo sexta en el campeonato sudamericano. La otra hace 110m vallas y quedo 15ta. Obtuvo la medalla de plata con el relevo. Es su mejor medalla ahora isma y fue la única de la ciudad (Cartagena) que fueron que gano medalla.

¿Y crees que van a seguir?

Vi a Gregoria pero no la están apoyando, aunque esta campeona nacional de salto triple. Cuando uno es atleta, está empezando como profesional, necesita plata para transporte, finanzas y deporte. Muchos tienen familia en el deporte para ayudar, pero la vi que estaba como muy en vivo.

¿Hay algo más que quisieras decir?

Si, que sigan pendiente al atletismo y que vengan a visibilizar el atletismo de Colombia, que vean el talento. Por los latinos, no son apoyados pero seguimos el trabajo de la página. Vamos creciendo, mejorando ciertas cosas, que nos sumen en nuestro desarrollo como la página.

Annexe n°6 – Entretien avec Mauricio Ortega

Entretien réalisé le 31 mai 2021, via WhatsApp

Hola Mauricio, espero que estas bien. ¿Cómo fue el entrenamiento esa mañana? ¿Qué estás haciendo en España?

Estoy en España desde 2017-2018. Entreno con Cazañas desde 2019.

Para explicarte un poco mejor, yo me llamo Salomé y estoy haciendo una maestría en Francia. Como parte de esa maestría, estoy realizando un trabajo de investigación a propósito del atletismo de alto rendimiento en Colombia y por eso me interesa mucho conocer tu trayectoria, y la de otros atletas, para entender un poco como se organiza su formación y su carrera. Tengo una serie de preguntas, a propósito del deporte y de tu organización.

Para empezar, ¿podrías presentarte, por favor (nombre, trabajo, edad)?

Me llamo Mauricio Ortega. Nací en Medellín pero digamos que, como deportista, nací en Uraba, en Apartado, en Colombia. Ingresé al deporte a los 9 años y los 13 o 12 años inicié el atletismo. Mi primer entrenador fue Ferney Romaña, con quien tenía muy buena relación.

A partir de 2012, regresé a Medellín, a los 15 años o 16. Estuve con un nuevo entrenador, Armin Luna, con quien tenía muy buena relación. Armin y Ferney fueron como padres para mí. Estuve en el grupo de él hasta el año 2016, pero tuvo un problema en la medula espinal, entonces tuvo que quedar con su familia y no podía entrenar. Aunque quisiera, no ha podido. En 2017, me he presentado con Giovanni Garcia, de Colombia, en Antioquia. Estuve hasta 2018 con él, ya que el grupo se volvió muy grande. No podía prestarme la atención que quería para llevarme al objetivo que yo quiero. Tenía 24 años, y yo quería más cosas, ya que me estaba enfocando en nuevas competencias. Quería estar a nivel competitivo de Europa. También tenía muy buena relación con él. Encontré un hombre con un gran corazón, Franck Casañas, que hoy es mi entrenador. Frank Casañas me dijo “yo quiero entrenarte” y yo también quería entrenar con él. Ya, para 2019, empecé a entrenar.

¿Y él es español?

Si, este nacionalizado español.

¿Y por eso, tu viniste a España, viniste con él?

Si, sí.

¿Y ahora entrenas solo con Casañas?

Si, estoy con Frank Casañas, es mi entrenador ahora.

Pero, hay otra gente. Digamos que, hacen parte, como que, tienen parte, parte sí, parte no, en el deporte. Me han ayudado mucho. Yo soy creyente, creo en Dios, y hay varias personas como mis pastoras que me han ayudado mucho. Eso es importante. Tengo también mi entrenador mental, que ha ayudado un montón también. Y pues, por encima, hay personas que he puesto en todos momentos, en todos lugares, esta mi familia, mi mama, que ha sido una fuente de inspiración en mi vida. Hay mi hermanito menor y mis hermanos paternos, que para mí son hermanos igual. Me han ayudado. Es mi familia. Hay otros deportistas. Las mujeres, las damas perdón, que han hecho parte de mi vida. Me han ayudado a crecer, a madurar.

Y creo que el ser humano lucha mucho, con el orgullo y el ego. Los pastores de acá me ayudaron con eso, creo que me aportaron mucho para crecer. Yo creo que puedo aportar a todos y tengo agradecimientos para todos

¿Entonces, si entiendo bien, tienes tu entrenador, tu entrenador mental, toda tu familia que te ayuda y los pastores que están a tu lado? ¿O hay otras personas también?

Si, muchas personas.

¿Y, al lado de tu carrera deportiva, tienes un trabajo o hiciste estudios?

Estoy estudiando una Licenciatura en Educación Física. También estaba estudiando el inglés en el colegio, pero para las competencias empecé a competir y a viajar. Tuve que parar con el inglés. Quería hacer la certificación pero no he podido. Ahora, estoy estudiando una Licenciatura en Educación Física en con el Politécnico Colombiano Jaime Isaza Cadavid.

¿En el Caribe?

No, Cadavid. Está en Medellín.

¿Y lo haces por distancia?

Si, ahora, por el mundo y la pandemia, todo está en distancia. Cuando estudié allí, pues, la universidad ha sido muy flexible conmigo, la verdad. Me he esforzado con eso. Me han abierto las puertas y me han dado la oportunidad por estudiar, aun estando lejos. Creo que el estudio no se puede esquivar, y si lo puedo, sigo estudiando aun siendo productivo.

¿Y entonces te gustaría trabajar en eso de deporte o de educación física, después? ¿O todavía no sabes?

La verdad no sé. Antes lo pensaba mucho pero hoy solo estoy construyendo mi vida, día a día. Quiero disfrutar mi vida día a día. Quiero confiar en que todo se alinearé. Quiero muchísima felicidad y creo que todo se supera. Yo confié en Dios.

Obviamente, no me quedo quieto, esperando que pase. Me gusta trabajar. No quiero quedarme quieto, la verdad. Me gusta mucho enforcarme. Si me toca hacer un sacrificio, aunque al principio no lo entienda, lo asumo. Lo asumo, aunque haga muchos errores. Y, a pesar de muchísimos errores, me gusta esforzarme. Creo que es lo más importante.

¿Cuándo dices “errores”, que sería?

A ver, no sé, hay muchos. El ego, el ego, ... Que son muchas cosas. Creo que un ser humano, digo en bien. A ver, muchas cosas, ... Son muchos errores.

Dices que te gusta entrenar y te gusta el atletismo, pero ¿qué te gusta en atletismo?

Ese deporte lo reúne todo: es un deporte muy completo. Toca correr y lanzar. Lo tiene todo. Te hace exigirte cada día más. Hacerte marcas necesita exigirte cada día más.

En mi caso, estoy muy agradecido. Me ha enseñado a enfocar en mí, sabes cuando decimos la “mala vibra”, bueno me enseñó a mejorar, a callarme cuando realmente no entienda lo que se está hablando, a estar en silencio. También me ha llevado... Yo soy muy emocional así que me ha llevado a controlar mis emociones. Cuando estaba en la universidad, he entrenado durante mucho tiempo y me ayudo a canalizarlas, y a saber que no es para destruirme. Ahora puedo canalizarlas. Yo diría también, la fortaleza.

El atletismo realmente me ha dado vida. Me ha dado vida. Me ha aprendido que hay que esforzarse, que no hay coincidencias, que hay que trabajar duro. En el momento que puedas, también hay que ayudar. En el momento que puedas, porque de verdad hay momentos en que no podías. Ayudar puede ser muchas cosas, por ejemplo te doy un abrazo y esto te ayuda.

Bueno, no sabía que podía ser tan fuerte atletismo. ¿A parte de atletismo, hiciste otros deportes antes?

Yo estaba en el Centro de iniciación deportiva, en Uruba, para los niños.

¿Eso, qué es?

Es como la escuela de futbol en donde tenía niños de todas edades, de los 3 hasta los 11. Y estuve allí.

El que me introdujo en el mundo del deporte, también murió. Fue asesinado en 2008, creo, o 2007. Era José Inés Lemos. Murió asesinado. Dicen que es un policía, le hizo 6 disparos y le acabo con su vida.

Yo era hiperactivo, no sabían que hacer conmigo. Tenía buenas relaciones con mi mama, y le dijo: “me encargo de que se canse”. Efectivamente, funciono pero fue bastante lindo ese momento, esos días. Tengo bastantes recuerdos de las cosas que hicimos, me ha cuidado. Hice unas pruebas con otros muchachos de mi barrio, Herman, Pasquel y Elena. Me introdujo a esos amigos, cuando era niño. Digamos, como que, la vida era linda y nos llevamos bastante bien. Guardo lindos recuerdos porque me divertía mucho. Hacíamos beisbol, basquetbol, futsal, voleibol, ... Hacíamos muchos deportes.

¿Y entonces, porque fuiste a hacer lanzamiento de disco?

Lo que paso es que este programa se acabó, entonces estaba enfocado en estudiar. Solamente estudiaba. Además, me gustaba mucho pelear. Pero me encontraba con gente más grande, entonces no podía pelear porque me iban a pegar. Me llevo a un entrenamiento de pesas, porque a mí mama les gustaba muchísimo los bóxeres. El entrenador, que era el entrenador del equipo de Medellín, me vio y me hizo así con los brazos. Y me dijo “no sirve para pesar”. Entonces, mi cuñado me dijo “vamos a un deporte, que era el lanzamiento de barra, que, al principio no te va a gustar pero luego te vas a enamorar de eso”. Y fue verdad, yo entrené y al principio no me gustaba. Pero en mi primera competencia, en Medellín, fui al segundo y tercer lugar, en disco y en barra. Llegar a ese lugar me motivo mucho. Me retiré un mes, después regresé. Y bien, estoy aquí.

¿Hubo un momento de decisión de dedicarte al atletismo como profesional?

Bueno, yo quise ser atleta porque quería ir a donde puedo. Y, cuando yo era atleta, la gente se puso a respetarme. Pero, no lo vi como una carrera de vida. De hecho, con los compañeros con quien entrenaba, me decían que era imposible, que en atletismo no se puede sacar nada, que el atletismo no es el futbol.

Los otros niños eran mejores, tenían más condiciones que yo y me ganaban, Elena, Juan Carlos, ... Eran los alumnos de Ferney. Él fue exigente conmigo y lo considero bastante influyente en

mi vida. Al final, sentí afinidad con los chicos del grupo y me toco luchar para lograr mi cupo en Medellín. Era mucho más pequeño, tenía menos peso entonces entendí que tenía que trabajar y lograr condición. Yo era muy dedicado, muy muy muy dedicado.

Un año, me entrené fuerte y me fue mal. Por eso, entendí que tenía que mejorar mi condición, y me puse a trabajar. No creo que sea coincidencia, en el atletismo. Allí me toco trabajar muchísimo, desde el día uno del atletismo.

Ahora, entiendo que el trabajo es muy importante. Pero, supongo que a alto nivel, todo el mundo trabaja. ¿Qué te parece que hace la diferencia? ¿Crees que es el que trabaja más que gana o hay otras cosas que entran?

Hay otras cosas que entran porque todo el mundo se esfuerza. Creo que será más por motivo personal. Todo el mundo trabaja. Algunos cuentan con más facilidades que en Latinoamérica. Pero también, creo que el mental, el creer que “si es posible”, es muy importante.

¿Hubo momentos de duda, durante los cuales pensaste en cambiar de carrera porque era demasiado difícil? ¿O cuáles fueron las principales dificultades?

Si, yo a los 23 o 24 años. Pensaba retirarme y casi terminé. Realmente, llego un momento en que me dije “esto es demasiado”. Decía “voy a terminar la universidad y me pongo a trabajar”, porque me parecía que entrenaba, entrenaba, entrenaba y nada venia. Entonces, pensé “voy a dedicarme a estudiar”. Empecé unos semestres, mientras tanto estaba trabajando. Por ejemplo, me gusta mucho escribir, quería ponerme a leer y a escribir. Me gusta la música, pensé en hacer música también. Pensé en muchas cosas, pero el amor para el atletismo era demasiado grande. Llevo atletismo conmigo.

Y ¿no te veías como cambiar de carrera?

No me veía. Incluso, todavía mi corazón es lleno de atletismo. Gracias a Dios, no he cometido esa locura y sigue esa carrera.

Y, ahora, solo tienes atletismo en tu vida, con tus estudios. ¿Encontraste tu equilibrio de vida así?

Si creo, que estoy bien ahora en mi vida. Tengo mi familia y el atletismo. Aunque este lejos de mi mama, creo que tomé mis responsabilidades.

¿Y, ahora, cuáles son tus objetivos en el atletismo? Supongo que hay los Juegos Olímpicos, ¿o hay otras cosas?

La verdad, quiero disfrutarlo hasta el día que me toque partir de aquí. Intento no cometer errores. Intento disfrutar lo que hago.

¿Entonces, lo disfrutas en España?

Lo disfruto en todos lugares. Estoy en España, estoy en Bogotá, estoy en Medellín, estoy en Urabá. Lo disfruto.

¿Y, hablando de España, crees que los atletas colombianos tienen que irse a Estados Unidos o a Europa para entrenar bien?

Sí, no quiero faltar de respeto a ningún entrenador colombiano. Pero, en mi caso considero que toca migrar de toda Latino América, hacia Estados Unidos o Europa, si es un atleta para poder mejorar. Eso está necesario para poder mejorar porque hay competencias y hay facilidades. No es otra cosa.

¿Tú eres el único o hay otros lanzadores contigo?

No hay otros lanzadores colombianos, pero hay otros atletas, como los de relevo Anthony Zambrano, Diego Palomeque, Alexander Solís, ... Catherine Ibarguen está en Portugal, y quien más... Juan Carlos Mosquera.

¿Y tuviste una ayuda del COC o de la FAC, cuando decidiste irte?

Yo hablo en mi caso, que me ayudo el Comité olímpico, que me ayudo con finanzas y todo.

Sé que en Francia, la Federación de Atletismo ayuda mucho a los atletas, ¿podrías decirme cual es el rol de la FAC para ustedes?

Bueno, no quiero faltarles de respeto, pero la FAC se enfoca más en tareas de administración. Se encargan de la parte iniciación, pero son más las ligas que están presentes. La FAC entra a hacer parte cuando llegan los torneos internacionales. Pero, para los entrenamientos, se encargan los clubes y las ligas. Y también, hay los INDES en cada región.

Yo fui a 2 clubes, en el Apartado y en Bello (pero creo que ese club se acabó).

¿Y ahora, vas a seguir entrenando en España?

Si, mientras me llevo bien de salud y puedo entrenar en España, yo sigo tranquilo aquí. Lo más importante es mejorar y tratar de exigirte cada día.

¿Qué opinas del reconocimiento mediático y político de los atletas colombianos?

Creo que ahora, hay más que antes, de mi opinión. Hay lo que hizo Catherine Ibarguen, lo que hizo en atletismo. Yo la admiro muchísimo, es una atleta que admiro. También, Anthony Zambrano, fue una revelación, con todos los muchachos de relevo, que pusieron Colombia a querer atletismo.

Annexe n°7 – Entretien avec Muriel Coneo

Entretien réalisé le 25 juin 2021, via WhatsApp

Hola Muriel, espero que estas bien. ¡Muchas gracias por tomar ese tiempo para mí!

Para explicarte un poco mejor, yo me llamo Salomé y estoy haciendo una maestría en Francia.

Como parte de esa maestría, estoy realizando un trabajo de investigación a propósito del atletismo de alto rendimiento en Colombia y me interesa mucho conocer tu trayectoria, y la de otros atletas, para entender un poco como se organiza su formación y su carrera.

Tengo una serie de preguntas, a propósito del deporte y de tu organización. La entrevista debería durar alrededor de 40 minutos, ¿te parece?

Para empezar, ¿podrías presentarte, por favor (nombre, trabajo, edad)?

Soy Muriel Coneo, soy atleta olímpica colombiana. Nací en una isla del Caribe colombiano, que se llama Isla Fuerte. Tengo 34 años. Soy la recordista nación de los 1500m, 3000m y 5000m. He sido campeona iberoamericana, suramericana y panamericana. También soy contadora pública.

¿Ahora trabajas como contadora?

Ahora, solamente me dedico a lo del atletismo y no ejerzo la contabilidad por tema de los entrenamientos. A partir del año próximo, puede que empiece a trabajar.

¿Entonces, tu estas en Medellín, no?

Si, estoy en Medellín.

¿Siempre viviste allá? ¿Dónde naciste y donde creciste?

Viví en la isla, hasta los 14 años. Me vine a Medellín por el tema del deporte. Vine a vivir a la Villa Deportiva con otros atletas, que no vienen del departamento o que no tienen recursos. Quedé 11 años hasta que terminé la universidad. Más adelante, me fui a Brasil un año y en Alemania un año. Me casé en 2019 y me fui a vivir a Londres. En Londres, quedé hasta el año pasado en noviembre. Ahora, estoy aquí y no sé qué, a final del año, quiero volver a Londres.

¿Estas entrenando en Medellín ahora? ¿Con quién?

Si, estoy entrenando en Medellín.

Yo tengo mi entrenador Libardo Hoyos, que es mi entrenador de toda la vida. Hace 18 años que estoy con él. Hago parte del equipo Porvenir, que es un equipo de semifondo y fondo con la recordista nacional de 1500m, 5000m, 1000m y de maratón. También soy embajadora Adidas.

¿Cómo pasa ese patrocinio de Adidas?

Tengo un contrato con ellos, ya llevo 2 años. Me dan todo lo que necesite para mis entrenamientos y el contrato dice que puedo ir a la tienda. También me dan como un pago anual.

Entiendo. ¿Tienes otros patrocinadores?

Si, de la parte privada, estoy con Porvenir y Adidas.

En el sector público, estoy en el programa del Ministerio del Deporte, que antes era COLDEPORTES. Hago parte del programa Deportistas apoyados. Además de eso, recibo un apoyo por parte de mi departamento que es Antioquia. Yo toda la vida corrí por Antioquia y ellos me dan un apoyo económico.

Supongo que eso depende de los resultados, entonces ¿cómo pasa?

Si, así funciona, depende los resultados que tengas.

Entonces, según tus resultados, ¿puede cambiar cada año?

Si, te evalúan según cual fueron las metas que cumpliste y cuales fueron tus resultados, para hacer los apoyos del año próximo. Pueden reducir su apoyo y puede que te excluyan también.

¿Sabes qué pasa para los que están excluidos?

Hay gente que sigue entrenando y recibe apoyo de parte de su departamento, pero eso es el lado malo de esto.

¿Y qué pasa, por ejemplo, para los que se lesionan?

Si tú te lesionas, tú tienes el derecho (bueno, estar en el programa, no es un derecho, tu te lo ganaste). Entonces, tú tienes la posibilidad de estar 6 meses sin ningún resultado, pero si la lesión no mejora, ellos hablan con el medico que va a decir que va a durar el proceso entre la lesión y la recuperación, entonces ellos consideran todo ese tema. Hay un proceso, que es lógico, que tú vas con el médico, y esos exámenes justifican porque no estás haciendo resultados en un periodo.

Para hablar más de deporte, ¿Cómo fue que empezaste el atletismo?

En Isla Fuerte, lo que era en ese momento COLDEPORTES y el COC hacían un juego de recreación para la isla y los pueblos que viven alrededor. Mi primera participación fue en los 2000. Todos los niños tenían que participar, era obligación. Allí, yo empecé a conocer el atletismo pero hacíamos muchas cosas. Teníamos que correr, bailar, hacer triatlón, organizar con todo el evento.

Eso fue mi primer contacto con el deporte en la isla. Pero, solo un mes antes del torneo, nos preparábamos, corríamos y ya nos olvidábamos. No es como si fuera entrenando todo el año para eso.

Entonces, ¿cómo paso que llegaste a Medellín?

En el 2002, de las personas organizando el evento, les interesaba mucho lo que vieron en los niños de la isla. A mí, a mi hermana y a dos otros chicos. Nos querían sacar de la isla. Nos llevaban para Bogotá que era la primera opción o para Medellín. Al final, hay un hombre a quien los niños les gustaba mucho en Medellín, hizo toda la gestión para que llegásemos a Antioquia. Veníamos de Bolívar, que es otro departamento, entonces lo que hicieron que, independientemente del departamento, querían mira si teníamos algún talento. Teníamos muchas cosas para aprender, porque Isla Fuerte es muy pequeña, vive del turismo y de la pesca, pero no es un gran departamento, hace parte del departamento de Cartagena.

Fue un choque muy duro; pensaba que el atletismo era solo correr, pero vi que hay vallas, que hay pelota, ... Nosotros no teníamos ningún resultado pero nos enseñaron muchas cosas que no

conocíamos. Fue difícil adaptarse: éramos solo mi hermana y 2 chicos. Éramos menores de edad, era como que a mí los primeros meses extrañaba a mi casa, a mis papas. Tenía 14 años, mi hermana solo tenía 13 años. Éramos muy pequeñas para llegar aquí pero creo que lo más importante era tomar la oportunidad de salir adelante.

¿“Salir adelante” era tu objetivo saliendo de la isla?

Si, cuando yo era pequeña, mi sueño era salir de la Isla. Entonces, el deporte fue una oportunidad: pude terminar el colegio, graduarme de la universidad. Además de todas las medallas que tuve, pude conocer muchos países donde nunca pensé que pudiera llegar, conocer a muchas personas. Entonces, creo que al final, el atletismo me ha aprendido mucho.

¿No había infraestructuras de deporte en la isla?

En ese momento, no había nada. Los que querían hacer deporte, si o si tenían que salir para poder hacer atletismo de alto rendimiento.

Ya me hablaste de tu entrenador, entonces, ¿siempre entrenaste con él?

Si, Libardo Hoyos.

Los dos primeros años, entrené con un chico, que se llamaba Luis Mendosa pero porque a mí me trajeron de la isla. Entonces me pusieron en las pruebas múltiples, y fui campeón nacional no sé qué. Y ya él se fue y me dejo en manos de Libardo Hoyos. Creo que es una relación de mucha confianza. Para mí, es como un padre y siempre tuve el apoyo de él. Para mí, siempre ha sido fundamental, por muchos tiempos quede por fuera sola y estaba viajando, y él me ayudó mucho con eso.

¿Entonces, como se organizaba cuando viviste a fuera? ¿La venia contigo?

Siempre quedaba en Colombia, solo yo venía para entrenar con él. Venia como un mes antes de las competencias más importantes.

Entonces, debe estar super bien estar en Colombia con él todos los días ahora...

Si, tengo la posibilidad de estar con él todos los días. Siempre, puedes ir a por él y puedes hacer unos cambios en el entrenamiento. Yo creo que también he aprendido mucho estando sola, como a escuchar mi cuerpo. Si no da el entrenamiento, puede decir porqué y cambiar para otro.

¿Cómo llegaste en las pruebas de fondo?

No las elegí. Como era tan pequeña, el entrenador me dijo probar un poco. Al principio hacia 800m, pero mientras estaba tomando edad, hice los 1500m y los 5000m. La prueba que me gusta son los 1500m pero ahora yo hago 5000 10000m, 10 kilómetros calle. Entonces, al final, hice muchas pruebas.

¿Porque te gustan esas pruebas? ¿Por qué te gusta el 1500m metros?

Lo que puedo decir es porque dentro de esas pruebas, aun cuando hay un sufrimiento físico, es como que yo tuviera una libertad, estoy siendo yo estoy libre al correr. Lo he experimentado muchas veces en esas pruebas y por eso me gusta. Es solo lo que yo respondo cuando preguntan eso.

Estas hablando del dolor, ¿cómo haces para seguir a parte del dolor?

Eso se entrena. Cuando tú tienes objetivos por cumplir, el dolor pasa al segundo plano. Cuando no puedes levantarte por la mañana, te duelen las piernas, estas vomitando en el entrenamiento, pero dices ese objetivo es lo que te permite levantarte cada mañana.

¿Ahora, cuáles son tus objetivos en el atletismo? ¿Siempre tuviste esos objetivos? Si no, ¿Cuándo y porque empezaste a tener tales objetivos?

He sido ambiciosa, ambición de que quiero ser campeón suramericana y trabajo por eso. Ya he probado muchas cosas. En ese momento, me llama la atención correr una media maratón, y eso no sé es una cosa tengo mucha ilusión pero quiero disfrutarme ese proceso y ya en Julio, para correr en octubre un media-maratón.

¿Vas a hacerlo en competencias profesionales o más como de hobby?

Lo que me ha caracterizado a mí, como te digo, son los objetivos pero uno no sé si uno lo logra, lo bonito es el proceso que haces para llegar a eso. El final en ese proceso, para entrenar. Ahora voy a hacer la media maratón, y el resultado quiero disfrutarle. Simplemente, ahora con esa prueba, quiero mirar como lo voy a hacer, como mi cuerpo como va a hacer ese cambio. Yo sé que mi cuerpo puede dar en esa prueba pero es un primer contacto para poder mirar como mi cuerpo reacciona. En octubre, será un punto de partida para el año próximo. Puede que siga, que lo haga por hobby. Estoy en un dilema ahora, entre las pruebas de pista o las pruebas de ruta. Tengo 34 años y también, la parte de la contaduría, que me gustaría ejercer también. Creo

que solamente ahora, disfrutar el proceso de esa media maratón, y ya en diciembre, hablaré con mi entrenador y miraremos lo que vendrá el próximo año.

¿Quieres que podrás para atletismo un día?

Creo que hasta que me lo permite mi cuerpo, voy a seguir corriendo. El atletismo de alto rendimiento implica muchas cosas. En el futuro, haré el atletismo por hobby, sin importar el tiempo. Para mí el atletismo significa muchas cosas y lo seguiré cuando me retire del alto rendimiento.

¿Qué significa atletismo para ti?

Pasión.

A pesar de que sea tu pasión, ¿hubo momentos de duda, durante los cuales pensaste en cambiar de carrera?

Siempre hay procesos de dudas en una carrera. Por parte de los apoyos, quiero decir los apoyos económicos, hay pagos y los recibes cuando tu estas bien pero cuando tú no estás bien, no tienes resultados, los apoyos ya no llegan.

En 2012, o 2011, tuve un periodo muy difícil porque corría bien pero no llegaba a los torneos. Tenía que trabajar para mis cosas, entonces dije a mi entrenador: “ya no puedo seguir entrenando”. Pero, él me dijo que hay otras opciones. Me fui a correr carreras de rutas en Brasil durante 6 meses y, al volver, ya tenía un nivel más alto. Desde ese momento he tenido un apoyo que me permite estar tranquila.

No fue que quise dejar el atletismo pero la situación económica no me permitía seguir.

¿Y hubo momentos en los cuales trabajaste al mismo tiempo que estabas entrenando?

Nunca. Trabajo no, simplemente hice una práctica de 6 meses para graduar. Eso es el contacto laboral que tuve. Trabajaba de las 7 de la mañana a las 5 de la tarde, entonces entrenaba antes de las 7 o a las 6 de la tarde. Fue difícil, porque nosotros estamos acostumbrados a estar con tenis, pero tenía que poner tacones, y llegaba a la pista a las 5 de la tarde, con un dolor en las piernas.

Fue también un aprendizaje de la cosa laboral, aunque no podía entrenar al 100%, porque cuando está en una oficina más de 8h, no se puede entrenar al 100%. Ya después una vez

terminé la práctica, si me dediqué al atletismo pero por no estar entrenando al 100%, los resultados no iban a ser.

¿Hay personas alrededor de ti que te ayudaron en tu carrera?

A parte de mi entrenador, tengo mi masajista con quien llevo 18 años. Tengo también mi esposo, que si ha estado allí, con el llevo muchos años, más de 15 años. Son las personas que me ayudan, era como un asistente coach cuando estaba en Brasil. Ha sido muy fundamental siempre ha sido allí para mí.

Hay también los fisioterapeutas, en Colombia no trabajas con el mismo pero los fisioterapeutas son super importantes.

Y, aparte de tu entrenador, ¿tienes un equipo especializado para tus entrenamientos?

Yo tengo, en el momento, un psicólogo deportivo. Desde el año pasado, estoy trabajando con un entrenador mental. Por estar en el programa de Deportistas apoyados, tienes apoyo de médicos, por parte del departamento y por parte del Ministerio. Entonces, mi psicólogo deportivo es del departamento, trabaje con él hace muchos años. Y mi entrenador mental, lo contraté yo, y después de llevar cierto tiempo, el no cobra, lo hace porqué yo estuve una atleta olímpica, entonces hay una responsabilidad social.

Ultima pregunta: ya hablé con muchos atletas y me hablan de su fe en Dios que les ayuda en su vida. ¿Tú tienes alguna relación con eso?

Si, creo mucho en Dios. Cuando yo voy a competir, yo le pido mucho a él. No es que vaya a una iglesia, solo creo que existe un Dios, como yo digo “una ayuda extra”. Cuando tú haces el entrenamiento, puedes decir quiero salud y, cuando vas a una competencia, puedes por lo menos decir gracias a Dios, porque me permitiste estar aquí y disfrutar ese evento. Siempre he sido super agradecida. No sé el nombre ni la religión, solo creo que si hay alguien que tengo que agradecer.

Annexe n°8 – Entretien avec Andrés Vargas

Entretien réalisé le 05 juin 2021, via WhatsApp

¡Hola Andrés! Espero que estas bien. Para explicarte un poco mejor, yo me llamo Salomé y estoy haciendo una maestría en Francia. Como parte de esa maestría, estoy realizando un

trabajo de investigación a propósito del atletismo de alto rendimiento en Colombia y por eso me interesa mucho conocer tu trayectoria, y la de otros atletas, para entender un poco como se organiza su formación y su carrera. Tengo una serie de preguntas, a propósito del deporte y de tu organización.

¿Para empezar, te parece que los atletas están bien acompañados?

Bueno, desde unos años, el gobierno nacional hace un esfuerzo para apoyar a los atletas. Pero requieren un apoyo de empresas privadas, para mejorar los rendimientos. Hay 5 o 6 empresas desde los 20 años, pero un mayor apoyo podría ayudar y permitir una mayor cuenta de rendimientos.

¿Conoces esas empresas?

La empresa Porvenir, que es un fondo de pensión, está muy vinculado al atletismo. Por ejemplo, es el patrocinador del maratón de Bogotá. Es la empresa más significativa.

¿Conoces a la empresa Postobón, que fue patrocinador de Ximena Restrepo en los años 1990?

Postobón es una empresa que ayuda el deporte pero está más vinculada al ciclismo. En un momento, quizás apoyo a Ximena pero hace 30 años. Ahora, Postobón apoya al deporte pero no están significativos en el atletismo, están más enfocados en ciclismo.

¿Y te parece que faltan empresas?

Como ya te dije, se necesitaría más empresas, y un mayor apoyo sería bastante significativo para el rendimiento de los atletas. Por ejemplo, el Banco Colpatria realiza unas carreras para los atletas, es otra empresa que apoya el atletismo. Porvenir es la más marcada pero Colpatria sería la segunda empresa en ayudar los atletas colombianos.

¿Y hay también un apoyo del gobierno?

Desde 2016, el nuevo gobierno nacional hizo un programa “Deportistas por excelencia”. Es un programa de acompañamiento físico y mental para atletas, y también un acompañamiento para mejorar su calidad de vida. Tienen un seguro para continuar de su carrera, para ayudar a los atletas y a su familia. Así, están seguros de tener una renta adicional.

¿Es algo que tiene durante o después de su carrera?

Es un apoyo que dura más o menos 15 años, durante digamos su “etapa productiva”.

¿Qué significa calidad de vida? ¿Está relacionado con su proyecto profesional, para preparar su futuro después del deporte?

Si, eso es. La calidad de vida se refiere a proyectos personales, emprendimiento o hacer que tengan una vivienda.

¿Tienen programas similares en la Federación de Atletismo o en el Comité Olímpico Colombiano?

No sé si tienen tales programas. El apoyo de la FAC está en la divulgación y en la masificación del atletismo, en la promoción a nivel local y nacional del deporte. El COC hace becas y da un apoyo económico. Distribuye también el apoyo del COI, que esta redistribuido a las otras Federaciones.

Hay también grandes figuras (Mauricio Ortega, Caterine Ibarguen, Anthony Zambrano, Eider Arevalo, Lorena Arenas, ...), unos grandes deportistas que se preparan fuera del país con el apoyo del COC.

¿Y la FAC no participa en esos programas?

La FAC ayuda por medio de su divulgación de atletismo, para lograr y reclutar los atletas que están en las ligas. La entrada en una liga permite la fomentación del desarrollo de niños y adolescentes. La liga es un poco la base para ir a todo el país y ver cuáles son los talentos que se pueden encontrar.

Vi también que muchos niños están detectados en el colegio, en clases de educación física y con los Juegos Intercolegiados. ¿Cuál es el vínculo con las ligas?

Bueno, hay como una pirámide profesional. La primera etapa son los Juegos Intercolegiados: es una competencia entre los colegios, de los 7 hasta los 17 años. Se buscan los talentos para su preparación ante un nivel competitivo. Están reclutados por las ligas donde empezaron procesos para ingresar a la competencia.

Entonces, ¿la liga se enfoca más en la formación física?

Si, eso es.

Vi que muchos atletas van a entrenar en Medellín, entonces supongo que es una liga fuerte. ¿Sabes cuáles son las mejores ligas del país?

Antioquia es una región muy fuerte, es la liga más competitiva y muchos atletas preparan allá. Pero eso depende porque los marchistas preparan en Bogotá. La altura les ayuda para fortalecer su sistema, mientras que Medellín está en una región más templada, donde entrenan los atletas de pista. Bolívar es una región con muy buenos atletas también. Te diría que Bogotá, Medellín, Bolívar y Valle del Cauca son las ligas más fuertes de Colombia. Las ligas de Tolima y de las FFAA compiten mucho con el mismo nivel.

¿La liga de las FFAA es una liga dentro de las FFAA?

Si, las FFAA tienen una sección de atletismo que participa y tiene su propio comité “olímpico” local. Participan en atletismo y en varias disciplinas, a nivel nacional.

¿Sabes si algunos atletas fueron reclutados dentro de las FFAA?

Creo que sí, pero no sé los nombres.

¿Entonces, más allá del apoyo físico, sabes si hay un apoyo económico por parte de las ligas?

El principal apoyo es deportivo. Las ligas tienen que realizar sus propios eventos. Tienen un apoyo económico pero los gastos son importantes para una liga local o regional, entonces les toca defenderse con respecto al apoyo que reciben.

Hablando de atletas, ¿se puede vivir gracias al atletismo en Colombia o los atletas tienen que trabajar?

En la mayoría de los casos, les toca trabajar. Por ejemplo, entrenan por la mañana y trabajan por la tarde. Casi siempre la mayoría realizan doble funciones que pueden ser abogados, enfermeras, meseros, ... Son funciones muy muy diferentes.

¿En las ligas, sabes si un atleta puede elegir con quien quiere entrenar o es el equipo de la liga?

Las ligas locales cuentan con equipo específico, tienen su entrenador, su médico, etc. Si algún deportista quiere mejorar su rendimiento, puede salir del país. Se capacitan allá, encuentran su propio médico, su propio entrenador pero eso depende de las facilidades de los atletas. Cada uno busca por su propia cuenta para encontrar la gente con quien quiere trabajar.

¿Te parece que los atletas tienen que salir del país si quieren llegar a nivel internacional?

En esos momentos, sí, les toca salir del país. El país cuenta con buenos profesionales pero la competitividad de nosotros es buena por el continente. Si queremos llegar a un nivel superior, nos toca preparar con atletas de nivel internacional.

Te cuento que ahora, Colombia está en el cuarto o el quinto lugar en la región, o sea en América Latina. Estamos nivelados con Brasil. Últimamente, Brasil y Colombia tuvieron un número de medallas similar a nivel continental. Lo que falta para mejorar, es realizar un proceso para llegar hasta el techo. Brasil y Colombia están a la par a nivel continental. Hubo un mejoramiento desde 10 años gracias a grandes figuras (CI, AZ, el relevo 4x100 mixto, el relevo 4x400, ...) pero ahora falta superar ese nivel y llegar al nivel de Cuba y EE. UU.

¿Entonces, te parece que hay un mejoramiento en los últimos 10 años?

¡Claro que sí!

Nuestro nivel mejoro en los últimos 10 años. Ahora, tenemos grandes referencias en competencias internacionales o en la Liga de Diamante, lo que ayuda al crecimiento del atletismo colombiano porque ayuda a que los niños se enamoren de atletismo. Las figuras de los últimos años han ayudado mucho, hacen que cada uno se enamore del deporte y vaya a buscar un club. Eso ayuda a encontrar talentos en regiones difíciles de conseguir.

¿Y que se necesitaría para llegar al nivel de Cuba?

A nivel de Cuba, se necesita más preparación, un poco más de entrenadores, más capacitados, una mayor inversión en infraestructuras y un mayor apoyo económico de las empresas privadas para ayudar los talentos puros para tener una preparación mucho más exigente. La exigencia es un elemento clave y es super importante.

Vi que hay unos acuerdos para que entrenadores cubanos vengan a trabajar con atletas colombianos, ¿sabes si ese acuerdo todavía es vigente?

Si, hay algunos entrenadores cubanos con atletas colombianos. Catherine Iburguen está en Puerto Rico con su entrenador cubano. Creo que Anthony Zambrano también tiene un entrenador cubano, quizás el mismo que Catherine. Creo que esa alianza todavía está vigente.

¿Tal alianza es necesaria? ¿Te parece que faltan entrenadores en Colombia?

En el país, hay una Escuela Nacional del Deporte que es muy buena, donde se preparan muchos entrenados para preparar a los atletas pero la preparación podría ser muchísimo mejor.

¿Con respecto a los programas de apoyo del gobierno, sabes si hay algunos requisitos para los atletas que quieren obtenerles?

Bueno, las capacidades y los logros son la carta de presentación de los atletas. El programa “Deportistas por excelencia” requiere hacer y contribuir con asistencia económica, social, medica, tecnológica, ...

Pero si tú quieres saber lo que va a recibir un atleta de x modalidad, cuando ganan medallas en los Juegos Olímpicos por ejemplo. En 2016, para Rio, ganaron 240 salarios mínimos, lo que representan 707 000 dólares de hoy. Eso es cuando tienen medallas. Ese valor es solamente por parte del gobierno pero tienen apoyo adicional con patrocinadores, según los acuerdos que tienen. Una parte de ese dinero también está para preparadores pero todavía no hubo el decreto para decir cuánto es el apoyo para los próximos JO.

¿Todo eso está organizado por el Ministerio del Deporte?

Diría que sí. Antes, era el ente COLDEPORTES, porque el Ministerio del Deporte fue creado en 2019. Hubo una creación de la figura de ese Ministerio por el gobierno actual.

¿Dirías que el deporte es una prioridad para el gobierno actual?

Este gobierno ha tenido la prioridad a ayudar atletas: por ejemplo, mantuvieron la ayuda a los atletas y entrenadores durante los momentos más duros de la pandemia.

También escuché del programa “Supérate Intercolegiados”, ¿conoces?

Ese programa es para la base piramidal, como lo hablamos. Hay una selección de los niños entre 7/8 años (iniciación), 9/10 años (pre-infantil), 11/12 años (infantil), 12/14 años (pre-juvenil) y 15/17 años (juvenil).

¿Y qué pasa cuando van a la universidad? ¿Hay cualquier programa para atletas?

En las universidades, el deporte esta dividido en 4 secciones: el deporte universitario (los estudiantes tienen acceso a una batería deportiva), el deporte competitivo (unos dan sus fuerzas

y rendimientos para la universidad), el deporte de alto rendimiento (unos estudiantes están seleccionados por la universidad para competir contra las otras universidades) y el deporte profesional (los atletas están inscritos para tener formación académica pero tienen condiciones o benevolencias: tienen ayuda si tienen que competir por el país, y hay una flexibilización de la carrera).

¿Ese sistema está posible en todas las universidades?

Bueno, como las ligas, unas universidades son mucho más fuertes que otras que están de nivel medio-bajo.

¿Y hay infraestructuras en todas las universidades?

Bueno, muchas universidades tienen sus propios campus deportivos, no como EE. UU. con instalaciones grandes, pero instalaciones privadas donde cada una puede entrenar para mejorar su rendimiento.

¡Muchísimas gracias por tu ayuda y tus respuestas! Es super interesante para mi trabajo y te lo agradezco muchísimo.

Bibliographie

Articles académiques

Andreff (W.), Nys (J.-F.), « Les marchés du sport », *Que sais-je?*, 5e éd. (2294), 2002.

Augustin (J.-P.), « Introduction : le sport attracteur d'organisation sociale et intermédiaire de la mondialisation. Sport as an attractor of social organization and intermediary of globalization », *Annales de géographie*, 680 (4), 2011.

Barbusse (B.), « Le management des professionnels du sport », *Revue française de gestion*, n° 168-169 (9), 2006.

Bertrand (J.), « La vocation au croisement des espaces de socialisation », *Sociétés contemporaines*, n°82 (2), 2011.

Bouchet (P.), Kaach (M.), « Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ? », *Staps*, 65 (3), 2004.

Chambliss (D. F.), Schotté (M.), « La banalité de l'excellence : enquête ethnographique sur la stratification (de la natation) et les nageurs olympiques », *Sciences sociales et sport*, 3 (1), 2010.

Defrance (J.), « IV. Les fonctions sociales du sport », *Reperes*, 6e éd., 2011.

Defrance (J.), « VI. Les définitions du sport et leurs enjeux », *Reperes*, 6e éd., 2011.

Donnelly (P.), « Own the Podium or rent it? Canada's involvement in the global sporting arms race », *Policy Options*, 2009.

Donnelly (P.), « Rent the podium revisited: Reflections on Vancouver 2010 », *Policy Options*, 2010.

Escarpit (F.), « Cuba : « Le sport, un droit pour tous » », *Outre-Terre*, no 8 (3), 2004.

Fleuriel (S.), « 2. L'invention du sport de haut niveau », *Le sport de haut niveau en France*, FONTAINE, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Sports, cultures, sociétés », 2013.

Fleuriel (S.), « 4. La croyance et ses effets », *Le sport de haut niveau en France*, FONTAINE, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Sports, cultures, sociétés », 2013.

Forté (L.), « Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau », *Movement & Sport Sciences*, 59 (3), 2006.

Forté (L.), « Les effets socialisateurs de la blessure : de l'érosion au renforcement des vocations athlétiques de haut niveau », *Sciences sociales et sport*, 12 (2), 2018.

Forté (L.), Mennesson (C.), « Réussite athlétique et héritage sportif. Socialisation familiale et développement d'un capital sportif de haut niveau », *SociologieS*, 2012.

Galak (E. L.), Varea (V.), « Conceptualizations of the body as a subject and object of study in South American and Anglo-Saxon Physical Education », *Staps*, 130 (4), 2020.

Harvey (J.), *Discussion – Pour une approche plurielle de la mondialisation du sport*, Presses Universitaires de France, 2006.

Huguet (S.), Labridy (F.), « Approche psychanalytique de la relation entraîneur-entraîné : le sport comme prétexte de la rencontre », *Movement Sport Sciences*, no 52 (2), 2004.

Kikulis (L. M.), « Contemporary Policy Issues in High Performance Sport », in Thibault (L.), Harvey (J.), dir., *Sport Policy in Canada*, University of Ottawa Press, 2013.

Lahire (B.), « Avoir la vocation », *Sciences sociales et sport*, N° 12 (2), 2018.

Maguire (J.), « Sociologie des configurations et mondialisation du sport : thématiques, questions et objets », in Ohl (F.), trad., *Sociologie du sport*, Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, coll. « Pratiques physiques et société », 2006.

Murcia (N.), « Los juegos intercolegiados en Colombia: competencia selectiva versus construcción ciudadana », *Pedagogia y Saberes*, (31), 2009.

Papin (B.), Viaud (B.), « Des carrières sportives à durées limitées. La contamination scolaire des vocations sportives », *Sciences sociales et sport*, 12 (2), 2018.

Pedraza Gómez (Z.), Gaviria (A.), « En cuerpo y alma: Visiones del progreso y de la felicidad », *Revista de Estudios Sociales*, (08), 2001.

Quitíán Roldán (D. L.), Hoyos Cuartas (L. A.), Chávarro Bermeo (D. M.), « The analysis of sports as a lost art in Colombia or the sports as a national question treated miserably, by the academics, in human sciences », *Staps*, 85 (3), 2009.

Roux (R. de), « Présentation: Deporte y sociedad en América Latina », *Caravelle (1988-)*, (89), 2007.

Schotté (M.), « La condition athlétique. Ethnographie du quotidien de coureurs professionnels immigrés », *Genèses*, 71 (2), 2008.

Schotté (M.), « Pourquoi les coureurs à pied africains sont-ils plus performants ? Pour une explication sociologique », *Informations sociales*, 187 (1), 2015.

Schotté (M.), « Réussite sportive et idéologie du don. Les déterminants sociaux de la "domination" des coureurs marocains dans l'athlétisme français (1980-2000) », *Staps*, 57 (1), 2002.

Terret (T.), « Chapitre VI. Sport et mondialisation (1975-2019) », *Que sais-je?*, 2019 vol. 6e éd.

Thibault (L.), Babiak (K.), « Athlete Development and Support », in Thibault (L.), Harvey (J.), dir., *Sport Policy in Canada*, University of Ottawa Press, 2013.

Young (K.), Héas (S.), « Sociologie de la douleur et des blessures sportives corporelles », *Corps*, n° 2 (1), 2007.

Livres

Fleuriet (S.), *Le sport de haut niveau en France. Sociologie d'une catégorie de pensée*, FONTAINE, Presses universitaires de Grenoble, coll. « Sports, cultures, sociétés », 2013.

Vergne (C.), *Colombie : l'enjeu des réformes structurelles et du processus de paix*, Agence française de développement, 2015.

Table des matières

Remerciements	2
Sommaire	4
Introduction	5
1. L'entrée de jeunes coureurs dans le système sportif.....	17
a. Des structures de diffusion du sport liées aux problématiques éducatives	17
b. La sélection des jeunes talents de l'athlétisme colombien	22
c. L'éveil d'une vocation.....	26
2. La formation adolescente au sein du système national de production de la performance	32
a. L'intégration des jeunes athlètes au système de production de la performance	33
b. La confrontation entre carrière universitaire et carrière sportive	42
c. Le renforcement de la vocation vers le choix d'une carrière de haut niveau	42
3. L'accès à l'excellence internationale	56
a. La nécessité de réaliser un saut qualitatif.....	57
b. La dimension économique de la production de la performance.....	67
c. La construction quotidienne de l'excellence sportive	73
Conclusion.....	82
Table des annexes.....	87
Annexes	88
Annexe n°1 – Parcours sportif des athlètes colombiens étudiés	88
Annexe n°2 – Liste des éléments de constitution du corpus	94
Annexe n°3 – Entretien avec Giselly Landazuri	99
Annexe n°4 – Entretien avec Juan.....	106
Annexe n°5 – Entretien avec Luis.....	111
Annexe n°6 – Entretien avec Mauricio Ortega	118
Annexe n°7 – Entretien avec Muriel Coneo.....	124

Annexe n°8 – Entretien avec Andrés Vargas	130
Bibliographie.....	137
Table des matières	140
Résumé	142

Résumé

Ce mémoire étudiant s'intéresse à la construction d'un système de production de la performance sportive dans le cadre de l'athlétisme colombien, grâce à l'analyse de divers parcours d'athlètes. A partir des instances sportives et des éléments de différenciation individuelle identifiés, il analyse l'importance de l'accompagnement structurel, de la vocation et du système de soutien personnel dans la poursuite d'un objectif sportif. La compréhension de ces différents éléments permet de prendre la mesure des ressources et des opportunités dont disposent les athlètes concernés, afin de comprendre dans quelle mesure ils intègrent un parcours athlétique structuré ou bien endossent individuellement la responsabilité de leur performance sportive.